

Centenaire du Sacerdoce au Rwanda

1917–2017

N°1 (1)
Année 1
2018



COMMUNIO

REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE

ÉDITION EN FRANÇAIS
POUR LE RWANDA

Centenaire du Sacerdoce au Rwanda

1917–2017

N° 1 (1)
Année 1
2018

COMMUNIO

REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE

ÉDITION EN FRANÇAIS POUR LE RWANDA

En collaboration avec les éditions de Communio en:

ALLEMAND: Internationale Katholische Zeitschrift « Communio »

Responsable: Jan-Heiner Tück, Universität Wien – Institut für Systematische Theologie, Lehrstuhl für Dogmatik und Dogmengeschichte, Schenkenstr. 8-10, A - 1010 Wien

AMÉRICAIN: Communio International Catholic Review

Responsable: David L. Schindler, P.O. Box 4557, Washington DC 20017, États-Unis

CROATE: Međunarodni katolički časopis Communio

Responsable: Ivica Raguž, Kršćanska Sadašnjost, Marulićev trg., 14, HR-10001 Zagreb

ESPAGNOL POUR L'ARGENTINE: Communio Revista Católica Internacional

Responsable: Luis Baliña, Av Alvear 1773, AR-1014 Buenos Aires

FRANÇAIS: Revue Catholique Internationale Communio

Responsables: Serge Landes & Christophe Bourgeois, 5, Passage Saint-Paul, F – 75004 Paris, France

HONGROIS: Communio Nemzetközi Katolikus Folyóirat

Responsables: Attila Puskás & József Török, Papnövelde, u. 7, H - 1053 Budapest

NÉERLANDAIS: Internationaal Katholiek Tijdschrift Communio

Responsable: Filip De Rycke, Burgemeesterstraat, 59, Bus 6, B-3000 Leuven

POLONAIS: Międzynarodowy Przegląd Teologiczny Communio

Responsable: Sławomir Pawłowski, Oltarzew, Kilinskiego, 20, PL-05850 Ozarów Mazowiecki, Pologne

PORTUGAIS: Communio Rivista Internacional Católica

Responsable: Peter Stilwell, Universidade Católica Portuguesa, Palma de Cima, 1649-023 Lisboa, Portugal

SLOVÈNE: Mednarodna Katoliška Revija Communio

Responsable: Anton Štrukelj, Depala Vas, 1, SLO-1230 Domžale

TCHÈQUE: Mezinárodní Katolická Revue Communio

Responsables: Prokop Brož & David Vopřada, K Rotundě 100/10, 12800 Praha 2 - Vyšehrad, République Tchèque

***Communio Internationalis* a comme président d'honneur Mgr Peter Henrici, évêque auxiliaire émérite de Coire et comme coordinateur le P. Jean-Robert Armogathe**

COMMUNIO

REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE

N°1 (1) / Année 1 / 2018

Centenaire du Sacerdoce au Rwanda

1917–2017

Mgr Vincent HAROLIMANA, <i>AVANT-PROPOS</i>	5
Abbé Hans Urs von BALTHASAR, <i>Un programme: Communio</i>	7
Abbé Joseph NGOMANZUNGU, <i>Quelques faits marquants de l'évangélisation au Rwanda</i>	28
Père Laurent RUTINDUKA, msscc, <i>Histoire brève de l'évangélisation du Rwanda depuis le Concile Vatican II jusqu'à nos jours (1962-2018)</i>	50
Abbé Protais SAFI, <i>Les activités ecclésiales durant le centenaire du sacerdoce au Rwanda</i>	64
Père Eugène NIYONZIMA SAC, <i>L'âge d'or de l'Afrique</i>	77
Abbé Apollon SENYENZI, <i>De la formation sacerdotale au Rwanda</i>	88
Abbé Prudence BICAMUMPAKA, <i>La médiation du Fils de Dieu Incarné comme fondement du sacerdoce apostolique</i>	107
Père Andrzej JAKACKI SAC, <i>Beauté de la souffrance dans les apparitions mariales à Kibeho</i>	121
Père Dominique NOTHOMB M.Afr., <i>Mission en Afrique sans prêtres ordonnés</i>	141

Comité de rédaction:

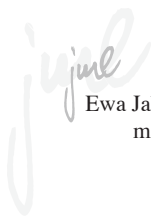
Mgr Vincent Harolimana (Président-directeur de la publication), P. Andrzej Jakacki SAC (Rédacteur en chef), Sœur Marie Emmanuel Drouard EJ (Secrétaire de rédaction et *Rédactrice linguistique*), Mgr J.M.V. Gahizi, Abbé Prudence Bicomumupaka, Père Leszek Czełusniak MIC, Abbé Aloys Guillaume, Père Ryszard Kusy MIC, Abbé Joseph Ngomanzungu, Père Eugène Niyonzima SAC, Abbé Laurent Ntaganda, Abbé Balthazar Ntivuguruzwa, Abbé Laurent Rutinduka, msscc, Abbé Edouard Sinayobye, Abbé Apollon Senyenzi

Adresse de l'Édition:

Édition de COMMUNIO en français pour le Rwanda
Père Andrzej Jakacki SAC, B.P. 1083 Kigali, Rwanda, Afrique Centrale
tél. mob.: +250788405781, courrier électronique: jakackiandre@gmail.com

Adresse de l'impression et reliure:

Edition Diocésaine et Imprimerie à Sandomierz
Stefana Żeromskiego 4, 27-600 Sandomierz, Pologne



Composition:

Ewa Jakacka-Chachaj, JME Design
marketing@jmedesign.pl

Couverture:

p. I, photo [arch. des Pères Blancs à Kigali]
p. IV, la liste des ordinations au réfectoire du Grand Séminaire à Nyakibanda
[arch. de A.J.]

© Tous les droits de traduction, de réédition et de réimpression de ce cahier (texte et photos) quelque soit le pays, sont réservés aux éditions de Communio

AVANT-PROPOS

Nous avons la grande joie de vous transmettre ce premier numéro de la nouvelle édition de la Revue Catholique Internationale COMMUNIO qui vient de sortir au Rwanda. Au cours de la réunion qui a eu lieu du 1^{er} au 5 mai 2017 à Rolduc aux Pays-Bas, l'Assemblée Générale des Revues *Communio* a très volontiers accepté notre demande d'agrégation à *Communio*. Ainsi notre édition rwandaise (en français) a commencé sa collaboration avec les éditions de *Communio* en: allemand, américain, croate, espagnol pour l'Argentine, français, hongrois, néerlandais, polonais, portugais, slovène et tchèque. Nous sommes, en l'état présent du consortium des revues, la douzième édition dans le monde et la première en Afrique.

Nous vous rappelons que Hans Urs von Balthasar, l'un des plus grands théologiens du XX^e siècle, entouré d'un groupe de nombreux théologiens, comme Joseph Ratzinger, Henri de Lubac et Walter Kasper, a fondé cette revue en 1972. L'idée originelle était de développer la théologie post-conciliaire *en s'exposant sans se reposer sur la possession d'un capital de 'vérités de foi'* (Hans Urs von Balthasar). Ce groupe avait pour but de *dépasser la division simpliste de la théologie moderne entre 'conservatisme' ou 'progressisme', dans le contexte post-conciliaire* (Canalacademie, *Le Cardinal Ratzinger et Communio*), et aussi de défendre fermement, voire *inconditionnellement*, un point de vue *romain*. Avec le temps, elle est devenue l'une des plus importantes revues de théologie catholique. *Communio Internationalis* a comme président d'honneur Mgr Peter Henrici, évêque auxiliaire émérite de Coire et comme coordinateur le P. Jean-Robert Armogathe.

Au niveau des structures ecclésiales scientifiques dans l'Église du Rwanda, il manquait une revue scientifique théologique destinée

aux évêques, aux professeurs et aux théologiens laïcs afin qu'ils puissent s'exprimer au travers d'articles plus approfondis. Quelques revues diocésaines transmettent des informations et des réflexions concernant l'Église locale telle que l'*Urunana* qui est la revue des grands séminaristes.

La collaboration avec d'autres éditions de *Communio* va enrichir notre région ecclésiale d'idées théologiques provenant d'autres pays et continents, dans le domaine des sciences bibliques, de la théologie systématique, de la pratique etc. Ce seront des articles extraits de diverses rédactions de *Communio*. L'existence de cette revue scientifique pourra susciter aussi un apport supplémentaire à la théologie contextuelle de cette région du continent africain, ce qui sera également utile pour la théologie universelle en général. Cela permettra surtout de confronter et de définir des problèmes afin de chercher des solutions adaptées à l'espace et au temps de notre vie chrétienne.

En suivant la belle et précieuse tradition de cette revue, à titre d'ouverture de notre première édition au Rwanda, nous publions l'article fondateur de Hans Urs von Balthasar: *Un programme: Communio*.

Nous sommes très heureux de cette initiative et nous assurons de notre prière les membres du Comité de rédaction de cette nouvelle édition de *Communio* au Rwanda ainsi que tous les auteurs qui s'y engageront par leurs écrits. Nous leur présentons nos vœux chaleureux de succès pour la plus grande gloire de Dieu!

Fait à Mbare, le 29 janvier 2018



**Mgr Vincent HAROLIMANA, Évêque de Rutenguri et
Président de la Commission Épiscopale pour la Doctrine,
la Foi et l'Apostolat Biblique**

UN PROGRAMME: COMMUNIO

Du haut de quelle tour de guet notre nouvelle revue veut-elle scruter l'immense cohue que provoque aujourd'hui l'affrontement des diverses visions du monde et lancer quelques signaux de reconnaissance? La communauté qui se réclame du nom de Jésus-Christ a dû, au cours de sa longue histoire, repenser sans cesse sa situation entre Dieu et le monde. Son être même lui interdit de s'enfermer dans chacun des mots d'ordre qu'elle fait siens, mais qu'elle doit comprendre dans une dynamique toujours ouverte. Pendant les premiers siècles, cette dynamique était tendue jusqu'à la contradiction : les chrétiens se reconnaissaient comme le petit groupe formant, face au monde extérieur hostile et ténébreux, une communauté (*koinônia, communio*) d'amour réciproque, fondée et nourrie par l'amour de Dieu manifesté et donné en Jésus-Christ. Malgré cela, cette communauté savait, dorénavant qu'elle était « catholique » (déjà chez Ignace d'Antioche, *aux Smyrniotes* 8, 2), c'est-à-dire universelle, et donc normative pour le monde entier. A-t-on jamais vu tension plus forte! Elle ne pouvait être assumée que dans une conscience « naïve » de foi. Le souffle de l'Esprit Saint pousse alors la barque toujours plus loin (cf. les *Actes*). Malgré les persécutions, la doctrine se répand d'une manière extraordinaire; finalement l'empereur lui-même se convertit. Depuis lors, la communauté fondée par le Christ, et le monde, en viennent à se recouvrir, même si la totale pénétration du monde par le levain chrétien reste une tâche toujours proposée, jamais accomplie. Au moyen âge, la tension diminue, parce que l'aire de l'Empire et celle de l'Eglise sont arrivées à coïncider, formant ensemble la chrétienté. Esprit et structure sont informés l'un par l'autre, et la

tension nécessaire entre les deux donne assez l'occasion de tenter des réformes toujours nouvelles pour que le problème bien plus important des relations entre l'Empire chrétien et le monde païen qui s'agite à ses frontières menace de disparaître de la conscience. D'où les gauchissements bien connus qui apparaissent quand on va vers les Temps Modernes. D'abord la funeste association entre l'impérialisme et la mission, puis un certain accent mis par la Contre-Réforme sur la structure hiérarchique et institutionnelle de la communauté chrétienne, à une époque où l'unité médiévale de l'Empire et de l'Eglise est définitivement brisée. Mais les communautés protestantes, reprenant à leur compte en le durcissant encore le dualisme du christianisme primitif entre l'Eglise et le Monde, et le transformant en une séparation statique entre élus (prédestinés) et réprouvés (cf. aussi le dualisme de la loi qui tue et de l'esprit qui vivifie), ne feront pas mieux, comme le montre leur pratique de la mission. Le vêtement, cousu trop serré, craquait. La conscience d'être « catholique », c'est-à-dire « universel », poussait sans cesse les meilleurs esprits à tenter le dialogue avec tout ce qui semblait séparé d'eux, pour surmonter la contradiction entre la « catholicité » et le « catholicisme » comme dénomination particulière (« romaine »). Avec le siècle des lumières et l'idéalisme, l'idée protestante et janséniste de la double prédestination fut dépassée. Les protestants eurent alors le souci inverse de justifier l'existence de communautés constituées, mais à partir d'une conception abstraite et générale du royaume de Dieu.

Ce n'est pas en tirant le fait chrétien d'un côté ou de l'autre qu'on le fera sortir aujourd'hui de sa tension constitutive. S'il ne peut plus prétendre être universel (catholique), il tombe, lui et toutes ses prétentions, fondées sur des textes bibliques ou élevées par une hiérarchie ecclésiastique, au fumier des déchets religieux. Mais si le fait chrétien veut prétendre à l'universalité, il doit être quelque chose de particulier et de bien défini, d'unique face à la

pensée de chacun. Pas simplement un phénomène singulier parmi d'autres, mais *le* singulier par excellence, qui pour cela même peut être universel. Cette fois, nous arrivons à un stade de la réflexion qui n'esquive plus la tension initiale, mais doit la surmonter sans l'atténuer. Nous prenons conscience de ce stade en le nommant : *communio*.

Il faut ici un mot ancien, qui tient une place centrale dans le Nouveau Testament, dans la large ouverture et dans la force unifiante de sa signification : une communauté formée par l'Esprit de Dieu dans le Christ, qui vécut et ressuscita des morts pour *tous* les hommes. Dans les différentes formules du Credo, l'expression *sanctorum communio*, communion des saints, même si elle n'est jamais très accentuée ni bien prise en conscience, suit toujours la formule « Je crois l'Eglise catholique ». Le temps est venu d'en mettre en lumière les implications, car nous trouvons en elle la clef pour expliquer le monde actuel et l'heure de l'Eglise d'aujourd'hui. Pris dans toute la largeur de ses sens, le mot est un programme, que cette revue se propose de développer. Esquissons-le en quelques lignes.

1. Le Principe.

COMMUNIO signifie communauté, au sens concret et précis : être rassemblés dans les mêmes murailles, mais aussi pour une tâche commune, semblés dans les mêmes murailles, mais aussi pour une tâche commune, qui peut être en même temps réciprocité dans la complaisance, la grâce, le don. Ceux qui se trouvent en *communio* ne passent pas de leur propre initiative dans le cercle fermé d'une communauté aux dimensions fixes. Bien au contraire, ils s'y trouvent déjà insérés et sont par avance renvoyés les uns aux autres, pas seulement pour exister tant bien que mal dans un même espace,

mais pour mener à bien une tâche commune. Le fait de vivre en communauté nous invite à travailler en commun, – sans exclure le libre choix par chacun de ses modes d'action. Le fait d'être « physiquement » ensemble pose en même temps un problème qui n'a de solution que morale, spirituelle, libre. La simple coexistence acquiert ainsi sa forme humaine : la communauté. Sinon, « les autres, c'est l'enfer ».

Cependant, le fait de former une communauté, la liberté d'en construire une, de la mener à bonne fin et si possible à la perfection, ne se réalise que si l'on se met en chemin de manière consciente et réfléchie vers un but commun : on se rassemble, on prend contact, on engage un dialogue. A ce stade très libre de concertation, il peut y avoir et il y aura dans la discussion des mouvements contradictoires : les avis se confrontent et par là- même s'affrontent et finissent par s'exclure. La phase de la discussion est la phase « critique ». Mot lourd de conséquences : *krisis* veut dire séparation (donc lutte et choix), mais aussi décision, tournure prise par les événements, et, pour arriver à une décision, recherche, enquête, procès, et finalement jugement. Tout cela est nécessaire à la découverte de la vérité. Déjà chez l'individu, la vérité doit « distinguer pour unir »; à plus forte raison dans la communauté, où plusieurs libertés et différents points de vue doivent se frayer un passage vers une décision commune et juste.

A présent, tout va dépendre de la solidité du fondement premier, sur lequel reposent tous les processus secondaires de rassemblement et de critique. Demandons simplement : que faut-il supposer pour qu'une communication naisse entre des individus libres et raisonnables ? Suffit-il de vivre côte à côte dans la commune prison de la planète ? C'est le résultat de notre provenance génétique les uns des autres, laquelle remet en question l'image de l'individu comme « atome » indépendant. Faut-il en

outre une « communion » dans la raison et la liberté commune, dans un milieu appelé, faute de mieux, la « nature » humaine ? Mais qu'est-ce que cette nature ?

On sait que les Grecs ont pensé à une telle communion quand la nature commune ne fut plus vécue et conçue comme simple idée, mais comme réalité physique. Tel fut le cas chez les Stoïciens. Ceci présupposerait que cette réalité raisonnable qui nous englobe tous soit conçue comme une chose divine, comme le *Logos* qui s'individualise en chacun et auquel l'individu peut se référer en le reconnaissant comme norme absolue. Un tel principe pourrait imprégner l'ensemble des esprits humains, les ouvrir les uns aux autres et leur permettre de communier dans la vérité théorique et pratique. Le commun et le particulier sont tous deux originels et spirituels. La liberté et la raison personnelles ne trouvent leurs racines ni dans un inconscient collectif, car les individus ne pourraient pas alors communier dans leurs différences essentielles, ni dans une « nature » qui leur donnerait simplement les possibilités et le matériau nécessaires pour décider de leur destin personnel, à l'intérieur duquel chacun resterait solitaire. Ce qui est grandiose dans l'idée antique de la communion entre tous les hommes, c'est que l'on peut participer à la fois concrètement et en commun à ce qui est spécifiquement humain, au *logos* comme raison « libre ». Cela n'est possible que si les individus participent à un principe divin « librement » raisonnable, toujours présent par avance, dont la « liberté » (comme supériorité sur les contraintes) se trouve en accord avec la « liberté » humaine (comme possibilité de suivre la loi du *logos* ou de la Nature totale).

Mais une telle conception du monde, qui ne distingue pas entre Dieu et l'homme, est aujourd'hui, après la Bible, irrémédiablement dépassée. Une raison absolue, dans laquelle communient tous les hommes, n'est encore pensable que de deux façons : ou bien, dans le christianisme, comme raison divine transcendante au monde

et qui, dans une liberté véritable, nous permettrait de participer à elle par grâce (et c'est par égard à cette transcendance seulement qu'on pourrait l'appeler divine). Ou bien alors comme le but utopique d'une évolution du monde qui, s'élevant à partir de la matière, pousse les individus à se surpasser « vers l'avant », vers la réciprocité d'une communion sans limites dans la raison et la liberté totales. On pourrait, on devrait tout planifier dans cette direction, au besoin en supprimant par la violence révolutionnaire toute réalité privée qui freine. Cet idéal, apparemment si proche, presque à portée de la main, il faut le saisir par tous les moyens et le faire entrer de force dans le réel.

Pour les chrétiens, au contraire, la communion que Dieu établit dans l'humanité par le Christ est fondée de deux manières :

- 1) En Dieu même, qui ne pourrait offrir une communion personnelle avec lui et entre les hommes s'il n'était pas déjà en lui-même communauté insondable : complaisance des personnes l'une dans l'autre, échange réciproque, qui suppose le respect de la liberté de l'autre par charité. Partout où la Trinité en Dieu (qui seule peut Le faire apparaître comme Amour absolu concret) n'est plus prise en vue, l'idée d'une communauté humaine parfaite ne peut arriver à son plein essor.
- 2) D'autre part en l'humanité elle-même : si l'homme n'était pas créé à l'image de Dieu et pour Lui, il n'éprouverait pas en lui cette passion qui le pousse à rechercher une communion toujours plus parfaite entre les hommes, telle qu'il peut la projeter dans le cadre des relations terrestres. Contact, dialogue, communauté des biens, ne sont évidemment que des moyens de l'approcher. La chose même reste finalement transcendante, inimaginable.

Il ne reste plus que cette alternative : ou bien la communion chrétienne dans le principe réel du *logos* divin qui nous a été donné en Jésus-Christ, comme terme et cime des promesses anciennes, comme possibilité d'une communion totale. Ou bien le communisme évolutif qui, inspiré du pathos juif de l'espoir vers l'avant, tend à la communion totale comme résultat parfait d'un monde et d'une humanité se réalisant eux-mêmes. On le voit : ce n'est que dans le premier cas que la communion est un principe réellement donné et présent. Dans le deuxième, le communisme reste, malgré tous les efforts pour y parvenir, un idéal, et les moyens pour arracher sa venue ne correspondent pas à la spontanéité requise par l'« humanisme positif ». Les *Actes des apôtres* décrivent le communisme spontané des premiers chrétiens : « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout était (considéré comme) commun » (4, 32). Ce verset trouva un écho profond dans la théologie des Pères et jusque dans la scolastique. Les fondations successives d'ordres religieux sont toujours comme une actualisation de la communion réelle et réaliste vécue par les premiers chrétiens. Mais ce verset exprime essentiellement un état d'esprit. Car s'il s'agit bien de propriété personnelle qui n'est considérée ni utilisée par personne comme privée, il se peut que saint Luc, afin de mettre en évidence la présence agissante de l'Esprit Saint, décrive en l'idéalisant cet état d'esprit comme sur le point d'être réalisé. Il ne manque cependant pas d'ajouter une restriction, avec l'histoire d'Ananie et de Saphire (5, 11). L'histoire de l'Eglise montre avec fracas le gouffre béant qui sépare le principe réel de communion, accordé par avance aux chrétiens – le Corps et le Sang du Christ, donnés par Dieu comme la grâce de la véritable communauté avec Lui et comme principe d'une vie communautaire totale avec autrui dans un seul Esprit Saint, – et la pénible incapacité des chrétiens à vivre en conformité avec ce « Corps » et cet « Esprit ». C'est dans cet abîme que l'entreprise du communisme trouve son lieu théologique, bien que les moyens avec lesquels il tente de réaliser la

communion ne puissent jamais correspondre avec ce lieu d'origine. Pourquoi ? Parce que la communion fondée d'avance par Dieu repose sur son abaissement gracieux, son humilité, son dénuement, sur l'effusion amoureuse de toute la substance de Jésus-Christ, tandis que la communion qu'il faut construire de main d'homme ne pourra jamais s'imposer (si elle le peut) sans recours à la contrainte. L'intention du communisme a sa place dans la mission universelle du christianisme, mais ses moyens lui sont opposés, parce qu'ils supposent l'irréalité actuelle du principe de cette communion. Bonhoeffer, en des antithèses tranchées rappelant Luther, a décrit le caractère inconciliable de ces deux projets de communauté, en utilisant les catégories pauliniennes de « pneumatique » (l'Esprit Saint amour donné comme arrhes dans le Christ) et de « psychique » (c'est-à-dire « ce qui vient des instincts, des forces et des dispositions naturelles de l'âme humaine ») : « Dans la communauté spirituelle vit le lumineux amour du service d'autrui, *l'agapè*. Dans la communauté psychique couve l'amour sombre d'un instinct tout à la fois pieux et impie, celui de *l'erôs*. Là se trouve l'humble soumission au frère; ici la soumission à la fois humble et orgueilleuse du frère à son propre désir. Là, toute puissance, tout honneur et tout pouvoir sont remis à l'Esprit Saint; ici, les zones de pouvoir et d'influence de caractère personnel sont recherchées et cultivées. Là règne un amour naïf des frères, prépsychologique, préméthodique; ici règnent l'analyse et la construction psychologiques. Là le service humble et innocent d'autrui; ici la manipulation calculatrice et scrutatrice de l'autre »¹. Nous pouvons ajouter, en catholiques, que sans retirer la moindre force à l'opposition de ces deux états d'esprit, on peut assumer maint élément « méthodique » et « psychologique » dans le service de la communion chrétienne. Mais face à l'utilisation nécessaire des moyens humains, un nouveau problème se pose.

¹ *Gemeinschaft*, p. 22 sq.

Chrétiens, nous ne pouvons pas chercher à créer cette communion : Dieu nous l'a déjà donnée par avance en Jésus-Christ et par l'Esprit Saint « répandu dans nos cœurs ». Toute volonté d'union suppose une unité préétablie, ne provenant pas de nous-mêmes ni de l'union naturelle des hommes entre eux, mais de Dieu qui nous a établis ses enfants et ses cohéritiers dans son Fils. Nous ne pouvons manipuler l'unité qui nous est donnée. Elle provient de Dieu, se réalise en lui, et nous ne disposons pas de Dieu. Que nous-mêmes restions toujours à Sa disposition, au centre même du don de la communion divine, nous l'expérimentons toujours à nouveau dans Son jugement (*krisis*). Quel homme est ouvert à l'amour de Dieu et par là au véritable amour du prochain ? Peut-être le soupçonnons-nous jusqu'à un certain point, mais ensuite les critères nous échappent. Dieu seul jugera en dernier. Et c'est parce que nous ne devons pas juger, mais laisser le jugement à Dieu qu'il est tant question de jugement dans le Nouveau Testament. Dieu, qui nous fait don de sa propre communauté et de la communion entre nous (*1 Jean* 1, 3-6), s'entend à distinguer (*krinein*) qui est prêt à recevoir son don et qui ne l'est pas. Mieux vaudrait éviter quelque temps le mot « critique » au lieu de l'adjoindre à tant de substantifs. Il n'appartient qu'à Dieu. Et lorsqu'Il demande à des hommes de distinguer avec lui, qu'ils se souviennent que c'est Lui, Dieu, qui est prêt par avance à offrir communion et qu'Il nous la donne réellement. S'Il se réserve le jugement, il ne donne par là aucun aperçu sur les limites (ou l'absence de limites) de sa grâce; nous ne pouvons pas savoir s'il existe des hommes qui se trouvent à tout jamais hors de sa communion. « Qui es-tu pour juger le serviteur d'autrui ? Qu'il reste debout ou qu'il tombe, cela ne concerne que son maître. D'ailleurs il restera debout, car le Seigneur a la force de le soutenir » (*Romains* 14, 4).

Avec une innocence difficile à excuser, la théologie de l'Eglise a trop longtemps joué au jugement dernier avec ses théories sur la

prédestination au salut ou à la damnation; elle n'a pas pensé assez à fond le fait que le Dieu qui se réserve ce jugement est le même qui en Jésus-Christ est descendu dans le délaissement de tous les égoïstes, de tous ceux qui veulent s'approprier l'Esprit, de tous ceux qui perdent toute relation avec Lui, dans le gouffre de toute solitude antidivine et antihumaine. C'est pourquoi personne n'a plus le droit de mettre sur le même plan l'exercice d'une nécessaire critique et la communion donnée par Dieu. Dans tout contact avec autrui, même manqué et interrompu, chacun doit présupposer l'existence d'une communion englobant tout événement, antécédente, concomitante, et finalement eschatologique. L'exclusion hors de la communauté visible de l'Eglise (l'« excommunication ») doit toujours être considérée comme une mesure pédagogique et provisoire servant à aider le coupable (cf. *1 Corinthiens 5, 5*; *2 Corinthiens 2, 6*). Et même si nous ne « savons » pas si finalement tous les hommes seront reconduits par la grâce divine à la communion définitive entre Dieu et l'homme, nous avons cependant en tant que chrétiens le droit et le devoir de l'espérer, d'une espérance toute « divine », voulue et donnée par Dieu. Le principe qui fonde et soutient notre pensée pour tous les hommes jusqu'au dernier, notre dialogue avec le plus proche comme avec celui qui l'est moins, est une Parole de communion fondée par Dieu, non seulement promise de loin, non seulement offerte, mais réellement donnée entière à l'humanité entière. C'est dans cette Parole que nous parlons et gardons le silence, que nous nous tournons vers les autres ou nous détournons d'eux, que nous tombons d'accord ou restons en désaccord.

Concluons cette première série de réflexions en constatant que le terme de l'alternative, qui consiste à vouloir créer une communion par nos seules forces, ne pourra jamais aboutir. Lorsque se fut envolé le rêve antique selon lequel le meilleur de chaque individu comme celui de la communauté est divin, il devint impossible de proposer une médiation où tous les hommes puissent communier tout en

gardant leurs libertés, et qui, réelle, n'entrerait pas en concurrence avec elles ou, seulement idéale, serait trop faible pour les unir. Il est clair ainsi qu'un inconscient collectif n'est pas la médiation propre à assurer la moindre communauté de destin de personnes libres; pas davantage un monde hégélien de l'esprit, qui n'inclut en lui les individus qu'au prix de l'abandon en lui de ce qui en fait des fins en soi. A ce prix, les individus peuvent communier entre eux dans les religions orientales aussi : mais l'identité détruit la conscience. D'autre part, ce n'est pas assez cher payé, si cette communion n'est qu'objet d'espérance eschatologique, et non insertion dans notre temps. Car alors, toutes les générations qui cheminaient vers elle sont laissées pour compte, ne servant que de matériau. Elles sont exclues de la grande fête de la communauté.

2. Portée de l'entreprise.

La communion universelle (catholique) n'est pas une communion parmi tant d'autres. Elle est la communauté donnée par Dieu, accordée en toute liberté et d'une portée sans limites. Soyons très clairs sur ce point : sa portée dépend du réalisme des présupposés, c'est-à-dire :

- 1) de la réalité (certes insondable) du fait que l'essence de Dieu est vie trinitaire, communion absolue, et que Dieu a créé l'homme à son image et l'a appelé à participer à sa nature (*2 Pierre 1, 3*).
- 2) du fait que Dieu s'est donné à tous en assumant toute la nature humaine en Jésus-Christ, pour ykauer tous les hommes comme il l'avait prévu (*1 Timothée 2,4*), pour prendre sur lui ce qui avait été perdu (*1 Corinthiens 5, 20*), se réconcilier le monde entier dans le Christ (*2 Corinthiens 5, 18 sq.*), abattre dans le crucifié les cloisons qui nous

séparaient (*Éphésiens 2*, 12 sq.). En lui, le ressuscité, il a voulu briser les frontières de la vanité, de la mort et de la solitude absolue des morts, afin de les accueillir tous dans une vie définitive, éternelle (*1 Corinthiens 15*, 22).

- 3) du fait qu'au cours de la Cène, Jésus-Christ nous a partagé son corps et a fondé ainsi la communion, non pas magique, mais sacramentelle et objective, de ceux qui participaient au repas, communion par laquelle nous participons à la nature divine de Jésus-Christ et les uns aux autres (*1 Corinthiens 10*, 16 sq.). En lui nous pouvons faire pour les autres quelque chose qui dépasse nos possibilités humaines, dans la mesure où nous avons part à la souffrance du Christ qui a lui-même souffert pour son Eglise et en elle pour tous les hommes (*Colossiens 1*, 24). dans une destinée commune avec notre Seigneur. C'est avec lui que nous vivons, souffrons, sommes crucifiés, mourons, sommes ensevelis, que la vie nous est rendue, que nous sommes glorifiés, que nous héritons du Royaume et que nous régnerons. Communauté de destin proposée d'avance à tous les hommes et qui seule justifie la différence entre Eglise et Monde.
- 4) De cet espace sacramentel et objectif doit finalement naître, sans solution de continuité, la communion dans l'Esprit Saint. Fondée par avance en Dieu, la communauté ne supprime pas la liberté humaine. Au contraire, elle l'admet d'avance en elle. (C'est là la place de la mariologie, et c'est elle qui en dernière analyse repoussera tout soupçon de magie). L'esprit communautaire qui nous est donné n'est ni un « esprit objectif » (Hegel) seul, ni un esprit promis pour la fin des temps. mais l'Esprit absolu pénétrant nos esprits libres (*Romains 5*, 5; 8, 8 sq.; 15, 26 sq.; *Galates 4*, 6 sq.), dont les aspirations deviennent en nous aussi infinies qu'en Dieu. « Tout est à vous » dans la mesure où vous appartenez au Christ, qui, lui, est dans le Père (*1 Corinthiens 3*, 21).

C'est l'Esprit qui, pour achever l'oeuvre du Christ, unit nos esprits « en un seul corps », en les imprégnant tout entiers de lui-même (*1 Corinthiens* 12, 13). Il n'agit plus de l'extérieur, mais de l'intérieur, du centre de la liberté humaine (*1 Corinthiens* 2, 10-16; 7, 40; *Romains* 8, 26 sq.). Cette prétention catholique à l'universalité est sans analogue dans l'histoire des religions parce qu'elle ne supprime aucun élément humain au profit d'un autre, et prend en égale considération l'humain et le supra-humain; elle permet toutes les audaces, mais ses exigences sont les plus intransigeantes qui soient.

Dans le Christ est posé le fondement de la paix rétablie entre **Ciel** et **Terre**, entre le point de vue du Créateur et celui du monde créé. Celui-ci peut bien vivre en soi-même et proclamer abstraitement sa séparation d'avec le Ciel, une absence ou une mort de Dieu. Les puissances et dominations qui le mènent peuvent bien se vivre et se sentir comme agressivité, volonté de puissance, etc., et même hostiles à un Dieu de l'amour seul, des valeurs nobles mais impuissantes (Max Scheler). Une telle opposition peut bien se donner l'allure d'une réalité, voire la posséder dans son domaine (cf. *l'Apocalypse* !). Elle n'en est pas moins dépassée là où, avant toute lutte dans le monde, le mur entre le Dieu du ciel et l'homme terrestre a été abattu (*Éphésiens* 2, 14 sq.). En s'abandonnant dans le Christ à la domination des ténèbres et de toutes les puissances destructrices, Dieu créa l'Eucharistie – chair déchirée, sang versé –, la communion entre ce qui semblait s'exclure définitivement. Dans l'Évangile de Jean, c'est juste à Judas que la bouchée est présentée. Dans l'esprit de communion, le chrétien est convaincu que « ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté dans le Christ notre Seigneur » (*Romains* 8, 38). Il est permis de transposer ici les représentations

liées à l'image ancienne du monde dans celles du monde moderne: les lois techniques et évolutives, les concentrations de pouvoir et les planifications, les superstructures idéologiques et les sapes de la psychologie des profondeurs, l'arme atomique, la cybernétique, les manipulations des gènes, tout est contenu par avance dans la communion, dans la paix établie, « qui surpasse tout ce qui est pensable » (*Philippiens* 4, 7).

Venons-en maintenant aux grandes oppositions qui semblent irréductibles à l'intérieur du monde, à moins qu'on n'en minimise superficiellement la portée (ce qui se retourne toujours contre ceux qui le font). Ne parlons pas de la tension entre capitalisme et communisme, où tant de ressorts sont déjà détendus, mais bien de l'opposition entre **Juifs et Païens**, qui a commandé de façon inavouée mais centrale l'histoire du monde jusqu'à maintenant et la commande plus que jamais². Il s'agit bien ici du oui ou du non suprêmes : les chrétiens disent que la réconciliation fondamentale nous est donnée et qu'il s'agit de se l'assimiler et de la vivre; elle n'est pas encore là, disent les Juifs, et il faut tendre de toutes ses forces vers elle, comme vers « ce qui vient ». Ce oui ou non passe comme un glaive tranchant à travers tous les évangiles. Il y est vaincu, non pas dans les dialogues, mais dans l'Agneau muet crucifié pour son peuple, et pas seulement pour lui, mais « afin de rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés (dans le monde) » (*Jean* 11, 52). Pierre, qui l'a renié, remet au Seigneur le pouvoir de juger et se solidarise avec les Juifs : « Je sais, frères, que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs » (*Actes* 3, 17), c'est pourquoi il laisse sa chance à l'espérance immémoriale, éternelle, des Juifs en l'avenir : c'est en commun avec vous, les Juifs, que nous, Chrétiens, attendons l'arrivée (le retour) du Messie (*Actes* 3, 20-26). Paul lui-même, malgré la conversion de la « loi »

² Cf. ma brochure *Dans l'engagement de Dieu* (Apostolat des Editions, Paris 1973).

à l'« Evangile », du travail de l'homme à l'action comme don, reste un pharisien issu de pharisiens et est mis en jugement pour notre espérance, la résurrection des morts » (*Actes* 23, 6); il sait.

ce que signifie l'élection d'Israël, et que Synagogue et Eglise doivent réciproquement se céder la place (*Romains* 11). Le dialogue peut aider à supporter et à diminuer les tensions entre chrétiens, mais seule la communion y mettra un terme. Il faut citer en premier lieu la tension entre Eglises orientale et occidentale, entre lesquelles existe une *communio in sacris*, communauté des sacrements, signe d'une entente fondamentale. Cette communion est-elle vraiment présente à l'esprit de la théologie occidentale, de type catholique ou protestant, dans les discussions et les projets ? Celle-ci ne s'éloigne-t-elle pas plutôt à une vitesse accélérée de la vénérable Eglise des origines – sauf chez quelques-uns comme Louis Bouyer ou M.-J. Le Guillou – dans sa manière de comprendre la tradition, la liturgie ou le ministère ecclésial, comme si cette Eglise primitive était dans le dialogue des nations quantité négligeable, et ce certainement au préjudice de ses contempteurs étourdis ? Ne dialoguons-nous pas même de préférence (peut-être pour des raisons politiques) avec l'Orthodoxie, et ne négligeons-nous pas du coup, comme si elles n'existaient pas, les Eglises uniates, alors que les hommes d'Eglise occidentaux portent la responsabilité de la teinte que Rome leur imposa (dans la mesure où elle est encore réelle) ? Entre chrétiens aussi il y a des génocides. Le dialogue avec les Protestants et les Anglicans ne peut être engagé positivement qu'à l'intérieur de la communion avec le Christ, avec la certitude cependant que nous n'en disposons pas nous-mêmes, mais devons nous laisser saisir par elle. Celui qui le comprendra de la manière la plus profonde, réaliste, exigeante, aura le plus de chances d'avoir raison dans les conversations, saura le mieux dépasser les arguments superficiels et les points de vue partiels pour s'élever à une vision plus universelle. Ce n'est pas en bricolant des unions entre Eglises que nous nous rencontrerons à cette profondeur, mais en

reconnaissant les exigences de la communion, donnée par avance dans le don que Dieu nous fait de lui-même. Le passage aux non-chrétiens et aux adversaires du Christ s'opère graduellement, car le monde est pénétré des effets du christianisme. Encore faut-il s'assurer que les ennemis du Christ ne combattent pas des caricatures qui ne révèlent plus rien de la vérité du fait chrétien, la masquent entièrement peut-être; ne cherchent-ils pas parfois à récupérer à leur manière des préoccupations essentielles, qui incombaient aux chrétiens et que ceux-ci ont négligées ? A la limite extrême, se trouvent ceux qui restent volontairement à l'extérieur, les « apostats », contre lesquels l'Eglise primitive nous a si souvent et si expressément mis en garde. Elle le fait provisoirement, car même le coeur fie pas qu'il puisse lui échapper en dernière instance. S'il abandonne, il n'est pas pour autant abandonné. Le chrétien, lui, pour qui la communion est le signe de ralliement, s'en remet à son Seigneur qui ne nous abandonne pas. Il faut aussi rester en communion avec tous ceux qui connaissent Dieu, ou le divin, ou l'absolu, et tous ceux qui pensent ne pouvoir admettre ni l'un ni l'autre. Là encore, les frontières restent floues. Pensons au bouddhisme. Deux choses sont exigées du chrétien : qu'il parle avec les adeptes d'autres religions du fait de son propre engagement, et non par mode ou par sentiment de supériorité missionnaire. Il doit entrer en contact avec les Musulmans, auxquels le lient de nombreux faits bibliques, ainsi qu'avec les formes indiennes et extrême-orientales de théologie négative, où aboutissent tous les projets religieux non-chrétiens; qu'il les aborde avec le même respect et la même compréhension que jadis les Pères de l'Eglise. Il devra ensuite entrer non seulement en dialogue, mais aussi en communion avec les marxistes. Parce que la communion est déjà là, toujours présente dans le Christ, il devra tenter, dans Sa charité, un dialogue honnête, qui sache distinguer le vrai du faux et aider son partenaire à aller plus loin, sans tour de passe-passe, ni haine ou préjugé. C'est peut-être lui, le chrétien, qu'on abandonnera, lui à qui son Seigneur, qui n'abandonne jamais, n'a pas permis d'abandonner. Cela signifie encore

une fois que la réalité de la communion comme telle n'est à la merci ni de l'homme, ni du chrétien, ni même de l'Eglise. Elle est un horizon vers lequel se dirige toute expérience chrétienne de Dieu et du prochain, mais elle ne se laisse pas mesurer d'après cette expérience. Il est important de le souligner aujourd'hui, où la communauté chrétienne n'est plus, pour beaucoup, qu'un squelette d'institutions, et où le petit groupe, dans lequel s'éprouve la communauté, devient pour eux de plus en plus le critère unique de la vie ecclésiale. L'Eglise comme Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, est pour eux comme un toit séparé de leur maison, planant bien au-dessus des étages qu'ils habitent. Dans l'expérience de communion de ces groupes se trouve certainement un grand espoir de régénération par la base, mais tout autant le danger d'une décomposition en sectes charismatiques. Tout l'effort de Paul en dialogue avec les Corinthiens visait à soustraire la communion ecclésiale à l'emprise de l'« expérience » purement charismatique, et à la faire sortir d'elle-même par le moyen de la fonction apostolique pour l'orienter vers la Catholicité. Cette fonction est, bien sûr, un « service », non une « domination », mais un service avec « pleins pouvoirs » pour abattre toutes les forteresses que les charismatiques élèveraient contre la communion universelle et les amener à « obéir au Christ » (2 Corinthiens 10, 5). Celui qui nivelle la fonction ecclésiale au niveau charismatique (démocratique) perd ainsi ce qui élève au-dessus d'elle-même, inexorablement et de façon cruciale, toute charge particulière : au niveau de la *Catholica*, dont l'unité ne réside pas dans l'expérience (*gnôsis*), mais dans l'amour qui renonce à soi-même (*agapè*). La première finit par détruire, tandis que l'autre construit (1 Corinthiens 8, 1). L'*agapè* est d'abord don reçu d'en haut. C'est seulement ensuite qu'elle peut approximativement être imitée par nous. C'est pourquoi la communion « horizontale » entre les hommes ne pourra jamais donner la mesure de celle, verticale, qui est fondée sur Dieu. Sinon nous retomberions dans l'idée d'une Eglise s'engendrant soi-même dans une interprétation pharisaïque de la loi, ou dans la vieille hérésie donatiste (plus dangereuse aujourd'hui

que jamais) selon laquelle chaque chrétien ne peut donner que ce qu'il réalise existentiellement. La communion est l'horizon ultime que nous ne pouvons rejoindre ni par notre expérience ni par nos exploits; il reste le don éternellement gratuit. C'est pourquoi la prière n'est jamais dépassée et ne s'identifie jamais à l'action : « priez sans cesse »; explicitement (comme tous les hommes de la Bible, et Jésus aussi) et implicitement dans vos échanges avec les autres, mais aussi dans votre « chambre ». La parole est le privilège de l'homme, parce qu'il est l'image de Dieu qui, dans son essence, est Verbe. Sans la communication libre et consciente dans le Verbe, la communion resterait une entreprise magico-cosmique. Nous devons toujours demander de réaliser ce qui existe à partir de Dieu, le remercier pour tout ce qui nous est donné, et toujours adorer en rendant grâce la réalité de cette communion. L'exigence. Celui qui connaît l'ampleur de la communion est plus sollicité que tout autre. Il n'a pas besoin d'être un brillant penseur qui (par exemple grâce à la dialectique hégélienne) peut adopter chaque point de vue et en le distinguant lui assigner sa place légitime : l'homme qui comprend tout. Mais il doit être celui qui ne cède pas dans une situation que, comme penseur ou même comme homme, il ne comprend plus ou presque plus, lorsque l'horizon ultime où tout est commun ne lui est plus accessible. Ce n'est pas le savoir absolu, mais l'amour absolu qui englobe les adversaires. En lui se trouvent réconciliés malgré tout ceux qui ne se comprennent pas, qui peut-être même ne peuvent plus se souffrir. Dans le corps du crucifié, Dieu a « mis à mort l'inimitié » (*Ephésiens* 2, 16), si bien qu'il n'y a plus à strictement parler, dans un sens chrétien, d'amour des ennemis : l'ennemi prétendu ne sait pas que dans la sphère définitive et seule vraie, son ini mitié est dépassée. Certes, un bouddhiste ou un stoïcien pourrait contresigner cette phrase. L'attitude du cour diffère pourtant. Bouddhistes et stoïciens s'entraînent à pénétrer dans la sphère sans souffrance et sans haine. Les contradictions qui les assaillent ne les atteignent pas, ils communient avec l'ennemi dans un Absolu supra-personnel. Le chrétien en revanche doit ouvrir

son cour et se laisser atteindre, provoquer. blesser jusqu'au plus profond de lui-même. Dans le Christ, Dieu est parvenu jusqu'au pécheur le plus solitaire, pour communier avec lui dans la déréliction divine. La communauté chrétienne est fondée sur l'eucharistie, qui suppose la descente aux enfers, dans mon enfer et dans celui de l'autre. On n'a pas le droit de s'en évader vers une union abstraite. Il faut plutôt le courage d'avancer vers cette forteresse bien armée qu'est l'autre et d'y entrer – non sans le parachute de l'Esprit – jusqu'en son plein milieu, avec la certitude qu'en dernière instance elle est déjà conquise et s'est déjà rendue. Cela peut provoquer l'autre à la résistance la plus âpre : il faut la supporter, ce qui n'est possible que dans la parfaite humilité que donne la foi en l'acte divin de charité, acte qui précède le nôtre et exclut tout triomphalisme, même celui de la charité. Je n'aurai jamais le temps de triompher. car je dois me solidariser avec la situation de l'autre, tout renfermé sur soi, pour lui prouver ainsi que même dans le plus solitaire il y a communauté, que même vers celui qui s'est détourné complètement, quelqu'un peut se tourner. La communion est fondée le Samedi Saint, après le cri de l'abandon, avant que le tombeau n'ait été forcé : dans le mutisme absolu, au-delà de tout dialogue, dans le silence de l'existence avec le Seul. « Seul avec le Seul », avait dit Plotin; ce mot s'approfondit – verticalement et horizontalement – dans ce fondement ultime d'où surgit tout ce qui est chrétien. Nous ne dirons pas qu'il faudrait, en chaque discussion, évoquer explicitement ce fondement dernier. Ce serait fort indiscret. Mais il doit toujours être présupposé comme une réalité, parce que c'est en lui que la communauté existe effectivement. Sans quoi tout dialogue reste stérile. On cause, on fait un bout de route ensemble; puis, quand cela devient difficile et provisoirement désespéré, on se sépare et chacun va son chemin. Seulement, il n'existe pas de double vérité, même dans l'ère du pluralisme. Chrétiennement parlant, il n'en est qu'une seule, qui ne s'est pas manifestée dans la puissance, mais dans l'impuissance de la solidarité avec le dernier des hommes. Tous les arguments introduits dans le dialogue, et qui

peuvent être convaincants, convergent en dernière instance vers ce point. Toute la froide théorie de Marx plonge ses racines dernières dans un cœur déchiré par la misère des plus pauvres. C'est par ce cœur que le chrétien doit se laisser provoquer; et le dialogue peut ensuite clarifier ce qu'il faut aujourd'hui prévoir et entreprendre. Entreprendre ce qui dans le monde concret est possible n'est pas ruiner les structures, dans l'espoir utopique d'un lendemain tout autre sur cette terre. A cet irréalisme s'oppose la vérité plus grande d'une communion déjà réellement présente. Toujours, dans chaque dialogue, c'est la vérité plus grande qui a raison, et toujours les partenaires doivent se référer à elle. La catholicité, c'est d'admettre **cette** vérité plus grande, de se laisser mettre en question par elle. Et cette exigence exorbitante est la condition grâce à laquelle nous allons à la rencontre de la communion réelle, et devenons participants de celle qui nous possède déjà. Savons-nous d'ailleurs qui est le plus pauvre ? Les riches ne sont-ils pas plus pauvres que le chameau qui ne peut passer par le chas de l'aiguille ? Que le don de discernement et tout l'art dialectique de penser et de dire se manifestent dans la rivalité des visions du monde ! Augustin n'a pas eu peur devant la philosophie grecque la plus prétentieuse, ni Thomas devant la spéculation raffinée des arabes, ni Nicolas de Cuse, Leibniz, Kepler ou Teilhard devant les essais cosmologiques des Temps Modernes. Avec plus ou moins de bonheur, ils indiquent la direction, ils n'esquivent pas l'effort redemandé chaque jour. Mais à quel point, justement parce qu'ils étaient grands, ils connaissaient la communion, et combien elle les dépasse ! Car nous sommes tous embarqués dans le même navire. Voilà ce que nous tenterons avec *Communio*. Pas question de parler sans dévoiler toutes ses batteries, en se reposant sur la possession d'un capital de « vérités de foi ». On a déjà dit que la vérité, à laquelle nous croyons, nous dépouille. Comme des agneaux parmi les loups. Il ne s'agit pas de fanfaronnade, mais du courage chrétien de s'exposer. Des hommes entrent en communion quand ils n'ont ni pudeur ni honte à s'exposer les uns devant les autres. C'est alors que cesse

d'être un paradoxe vide la phrase : « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12, 10).

Hans Urs von BALTHASAR

(Traduit de l'allemand par Françoise et Rémi Brague; texte revu et corrigé par l'auteur. Cet article a figuré en tête du premier numéro de chaque édition de COMMUNIO).

Article copié de la „Communio” 1(1975), n. 1

Hans Urs von Balthasar est né à Lucerne (Suisse) le 12 août 1905 dans une famille catholique suisse germanophone. Il fait ses études dans une école bénédictine à Engelberg puis au collège jésuite Stella Matutina de Feldkirch. Il étudie la philosophie et la littérature à Vienne et à Berlin. En 1928, il obtient son doctorat à l'Université Protestante de Zurich, sur le sujet: Histoire du problème eschatologique dans la littérature moderne allemande. La même année, il commence son noviciat dans la Compagnie de Jésus. Il étudie par après la philosophie scolastique et la théologie pendant plusieurs années. Durant ses études, il rencontre Jean Daniélou et est sous l'influence de théologiens tel Henri de Lubac, qui l'ouvre à la théologie patristique des Pères de l'Église, ou le philosophe E. Przywara, qui lui fait découvrir G.W.F. Hegel, M. Scheler, et M. Heidegger.

Il est ordonné prêtre en 1936. Il refuse le poste proposé à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome et s'installe à Bâle en donnant des conférences et se lie d'amitié avec le théologien protestant Karl Barth. Il fonde un institut séculier, la Communauté Saint-Jean, avec la mystique protestante Adrienne von Speyr, qui se convertit au catholicisme et dont il devient le confesseur et le directeur spirituel. Il ouvre la maison d'édition, le Johannes Verlag destinée à publier ses propres écrits et ceux d'Adrienne.

Sa dirigée spirituelle, Adrienne, fait état de visions qui laissent sceptiques les autorités religieuses catholiques et luthériennes (en 1947 et 1949). La Compagnie de Jésus préfère ne pas prendre sous sa responsabilité l'Institut Saint-Jean, et la „nouvelle théologie” d'Henri de Lubac, dont il est proche, fait l'objet de nombreuses critiques à Rome. En 1950, il quitte la Compagnie de Jésus en devenant prêtre du diocèse de Coire. Bien qu'étant toujours prêtre, la Congrégation suisse pour l'éducation catholique l'a banni des instituts et universités. Il vit des conférences qu'il donne et de ce qu'il publie.

Avec le temps, sa théologie fait de plus en plus d'adeptes, mais il a été le seul, parmi les plus remarquables théologiens européens, à n'avoir pas été invité à participer à Vatican II. En 1969 il a été nommé un membre de la Commission Théologique Internationale. En 1984 il reçoit le prix Paul VI pour la théologie, et en 1988, il a accepté (après l'avoir refusé quelques fois) sa nomination comme cardinal par Jean-Paul II. Mais il meurt à Bâle (Suisse) le 26 juin 1988, deux jours avant le consistoire où il devait en recevoir les insignes.

Il a été un théologien de grand renom. Henri de Lubac (a appelé: „le plus grand érudit du XXe siècle”. Docteur honoris causa des Universités d'Edimbourg (1965), Münster (1965), Fribourg (1967) et de l'Université catholique de Washington (1980), il est l'auteur de près 80 livres et 1000 articles. Il est à l'origine d'une des plus importantes revues de théologie catholique: *Communio*.

Abbé Joseph Ngomanzungu

Kansi/Butare



QUELQUES FAITS MARQUANTS DE L'ÉVANGÉLISATION AU RWANDA

Le 7/10/2017, l'Église catholique au Rwanda a célébré le centenaire de l'ordination sacerdotale de ses deux premiers prêtres, les abbés **Gafuku Balthasar** de Zaza († 1959) et **Reberaho Donat** († 1926) de Save; ce même jour, il y eut également l'ordination diaconale du séminariste **Joseph Bugondo** de Cyahinda¹. Le prêtre est le cœur de l'église. Une église sans prêtre est comme une église déconnectée de sa source de vie, c'est une église morte. Toute célébration d'un jubilé sacerdotal est donc une insigne occasion de parler de la vie de l'Église pour laquelle tout prêtre est ordonné.

Ci-dessous, nous présentons quelques faits marquants de l'histoire de l'Église Catholique au Rwanda.

¹ Voir leurs biographies dans Diocèse de Butare, *Imfura z'abapadiri b'Abanyarwanda*, Butare 216.

1. Une Église fondée par Mgr Hirth

L'implantation de l'Église Catholique au Rwanda est beaucoup redevable à la ténacité apostolique de **Mgr Jean Joseph Hirth** (26/3/1854-6/1/1931)² de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)³. Dès sa réception à la cour royale de

² **Mgr Jean Joseph Hirth** (*Imputabigwi*) est né en Alsace/France, ordonné prêtre le 15 septembre 1878. Il a exercé son ministère sacerdotal comme formateur à Maison Carrée, Jérusalem et Alger (1878-1886), puis comme missionnaire dans le Vicariat du Victoria-Nyanza (1887). Le 4/12/1889, il est nommé évêque titulaire de Theveste et vicaire apostolique du Victoria-Nyanza pour succéder à Mgr Livinhac (1846-11/11/1922), devenu supérieur général des Pères Blancs. Il est sacré évêque le 25 mai 1890 (par Mgr Livinhac). Suite aux successives divisions de son vicariat, Mgr Hirth devient vicaire Apostolique du Nyanza Méridional (érigé le 13 juillet 1894) et du Kivu (érigé le 12 décembre 1912). Il démissionne en 1922 et cède le 6 janvier 1931. C'est le premier évêque catholique à fouler le sol rwandais de ses pieds, en 1900, accompagné des **Pères Brard et Barthélémy ainsi que du Frère Anselme**, fondateurs de la mission de Save. Son projet de pénétrer au Rwanda remonte au 1^{er} février 1891. Mais il n'avait pas de personnel et de moyens financiers suffisants pour le réaliser. Mgr Victor Roelens (1858-1947) du Haut-Congo avait conçu, en 1886, un projet similaire d'évangéliser le Rwanda à partir d'Uvira. Le projet échoua avec le retrait des troupes belges du Kinyaga en 1897. A partir de juillet 1898, Mgr Hirth envoie des émissaires auprès du monarque rwandais pour lui demander l'autorisation d'entrer dans son royaume (F. Muvara, *Monographie Historique de la Mission de Save (19001950)*, 1981, p. 11). Les missionnaires avaient eu leurs premiers contacts avec des Rwandais en 1896, près de Bujumbura au Burundi. Il s'agissait d'esclaves pris par des rebelles congolais. L'année suivante, à Jinja, en Uganda actuel, les missionnaires ont racheté, à des commerçants, des esclaves rwandais à 20 bracelets pour chacun (Ian Linden, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (19001990)*, Paris, 1999, pp. 51-52). De plus, il est à remarquer que le premier européen à fouler le sol rwandais est un laïc, l'explorateur Henry Morton Stanley. Son passage y est signalé le 8 au 12 mars 1876. Le premier contact officiel d'un Européen avec une autorité rwandaise date, quant à lui, de 1884 (F. Nahimana, *Le blanc est arrivé, le roi est parti. Une facette de l'histoire du Rwanda contemporaine 1894-1931*, Kigali, 1987, p. 10).

³ La Société des Missionnaires d'Afrique, communément appelés Pères Blancs, a été fondée à Alger le 19/10/1868 par le **Cardinal Charles-Martial Lavigerie (1825-1892)**. Le 2/2/1869, les premiers novices prennent l'habit religieux. En décembre 1877, cette Société sollicite du Saint Père le *ius commissionis* de l'Évangélisation de l'Afrique Centrale. La supplique est déposée devant le Bienheureux Pape Pie IX le 6/1/1878, peu avant sa mort. Le consistoire du 4/2/1878 décréta la création des **Missions d'Afrique Équatoriale**. Mgr Lavigerie est avisé de cette décision le 15 février suivant. Quatre jours après son élection, le Pape Léon XIII (1878-1903) approuva, le 24 février 1878, le projet de création des Missions d'Afrique Équatoriale que lui présentait *Propaganda Fide*. A l'époque, le Saint-Siège et les congrégations missionnaires catholiques nourrissaient des inquiétudes à l'égard de l'*Association Internationale Africaine* que venait de fonder, en 1876, le roi Léopold II de Belgique. Cette

Nyanza, le 2/2/1900, ce vénéré évêque entreprit avec ses missionnaires un vaste programme de conquête pastorale du Rwanda en fondant une douzaine de postes de missions quadrillant tout le pays⁴.

Ainsi furent fondées les missions de Save au Sud et Zaza à l'Est en 1900, Nyundo au Nord-Ouest en 1901, Rwaza au Nord et Mibirizi au Sud-Ouest en 1903, Kabgayi au centre en 1906, Rulindo au Nord et Murunda à l'Ouest en 1909, Kansi au Sud en 1910. Ces neuf missions se trouvaient dans le **Vicariat Apostolique du Nyanza Méridional** d'alors comprenant le Rwanda et la partie septentrionale de l'Ouest de la Tanzanie.

En 1912, au Rwanda même fut installé le siège du **Vicariat Apostolique du Kivu** comprenant aussi le Burundi et une partie de l'Ouest de la Tanzanie (Bugufi et Buha). Durant la décennie 1922-1922 marquée par la première guerre mondiale, trois missions furent fondées à Kigali en 1913, à Rambura en 1914 et à

association avait pour but l'exploration et la civilisation de l'Afrique Centrale. Les milieux missionnaires catholiques craignaient que cette association, malgré sa neutralité et son but humanitaire louable, ne soit un tremplin pour l'expansion du protestantisme et de l'indifférence religieuse dans les zones à explorer. En sollicitant la création des Missions d'Afrique Équatoriale auprès du Saint-Siège, Mgr Lavigerie visait un triple but dans la région: évangéliser les populations africaines, combattre la traite des nègres et organiser la création d'un empire chrétien. Avec ce plan, le Cardinal Lavigerie avec ses missionnaires catholiques entraient en «concurrence, méfiance, voire opposition» avec les mouvements expansionnistes des associations scientifiques et commerciales de l'époque [Voir R. Heremans, *Pourquoi les missionnaires sont-ils venus en Afrique ?*, Dialogue, n. 49 (1975) 7172].

⁴ L'Administration tutélaire belge considérait le Rwanda comme «le pays le plus fermé de l'Afrique centrale». Cette fermeture était indéniablement due à sa situation géographique de pays enclavé au cœur de l'Afrique. Mais, on sait, par son histoire, que le Rwanda a toujours cherché à trouver plus d'espace autour de soi pour se libérer des risques d'étouffement géographique. C'est ce qui explique en partie ses grandes conquêtes de la période précoloniale. Cfr. Trait-d'Union, n. 80/1950. L'avancée des missionnaires catholiques sur le terrain fut ralentie avec l'arrivée des missionnaires protestants allemands en 1907. Les autres confessions religieuses lui disputeront le terrain respectivement en 1921 (Église Adventiste à Gitwe), en 1922 (Église Anglicane à Gahini), en 1939 (Églises Baptistes à Nyantanga), en 1940 (Église de Pentecôte à Gihundwe), en 1943 (Église Méthodiste à Kibogora).

Rwamagana en 1919⁵. En 1922, fut érigé le **Vicariat Apostolique du Rwanda** sous la houlette de **Mgr Léon Paul Classe** (1874-31/1/1945)⁶. Sous son épiscopat, 17 postes de missions furent fondés à la faveur de ce qui est communément appelé **la tornade de l'Esprit** au Rwanda. C'est à cette période que l'église catholique a l'insigne honneur d'accueillir sur ses fonds baptismaux **le premier roi chrétien rwandais**: Sa Majesté Charles Léon Pierre Mutara Rudahigwa (1911-1959), baptisé le 17/10/1943⁷. L'illustre chrétien honorera l'Église en édictant des lois décourageant la polygamie et en consacrant **son royaume au Christ Roi de l'univers** le 26/10/1946; le 19/4/1947, il octroya **la citoyenneté rwandaise au Délégué Apostolique**, Mgr Giovanni Battista Dellepiane⁸, qui venait lui remettre la décora-

⁵ Aucune nouvelle mission ne fut fondée au Burundi durant la période 1912-1922. A son érection, le Vicariat apostolique du Kivu se composait de 14 postes de mission au Rwanda et au Burundi (sans compter les missions du Buha et Bugufi). Les cinq qui se trouvaient au Burundi sont Muyaga, Mugera, Buhonga, Kanyinya et Rugari.

⁶ **Mgr Léon Paul Classe** est arrivé au Rwanda en 1901. En 1907, il est nommé vicaire délégué de Mgr Hirth jusqu'en 1919. De 1919 à 1922, Mgr Classe est en Belgique où ses supérieurs l'ont rappelé. Il profitera de ce séjour pour défendre l'intégrité du territoire rwandais dont on avait amputé la partie-est (Gisaka) au profit de l'Empire Colonial Britannique. Mgr Classe est le premier évêque dont la juridiction s'étendait sur le seul territoire du Rwanda. Le Roi Mutara Rudahigwa (1931-1959) l'appelait **le Père Spirituel du Rwanda**. Voir Antoine VAN OVERSCHELDE, *Mgr Léon Paul Classe*, Kabgayi 1945.

Une partie du patrimoine pastoral de ce pasteur est conservé dans *Instructions pastorales de Mgr Classe 1922-1939* publiées à Kabgayi en 1940.

⁷ Le Baptême du roi a lieu 40 ans après les 26 premiers baptêmes de Save du 12/4/1903. Les missionnaires considéraient cette dernière date comme le **véritable début de l'Église au Rwanda**. Ils l'ont marqué, avec explosion de joies, dans leur diaire de Save: **Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiammeam. Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Sacré Cœur. INITIUM EKKLESIAE RUANDENSIS AD PERPETUAM MEMORIAM**. Cfr Roger HERMANS-Emmanuel NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save 1899-1905*, Kigali 1987, p. 86.

Commentant l'événement du baptême royal, le chef François Rwabutogo a dit ceci: «L'avancement du pays ne réside pas seulement dans le progrès matériel; il doit être allié au progrès religieux. Ce jour constitue le point de départ du progrès de notre pays». Voir Félicien Muvara, *Aperçu Historique de l'Évangélisation du Rwanda*, p. 33.

⁸ **Mgr Giovanni Battista Dellepiane** est né à Gênes en Italie le 21/2/1889; il a été ordonné prêtre à Gênes le 25/7/1914; il a été successivement nommé vicaire paroissial (1914), aumônier militaire (1915), vicaire paroissial (1920), secrétaire de l'Archevêque de Smyrne en

tion pontificale de «chevalier commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand».

En 1952, le Vicariat du Rwanda comptait 42 postes de mission. Il fut scindé en deux. **Mgr Aloys Bigirumwami** fut mis à la tête du nouveau Vicariat Apostolique de Nyundo⁹. L'autre vicariat, celui de Kabgayi, resta sous la houlette de **Mgr Laurent Déprimoz** (1984-1962)¹⁰ déjà évêque depuis 1943.

Asie Mineure (1921), prélat de sa sainteté et vicaire général (1923), administrateur apostolique de Smyrne (1929), évêque titulaire de Stauropolis (18/7/1929) et premier Délégué apostolique du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi. Il a été sacré à Rome par le Cardinal van Rossum le 30/11/1929.

Lors de son premier périple à travers sa Délégation en 1931, il arriva au Rwanda en passant par le Burundi. Il ordonna, le 1^{er} janvier 1932, d'intégrer les prêtres autochtones dans les communautés des missionnaires (Voir J. PERRAUDIN, *Naissance d'une église. Histoire du Burundi chrétien*, Ngozi 1963, p. 87). Il revisita le Rwanda en 1939 où il eut l'occasion d'ordonner 9 prêtres rwandais, en 1943 lors du sacre de Mgr Laurent Déprimoz, en 1947 et en 1948.

En 1932, il initiales *Conférences Plénières des Ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi* qui se tenaient tous les 4 ans. Lui-même en dirigea 3: en 1932, en 1936 et en 1945 à la fin de la 2^e guerre mondiale. Ces conférences visaient à coordonner les expériences pastorales des églises de mission qui ne disposaient pas encore de structures hiérarchiques. Leurs décisions constituaient, d'après Mgr Dellepiane, «un code d'apostolat pour toutes (les) missions (de l'Afrique Belge)». Pour plus de détails sur la vie de Mgr Dellepiane, voir Giuseppe PARODI DOMENICHI DI PARODI, *Mons. Dellepiane. Un insigne genovese nella diplomazia pontificia*, De Ferrari Editore, Genova 2001.

⁹ Lors des indépendances, cette Délégation Apostolique se changera en nonciatures pour le Congo, le Rwanda et le Burundi. La Nonciature au Rwanda a été inaugurée le 6/6/1964 par Mgr Vito Roberti.

Acta Apostolicae Sedis, Volume XXXIV, 1952, pp. 571-572.

Mgr Aloys Bigirumwami est né à Zazale 22/12/1904 du Chef Joseph Rukamba et de Madeleine, il est baptisé à Noël 1904; il fait successivement son Petit Séminaire (1914-1921) et son Grand Séminaire (1921-1929) à Kabgayi; il est ordonné prêtre le 26/9/1929. Successivement, il est vicaire à Kabgayi, Murunda, Kigali et Rulindo jusqu'à sa nomination, le 30/1/1933, comme supérieur de Muramba. En 1946, il est le premier prêtre rwandais à être nommé membre du conseil du vicariat. En janvier 1951, il est nommé supérieur de Nyundo où il succède au Père Pagès. Le 14/1/1952, il est nommé évêque titulaire de Garriana et vicaire apostolique de Nyundo.

Il a démissionné en 1973. Il est décédé le 3/6/1986 (Voir *Trait-d'Union*, n. 255/1986). Sa devise épiscopale: *Induamur arma lucis* (revêtons-nous des armes de la lumière, Rm 13,12).

¹⁰ Pour plus de détails sur cet évêque, lire Dominique NOTHOMB, *Son Excellence Mgr Laurent Déprimoz, Evêque de Mateur, Vicaire Apostolique de Kabgayi 1984-1962*, Kabgayi 1962;

Le 25/3/1956, un fait alors rarissime dans l'histoire des missions s'offre au Rwanda: un évêque autochtone (Mgr Bigirumwami Aloys) consacre un évêque missionnaire (Mgr André Perraudin). L'événement prouve assez la transculturalité du christianisme et son universalisme¹¹.

En novembre 1959, on compte 58 postes de missions au Rwanda. Le Vatican jugea l'Église Catholique au Rwanda assez mûre en la dotant d'une hiérarchie propre avec l'érection de l'archidiocèse de Kabgayi et du Diocèse de Nyundo (10 novembre). Depuis lors, sept autres diocèses¹² s'y sont ajoutés: Ru-

Joseph NGOMANZUNGU, *L'épiscopat de Mgr Laurent Déprimoz (1943-1955): une période de consolidation de la foi et de rwandisation de l'église dans une société en transformation*, Rome 2010.

¹¹ L'événement est relaté notamment par les Revues Missions, n. 3, 6-7 de 1956 et Temps Nouveaux d'Afrique, n. 14 de 1956.

¹² Successions sur les sièges épiscopaux au Rwanda:

1. **BUTARE** (11/9/1961): Mgrs Jean Baptiste Gahamanyi (1961-1997), Philippe Rukamba depuis 1997,
2. **BYUMBA** (5/11/1981): Mgrs **Joseph Ruzindana** (1981-1994), Nzakamwita Servilien depuis 1996. Mgr Frédéric comme administrateur 1994-1996,
3. **CYANGUGU** (5/11/1981): Mgrs Thaddée Ntihinurwa (1981-1997), Jean Damascène Bimenyimana depuis 1997,
4. **GIKONGORO** (30/3/1992): Mgrs Augustin Misago (1992-2012), Célestin Hakizimana depuis 2015. Mgr Philippe comme administrateur 2012-2015,
5. **KABGAYI** (Ruanda-1900-1922): Mgrs Jean Joseph Hirth (1900-1922), Léon Paul Classe (1922-1945), Laurent Déprimoz (1945-1955), André Perraudin (1956-1989), **Thaddée Nsengiyumva** (1989-1994), Anastase Mutabazi (1996-2004), Smaragde Mbonyingete depuis 2006. Administrateurs: Père Arthur Dejemepe (1955-1956), Abbé André Sibomana (1994-1996), Mgr Thaddée Ntihinurwa (2004-2006),
6. **KIGALI** (10/4/1976): Mgrs **Vincent Nsengiyumva** (1976-1994), Thaddée Ntihinurwa depuis 1994 (d'abord comme administrateur apostolique jusqu'en 1996),
7. **KIBUNGO** (5/9/1968): Mgrs Joseph Sibomana (1968-1992), Frédéric Rubwejanga (1992-2007), Kizito Bahujimihigo (2007-2010), Antoine Kambanda depuis 2013. Mgr Thaddée Ntihinurwa comme administrateur 2010-2013,
8. **NYUNDO** (1952): Mgrs Aloys Bigirumwami (1952-1974), Vincent Nsengiyumva (1974-1976), Wencelsas Kalibushi (1977-1997), Alexis Habiambere (1997-2016), Anaclet Mwumvaneza depuis 2016,
9. **RUHENGRI**: Mgrs Bernard Manyurane (évêque nommé 1960-1961), Joseph Sibomana (1961-1968), **Phocas Nikwigize** (1968-1996), Kizito Bahujimihigo (1998-

hengeri en 1960, Butare en 1961, Kibungo en 1968, Kigali en 1976, Byumba et Cyangugu en 1980, Gikongoro en 1992. Actuellement l'Église Catholique compte près de 200 paroisses.

2. Une église dédiée au Sacré Cœur de Jésus et à la Vierge Marie

Dès leur installation au Rwanda, les Missionnaires d'Afrique ont consacré, le 14/6/1901, leur première mission de Save, et delà toute l'Église catholique au Rwanda, au Sacré Cœur de Jésus. Ils affichaient ainsi leur attachement au programme pastoral du Pape Léon XIII qui venait de consacrer, le 31/12/1899, le monde entier au Sacré-Cœur de Jésus. Dans leur consécration, les missionnaires ont fait amende honorable pour les innombrables péchés des hommes ingrats face à l'amour du Créateur. Ainsi, implorent-ils le Divin Cœur de Jésus: **«Nous vous Faisons amende honorable pour nos propres péchés; pour les péchés de ces chers *banyarwanda* qui ne Vous connaissent pas encore: pardonnez-nous à tous, pardonnez surtout à vos Enfants du Rwanda qui ne savent ce qu'ils font... Nous Vous consacrons nos néophytes, nos catéchistes, nos catéchumènes, les infidèles, le roi, les chefs, les *batutsi*, les *bahutu*, les *batwa*, tous ceux que Vous nous avez confiés, Vos Enfants, Vous les avez créés, rachetés par votre sang. Vous les aimez comme leur Père... Nous Vous consacrons tout ce pays avec ses montagnes, ses fleuves, ses richesses... Que le Rwanda soit à jamais le Royaume du Sacré Cœur...»**¹³.

2007), Vincent Harolima depuis 2012. Administrateurs: Mgr André Perraudin (1961), Père Antonio Martinez (1994-1998), Mgr Kizito Bahujimihigo (2007-2010), Mgr Alexis Habiyaambere (2010-2012).

¹³ Voir Stefaan MINNAERT, *Save-1900. Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali 2000, pp. 42-43.

Le 27/10/1946, le Roi Pierre Léon Charles Mutara Rudahigwa († 1959) consacra le Royaume du Rwanda au Christ Roi de l'Univers. Il reconnaissait par là que le Seigneur Jésus est le vrai Maître et le vrai Roi de toute l'humanité. Il invita ses collaborateurs à gouverner dans la justice avec des jugements impartiaux, à abandonner toute tromperie, rancune et toute haine¹⁴.

Tout en étant dédiée au Sacré Cœur de Jésus, l'Église de Save portait aussi le nom de **Markirck**¹⁵, c'est-à-dire l'Église de Marie en souvenir d'un sanctuaire marial d'Alsace en France auquel le P. Paul Barthélémy († 1942), un des trois fondateurs de Save, était très attaché.

Cette dénomination de l'Église de Save et la dédicace à la Vierge Marie de nombreuses autres missions du Rwanda, dont l'église de Kabgayi, reflètent une dévotion spéciale de nos vail-lants missionnaires à l'égard de Marie. Lors de la célébration du jubilé d'or de l'évangélisation du Rwanda, en 1950, Mgr Déprimoz n'hésita pas à consacrer **toute la mission du Rwanda à la Vierge Marie**. Il exigea que tous les postes de missions disposent d'une chapelle mariale à leur entrée. Cette consécration sera renouvelée en divers diocèses notamment à l'occasion des célébrations de jubilés¹⁶.

3. La formation scolaire et artisanale

L'évangélisation du Rwanda a ouvert le Rwanda à **la culture de l'écriture** avec l'introduction des écoles où de nombreux

¹⁴ Louis DE LACGER-Dominique NOTHOMB, *Ruanda*, Kabgayi 1961, pp. 672-673.

¹⁵ Roger HEREMANS-Emmanuel NTEZIMANA, *Journal de la mission de Save 1899-1905*, Ruhengeri 1987, p. 19.

¹⁶ Voir notre article *Le Rwanda, pays de Jésus et Marie*, in *Urunana* n. 118 (2007) 61-72.

rwandais ont été formés¹⁷. La présence des missionnaires a inauguré **une nouvelle ère culturelle**, voire une révolution culturelle.

Par leur savoir technique, les missionnaires se sont efforcés d'inculquer un esprit nouveau par tout ce qu'ils faisaient en divers domaines allant jusqu'à l'apprentissage, de l'agriculture, de la menuiserie, de la briqueterie¹⁸. Les missionnaires ont su exploiter le côté fascinant de leur technique et de leur savoir pour atteindre le plus de personnes possible.

Par divers centres de formation, le Rwanda, bien que géographiquement enclavé, est devenu petit à petit **un grand centre de rayonnement socio-culturel** dans toute l'Afrique Belge Orientale¹⁹. Par la construction de nombreuses écoles dans chacune de leurs missions, les missionnaires ont posé les bases du développement dont nous nous glorifions jusqu'aujourd'hui. Tout le monde sait qu'on ne peut parler de développement sans éducation de la population. Presque toutes nos grandes écoles d'excellence actuelles remontent à l'époque missionnaire: Save, Zaza, Nyundo, Mibirizi, Rwaza, Kabgayi, Kansi, Nyamasheke, Butare, Byimana, Nyanza, Byumba, Rwamagana... Beaucoup de nos dirigeants y ont été formés.

Des missionnaires se sont beaucoup investis pour inventer **l'alphabet rwandais**²⁰ et préciser les règles grammaticales de notre

¹⁷ En 1901, la première école est fondée à Nyanza, près de la cour royale. «Cette école... avait, aux yeux des padris, pour avantage de faciliter leur pénétration dans les milieux politiques et aristocratiques du pays et de leur permettre d'amorcer auprès de la noblesse un discret apostolat» (Pierre ERNY). En 1907, les missionnaires publiaient un premier livret de prières en *kinyarwanda*. Les missionnaires considéraient qu'en perdant les écoles, on perdrait un des meilleurs éléments du succès de l'œuvre missionnaire (cf. circulaire de Mgr Classe du 5/5/1933).

¹⁸ Voir par exemple les circulaires de Mgr Classe, n. 53 du 7 mai 1932 et n. 61 du 5 mai 1933 (*Instructions Pastorales*, pp. 128-129, 156-162).

¹⁹ Voir notre article *Quelques points de rayonnement régional du Rwanda d'avant l'indépendance* in Ururana, n. 123 (2009) 97-107.

²⁰ Par exemple, le 10/2/1930, Mgr Classe lance le projet d'orthographe officielle du Ki-

chère langue, le Kinyarwanda. Ils ont initié et accompagné les Rwandais à faire des recherches culturelles. Ils ont initié les premières publications en Kinyarwanda et au Rwanda (catéchismes, livres liturgiques, manuels scolaires, journaux...). Ils ont monté une **première imprimerie** à Kabgayi, puis à Butare et à Gikondo/Kigali.

Il est à noter également que même **l'Université Nationale du Rwanda** a été initiée à Butare le 3/11/1963 par les Pères Dominicains du Canada. Celle-ci a débuté dans les locaux de l'Institut Saint Jean et du Centre Catéchétique de Ruhande.

En plus du **Grand Séminaire** qui fut longtemps la première et l'unique institution d'enseignement supérieur au Rwanda, l'Église Catholique au Rwanda est en train de monter **une université catholique à Save** sans oublier son importante implication dans la gestion, voire la conception, des instituts de Kabgayi, Ruhengeri, Byumba et Kibungo.

La collaboration et la complémentarité de l'Église et de l'État dans le domaine de l'éducation ont toujours été perçues comme une nécessité pour la réussite du projet éducatif dans la société. Toutefois, des accroc n'y ont pas manqué (ex. en 1954, 1966, 1973, 1993...). Actuellement, il y a **l'urgence d'une nouvelle convention scolaire** pour plus de fluidité dans la concertation et la mise à jour des programmes scolaires.

4. Le séminaire et la formation des prêtres

Après l'érection du **Vicariat Apostolique du Kivu**, le 12/12/1912, Mgr Hirth a tout de suite pensé à construire un pre-

nyarwanda pour les écoles et les missions (cf. Instructions pastorales de Mgr Classe, pp. 84-85).

mier séminaire au Rwanda d'abord à Kansi en 1913, puis à Kabgayi²¹. En 1917, il y eut l'événement inouï de l'ordination de deux prêtres rwandais. Ce fut **une nouvelle manière de vivre des Rwandais**, en somme une révolution culturelle et morale de voir des Rwandais vivant volontairement la vie du célibat. Le nombre de prêtres rwandais ne cessera de croître et leur intégration sociale en deviendra de plus en plus facile. Leur vie n'est plus perçue comme une extravagance morale mais comme un choix libre parmi tant d'autres.

Actuellement, on compte plus d'un millier de prêtres rwandais et les grands séminaires de Nyakibanda, Kabgayi, Rutongo et Nyumba sont bondés de jeunes aspirant au sacerdoce.

En 1952, le Rwanda a eu son premier évêque natif du pays: Mgr Aloys Bigirumwami, premier vicaire apostolique de Nyundo. Ce fut un signe de marque de la maturité du clergé rwandais. L'élévation à l'épiscopat d'un de ses membres est un point d'honneur pour l'Église qui transcende toute barrière d'ordre culturel ou idéologique. Jusqu'aujourd'hui, 24 prêtres rwandais ont été nommés évêques.

Avec son séminaire, le Rwanda peut se glorifier d'avoir été un centre de formation pour les premiers prêtres et évêques autochtones qui ont contribué à l'implantation en profondeur de l'Église au Rwanda, au Burundi et dans l'Est du Congo. C'est le Séminaire du Rwanda qui forma **les premiers philosophes et théologiens** de notre zone.

Au niveau national, nous ne devons pas oublier que c'est grâce au concours des grands séminaristes et des abbés que furent

²¹ Lire *Jubilé d'or du Petit Séminaire «Virgo Fidelis»* de Butare (1962-2013), Butare 2013. Les premiers recrutements de séminaristes rwandais remontent en 1904. Ils ont été envoyés au Séminaire de Rubya en Tanzanie. En 1909, **les premiers rwandais sont entrés au Grand Séminaire** et ont endossé la soutane l'année suivante, en 1910.

élaborés les premiers essais de la grammaire *kinyarwanda*²². Les missionnaires parlaient de l'Académie de Nyakibanda à laquelle on recourrait pour préparer des manuels d'enseignement ou des articles de revue. L'actuel **Cercle Saint Paul** en est l'héritier.

Jusqu'en 1929, à la fondation du Groupe Scolaire Officiel d'Astrida par les Frères de la charité²³, le séminaire était la seule institution de formation sérieuse existante au Rwanda. Ceux qui y ont été formés constituent le **premier noyau de l'intelligentsia rwandaise** et la référence pour communiquer avec le nouveau monde occidental introduit par la colonisation et le christianisme dans le pays.

Signalons aussi que c'est au Séminaire que fut montée la **première bibliothèque** digne de ce nom dans le pays.

5. Congrégations religieuses autochtones

Le programme pastoral de Mgr Hirth visait à placer l'africain au centre de l'évangélisation. Il visait à ce que l'africain participe lui-même à la fondation de son Église. Le projet de formation du clergé autochtone fut mené conjointement avec celui de la fondation des congrégations religieuses locales.

Sitôt installé au Rwanda en 1912, Mgr Hirth pose les bases de fondation de la congrégation des Sœurs **Benebikira**²⁴. Sa gestation débute à Nyundo, le 1/8/1913, avec l'ouverture d'un aspirat

²² Cette grammaire a été élaborée par l'Abbé Laurent Nkongoli et le séminariste Gasore Louis (cf. Diaire de St Léon août 1944).

²³ On doit également aux Frères de la Charité:

- la plantation de l'Arboretum de Butare et l'aménagement des étangs piscicoles,
- l'étude des oiseaux par le Frère Aurélien.

²⁴ Voir URUMURI RWA KRISTU n. 14/1993 sur les *Benebikira mu bukristu no mu majyambere y'u Rwanda (les Benebikira au service de la vie chrétienne et du développement du Rwanda)*; Sr Jean Baptiste MUKANAHO, *Myr Jean-Joseph Hirth 1954-1931, Intumwa ya Kristu*

suivi du postulat le 2/2/1914 et du noviciat le 8/12/1916. Le 25/3/1919, la première rwandaise (Sr Yohana Nyirabayovu, † 4/11/1940) fit ses premières professions religieuses à Rwa-za. D'autres centaines de Rwandaises lui emboîteront le pas. La Congrégation des Benebikira contribua beaucoup à **l'émancipation de la femme dans notre sous-région des Grands Lacs**²⁵. La congrégation est de droit pontifical depuis août 2008.

En 1913, Mgr Hirth initia également le projet de fondation d'une congrégation de frères (**Joséphites**) avec 4 jeunes qui venaient d'abandonner le séminaire de Rubya. Après une année d'expérience de catéchistes, trois furent envoyés à Dar-es-Salam dans une école de moniteurs. Ils firent leurs premières professions à Noël 1916 (?). Seul, Frère Oswald Rwandinzi persévérera jusqu'à sa mort le 2/10/1926. Mgr Classe relancera le projet en 1929 avec 21 recrues pour une formation de deux ans. Le 30/8/1931, 20 jeunes font leurs professions à Kabgayi²⁶. La congrégation connut beaucoup de succès jusqu'à être reconnu de droit pontifical le 29/9/1966 (*Decretum laudis*). Elle eut toutefois de nombreux contrecoups de l'histoire socio-politique de notre pays.

yambere mu Rwanda, washinze Kiliziya Gatolika, Wahanze umuryango wa Benebikira (Mgr Jean Joseph Hirth, premier apôtre du Rwanda, Fondateur de l'Église Catholique et de la Congrégation des Benebikira), Kigali 2002.

Le nom de Benebikira a été donné par Mgr Classe en 1928.

²⁵ La congrégation des Benebikira a accueilli la profession d'une première sœur d'origine burundaise, le 8/12/1922 en la personne de Sr Roza (Marigarita) Muyoberwa.

La Congrégation s'est installée au Burundi en 1973 et y a fondé un noviciat. Un 3^e noviciat fut fondé au Kenya pour les anglophones.

Le Burundi a eu son premier noviciat pour les sœurs autochtones (Benetereziya) à Mugera, le 3/10/1931

²⁶ Lire un numéro spécial de CUM PARACLITO de 1968, pp. 55-63. Des 20 profès de 1931, ont persévéré les Frères Julien, Jacques, Ildephonse, François de Sales et Antoine.

En 1939, leurs constitutions furent promulguées. En 1940, il y a eu les premiers vœux perpétuels.

Des Rwandais montreront leur maturité et leur profondeur spirituelles en osant, eux aussi, fonder des congrégations religieuses. Ainsi les **Bizeramariya** sont fondées à Gisagara/Butare en 1956 par Mgr Sekamonyo Raphaël, les **Barangarukundo** à Ruhango/Kabgayi par l'Abbé Célestin Niwenshuti, les **Abambari** (Frères) et **Abajambo** (Sœurs) par l'Abbé Jean Baptiste Rugengamanzi de Kigali, les **Incuti z'abakene** par Sœur Catherine Geneviève Nduwamariya le 14/8/1986 à Rwankuba (Muyongwe), **Abahireba Nyina wa Jambo** par Mgr Gasore Louis le 2/3/1987 à Mubuga/Nyundo, **Abogezabutumwa mu ngo** à Kinoni/Ruhengeri par Florida Mukarugambwa, les **Frères et Sœurs des Saints Innocents de Bethléem** par Frère Alexandre Uwimana à Gisagara....

Deux autres congrégations furent fondées par des prêtres missionnaires: **Ingoro y'urukundo** par Mgr Blaise Forissieren en 1991 et **Abambari b'urukundo** par le P. Tiziano Pegoraro en 1992.

D'autres congrégations sont actuellement en gestation notamment dans le Diocèse de Butare.

Il ne faudrait pas oublier non plus que de nombreuses congrégations œuvrant au Rwanda se réjouissent du cachet rwandais qu'elles ont acquis par la présence de beaucoup de Rwandais accueillis au milieu d'elles.

6. Une Église de saints et martyrs anonymes

Pendant que les Églises voisines de l'Ouganda et du Congo honorent sur les autels leurs saints martyrs, l'Église du Rwanda, elle, honore les siens dans le plus grand secret du cœur et de l'histoire. Pourtant notre Église, en ce qu'elle est actuellement, est **le fruit de tant de fidélité** à l'évangile manifestée **par ses mission-**

naires et ses fidèles tout au long de son histoire²⁷. Sa naissance est un acte où le surnaturel tranche sur le naturel et le culturel. Le courage de la foi a chassé la peur des missionnaires pour s'investir corps et âme pour la cause de l'évangile sur une terre inconnue. La confiance en l'homme africain a favorisé l'intégration totale de ce dernier dans l'œuvre d'évangélisation entamée par les missionnaires. C'est ainsi qu'on a eu les premiers baptisés, confirmés puis religieusement mariés; les premiers prêtres et les premiers religieux autochtones.

Pour embrasser la foi chrétienne, bon nombre de Rwandais ont espéré contre toute espérance humaine. Certains ont été même martyrisés pour avoir bravé les interdits culturels rwandais. D'autres ont été considérés (ou le sont actuellement) par leur entourage comme des brebis galeuses pour s'être faits chrétiens ou pour leur fidélité aux enseignements de l'Église.

Durant sa croissance, l'Église au Rwanda a rencontré bien des obstacles et beaucoup d'épreuves. Seul Dieu connaît les vraies victimes et les vrais confesseurs de la foi des années troubles de notre histoire. Il serait temps que l'on tire certains de l'oubli sinon cela serait synonyme de **méconnaissance des grâces reçues** à travers leurs personnes. Leurs témoignages de courage, de persévérance et de fidélité constituent autant de pages d'évangile réécrit pour notre époque. Honorer ses saints, c'est recouvrer la saveur de l'évangile.

²⁷ En 1950, on comptait six frères décédés à savoir les FF. Oswald († 1926), André († 1940), Joseph († 1945), Emmanuel et Guillaume († 1946), Berchmans († 1950). Cf. KINYAMATEKA, n. 215 (1950) 4.

Mgr Classe affirmait en date du 30/5/1935 que l'Église Catholique au Rwanda s'est implantée «*in angustiis, in tribulationibus, in laboribus, in necessitatibus, in patientia et in consolationibus*» (cf. Lettres pastorales de Mgr Classe, p. 269).

7. Une attention spéciale aux cas sociaux

L'Église catholique au Rwanda s'est aussi illustrée par son attention aux cas sociaux²⁸:

- La formation et l'accompagnement des **enfants mulâtres** à Save depuis les années 1920. Ces enfants n'étaient pas de bon augure dans la société rwandaise. Les Sœurs Blanches se sont occupées de leur encadrement pour les tirer de l'embarras. Elles ont ainsi donné l'exemple du respect de toute vie en leur offrant un cadre d'épanouissement. Leur centre a fermé ses portes en juin 1960 quand tous les occupants furent intégrés dans leurs familles d'origine ou d'adoption²⁹.
- La construction de **centres de santé** pour s'occuper du soin des malades. Depuis l'installation des missionnaires au Rwanda, les postes de missions ont servi aussi de premiers centres médicaux³⁰. Leurs bienfaits ont fait croire aux Rwandais que les missionnaires étaient de parfaits magiciens ou de puissants devins. Chacun s'inclinait en leur présence. Évangéliser tout l'homme a toujours consisté à s'occuper de son âme et de son corps: «*Mens sana in corpore sano*».
- **Le Home de la Vierge des Pauvres de Gatagara** fondé par l'Abbé Joseph Fraipont-Ndagijimana (1919-1982) en 1958 pour s'occuper des handicapés: c'est un signe d'espé-

²⁸ Les missionnaires ont été les premiers à s'investir dans l'assistance sociale. Leur omniprésence relève de la nécessité d'être utiles à tous. Par la suite, cette omniprésence sera vue comme une gêne par d'autres qui voudront jouer une certaine influence auprès de la population.

²⁹ Notons en passant qu'au mois de février-mars et avril 1961, une partie des locaux de l'Institut des Mulâtres de Save a servi de logement pour les grands séminaristes de Nyakibanda en retraite de 30 jours.

³⁰ Avant l'arrivée des Sœurs Blanches au Rwanda en 1909, **Marie Nyirankima et Gudula Nyirabarima** aidaient les missionnaires à procurer des soins médicaux aux malades de Save. On peut considérer ces deux femmes comme **les premières infirmières rwandaises**.

rance offert à ces gens pour qui une trop grande dépendance physique était une croix lourde à supporter³¹. Ce Home est actuellement géré par les Frères de la charité. Il constitue, d'après un témoignage du 14/3/1990, une **réécriture de l'Évangile de la bonté et du dévouement inconditionnels dans notre pays**.

- Le Centre **CARAES (Caritate Aegrorum Servi)** qui s'occupe des malades mentaux à Ndera/Kigali et à Butare. Il faut faire preuve de beaucoup de délicatesse pour y mener un travail fructueux. Ce Centre rend d'immenses services aussi aux personnes souffrant de dépression. Il est géré par les Frères de la charité épaulés par les Sœurs Abizeramariya et les Petites Sœurs de Jésus.
- Le **Secours Catholique** fondé par Mgr Perraudin, le 22/4/1960, pour aider les victimes de troubles fratricides de 1959 et «tous ceux qui dans le pays sont particulièrement éprouvés»³². L'Actuelle Caritas-Rwanda en continue la mission pour tous les pauvres. Beaucoup d'enfants pauvres ont étudié grâce à son soutien financier. Les bénéfices de **la Librairie Caritas** de Kigali servaient à alimenter la caisse d'aide aux étudiants pauvres.
- L'institution d'une **journée pour les malades** le 1/7/1954 par Mgr Déprimoz. Pareille journée sera universalisée en 1992 par le Pape Jean Paul II.
- **La Cité Nazareth de Mbare** (ou Cité d'accueil Jean Paul II) inaugurée le 7/11/1998 par le Cardinal Alfonso Lopez

³¹ Au cours des années, le Home de Gatagara a élargi ses activités avec la fondation de:

- MERA en 1965 pour la fabrication des radios et SOCORWA en 1969,
- une école de laborantins en 1978,
- une section pour aveugles en 1979.

³² Voir TRAIT-D'UNION, n. 4/1960, p. 103.

Trujillo pour servir de «témoignage de la sollicitude de l'Église et de la solidarité de nombreuses personnes et institutions avec les enfants sans famille du Rwanda».

8. Les apparitions de Kibeho

Depuis le 28/11/1981, la Vierge Marie est apparue à Kibeho, une des paroisses florissantes en vocations sacerdotales et religieuses, à trois étudiantes d'une école secondaire tenue par les Sœurs Benebikira. Le 29/6/2001, l'Évêque de Gikongoro, Mgr Augustin Misago, a publié une déclaration reconnaissant l'authenticité de ces apparitions. Les Trois voyantes reconnues par l'Église sont Alphonsine Mumureke (28/11/1981-28/11/1989), Nathalie Mukamazimpaka (12/1/1982-3/12/1983) et Marie Claire Mukangango (2/3/1982-15/9/1982). Cette dernière a reçu la mission de propager **le chapelet des sept douleurs**. Elle a été massacrée en 1994 avec son mari, Ntabadahiga Elie. La première voyante vit à Kibeho tandis que la deuxième s'est faite religieuse.

Les apparitions mariales de Kibeho ont été les premières du Continent Africain à être reconnues par l'Église. Le nœud de leur message est une invitation du croyant à **convertir son cœur, à prier sans cesse et sans hypocrisie, à accepter la souffrance comme moyen de salut**.

Le 31/15/2003, le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, le Cardinal Crencenzio Sepe, a béni le Sanctuaire Marial Notre Dame des Douleurs de Kibeho. Le 28/11/2007, le Cardinal Ivan Dias, alors Préfet de Propaganda Fide, est venu y célébrer le 25^e anniversaire du début des apparitions. Il rappela entre autres que les apparitions de Kibeho sont

à inscrire dans le contexte de la lutte permanente entre les forces du bien et du mal. Marie est venue à notre secours pour nous soutenir **contre l'impénitence sans cesse croissante dans la société actuelle.**

Le Sanctuaire Marial de Kibeho est devenu un lieu de ressourcement spirituel pour ranimer l'espoir d'un monde meilleur dans notre société tant meurtrie par les assauts incessants et multiformes du démon³³.

9. Visite de Jean Paul II

Du 7 au 9 septembre 1990, le Rwanda a bénéficié de la visite de Saint Jean Paul II. Cette visite visait à ce que tous les catholiques du Rwanda aient «l'occasion d'une **prise de conscience encore plus nette de leurs responsabilités personnelles de chrétiens dans l'Église et dans la société rwandaise**». Il pria pour que le Seigneur garde tous les Rwandais dans la paix, unis comme les membres d'une même famille. Il invita la communauté internationale à bien œuvrer pour **cicatriser les blessures des populations déplacées** suite aux affrontements douloureux des dernières décennies. Il convia les prêtres à ne pas hésiter à prendre la croix pour bien suivre le Christ, à combattre énergiquement toute ségrégation basée sur les groupes sociaux et à être des artisans de la réconciliation et de la paix. Il conseilla aux jeunes de faire du Rwanda, pays des mille collines et des mille problèmes, **un pays aux mille projets et aux mille solutions**. Il invita les évêques à travailler pour **déraciner les préjugés ethniques**, les séquelles

³³ Pour plus de détails, lire Andrzej JAKACKI, *Apparitions de la «Mère du Verbe» à Kibeho*, Kigali 2013.

de mentalité féodale et servile ainsi qu'à **purifier notre regard sur les autres**³⁴.

Conclusion

L'évangélisation du Rwanda s'est faite d'une manière spectaculaire comparativement à d'autres peuples. Les résistances rencontrées par les missionnaires n'ont pas constitué d'obstacles majeurs au progrès de l'annonce de l'évangile. Un missionnaire, le Père Dominique Nothomb, a qualifié d'« humanisme africain »³⁵ la situation favorable à l'accueil du message évangélique trouvée au Rwanda. De nombreux faits montrent abondamment qu'il y avait beaucoup de pierres d'attente dont le christianisme a profité pour se répandre dans le pays.

Contra facta non argumentum (contre les faits, pas d'argument). Les quelques faits énumérés ci-dessus constituent un héritage indiscutable dont le christianisme peut se glorifier au Rwanda. En une vingtaine d'années, la Mission catholique pouvait se réjouir de bonnes statistiques: 12 postes de missions, des catéchistes, des séminaristes, des religieux et des prêtres autochtones. Trente ans après, elle avait un évêque autochtone, des écoles secondaires, des infrastructures socio-médicales comprenant 2 hôpitaux, des journaux et de nombreux chrétiens sans oublier l'engagement dans l'action catholique³⁶. L'Église était fière que le

³⁴ Lire ses messages dans *Sa Sainteté le Pape Jean Paul II et le Rwanda. 25 ans de pontificat (1978-2003)*, Kigali 2003, pp. 55-112.

Après sa visite, le pays est entré en guerre, puis a sombré dans le génocide. Il faudrait redécouvrir la teneur de ses messages pour nous en servir comme des **béquilles spirituelles**.

³⁵ Lire Dominique NOTHOMB, *Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente*, Lumen Vitae, Bruxelles 1965.

³⁶ Pour l'encadrement spirituel des chrétiens et favoriser leur engagement dans la vie de l'Église, les missionnaires ont introduit des mouvements d'action catholique. Les chrétiens, tant hommes que femmes, s'y exerçaient au traitement des problèmes et aux prises de décisions. C'est au moyen de l'action catholique que la sève de l'évangile entrait dans

Rwanda soit réellement et officiellement la cité de Jésus et de Marie. Les apparitions de Kibeho et la première visite d'un pape au Rwanda viennent auréoler toute cette œuvre patiemment menée par divers ouvriers apostoliques.

Toute Église ne grandit bien qu'à l'ombre de la croix. Puissent les événements douloureux dont notre histoire est jalonnée nous stimuler à nous convertir à la miséricorde divine et à la douceur du regard de Jésus.

Lauréat de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome (Histoire de l'Eglise), l'Abbé Joseph Ngomanzungu est né le 4/1/1960 dans l'actuel District de Nyaruguru au Sud du Rwanda et ordonné prêtre le 7/8/1988. Il a été: vicaire à la Cathédrale Butare (1988), secrétaire à la Conférence Episcopale (1992), professeur d'Histoire de l'Eglise et des religions au Grand Séminaire de Nyakibanda (2000-2007) et à l'Institut des Sciences Religieuses et ISPC (2003-2008), professeur de Méthodologie à la Propédeutique de Nyumba (2003-2007), vicaire à Nyumba (2007-2008) et curé de Kansi depuis 2010. Il a fait partie de plusieurs commissions épiscopales et diocésaines et fait des publications sur l'Eglise catholique au Rwanda. Il a soutenu une thèse de doctorat à Rome en 2010 sur L'Épiscopat de Mgr Laurent Déprimoz (1943-1955): une période de consolidation de la foi et de rwandisation de l'Eglise dans une société en transformation.

la vie quotidienne des gens. On compte ainsi «*instaurare omnia in Christo*» (circulaire du 10/1/1933).

Les effets de l'action catholique se remarquaient surtout dans les *Inama* (Imiryangoremezo). Ceux-ci étaient des communautés ecclésiales de base réunissant des chrétiens d'une même colline pour réfléchir sur l'état de santé de leur vie chrétienne. Il était interdit d'y traiter des problèmes et procès «entre des gens et leur chef non plus que des procès entre chefs» (Circulaire de Mgr Classe du 12/3/1925).

Summary

Rwanda's evangelization has been spectacular compared to other nations. The resistance encountered by the missionaries did not constitute major obstacles to the progress of the proclamation of the Gospel. Many facts abundantly show that there were many waiting stones which Christianity profited to spread in the country. In twenty years, the Catholic Mission could welcome good statistics: 12 mission stations, catechists, seminarians, religious and indigenous priests. Thirty years later, she had an indigenous bishop, secondary schools, socio-medical infrastructures, newspapers, many Christians, as well as good commitment to Catholic action. The Church was proud that Rwanda is truly and officially the city of Jesus and Mary. The apparitions of Kibeho and the first visit of the Pope to Rwanda come to halo all this work patiently led by various apostolic workers.

Père Laurent RUTINDUKA, msscc

Kiziguro/Byumba

HISTOIRE BRÈVE DE L'ÉVANGÉLISATION DU RWANDA DEPUIS LE CONCILE VATICAN II JUSQU'À NOS JOURS (1962-2018)

Introduction

Dès l'annonce du Concile Vatican II par le Pape Jean XXIII, l'Eglise catholique du Rwanda a eu un souffle nouveau. Les évêques Aloys Bigirumwami du diocèse de Nyundo, Jean Baptiste Gahamanyi de Butare, Joseph Sibomana d'abord de Ruhengeri (1961-1968) ensuite de Kibungo (1968-1992), André Perraudin de Kabgayi, fixèrent les lignes pastorales d'ensemble et se décidèrent de faire un aggiornamento de la pastorale dans toutes les paroisses du Rwanda. Le pays était en pleine mutation politique et sociale¹. Les forces d'évangélisation se concentrèrent sur la fondation des paroisses et la systématisation des catéchuménats et des séminaires dans les diocèses. La conférence épiscopale nationale ont fondé, avec d'autres conférences, l'I.C.A. (Institut Catéchétique Africain) à Butare au Sud du Rwanda pour former les futurs catéchistes. Dans ces années précédant 1981, on remarqua dans le pays la création de nouvelles paroisses et la concentration des chrétiens

¹ Il faut rappeler ici que le Rwanda venait de connaître la révolution sociale depuis le 3 novembre 1959. Le pouvoir colonial belge avait renversé la monarchie et le roi KIGELI V Jean Baptiste Ndahindurwa avait été chassé du Rwanda en 1960. Le nouveau pouvoir basé sur la majorité ethnique des Bahutu était en train d'organiser difficilement le pays. Les Tutsi étaient exclus du pouvoir civil.

dans les villes comme Kigali et ailleurs dans le Rwanda. La création des paroisses et quasi-paroisses dans tous les diocèses du Rwanda montra que les évêques et les curés étaient décidés à appliquer les résolutions du Concile².

1. Le rôle des séminaires et centres de formation dans l'évangélisation

L'intensification du système de formation dans les écoles et séminaires joua un rôle important dans l'évangélisation: les évêques se responsabilisèrent de l'Education. Ils intensifièrent le système des écoles libres subsidiées. Dans les séminaires (surtout Nya-kibanda), les prêtres enseignèrent la pastorale accélérée: Il faut mentionner ici que la liturgie, la musique sacrée, et les instructions chrétiennes régulières sur les collines devinrent intensives. C'est en 1980 que la Conférence épiscopale rwandaise décida de fonder à Rutongo une année de propédeutique avant de commencer le cycle de philosophie pour ceux qui voulaient devenir prêtres. Le projet d'affiliation du cycle de Théologie à l'Université Pontificale Urbanienne de Rome, entrepris en 1968, aboutit en juin 1979 par un décret de la Sacrée Congrégation pour l'Education Catholique. Tout cela fit preuve d'une évangélisation méthodique et volontariste.

La période d'après 1962, comme je l'ai dit plus haut, fut une période de mutations profondes dans la société rwandaise. Le Rwanda comme d'autres pays, faisait face au modernisme politique, économique et religieux. Le Concile Vatican II le souligne bien. La politique du pays, la politique républicaine, commençait à parler de la démocratie³, des droits et des devoirs des personnes et d'urbanisation. L'apparition sur la scène sociale de la lutte des

² En 2015, le Rwanda comptait 9 diocèses et plus de 180 paroisses catholiques.

³ Par le mot DEMOCRATIE, il faut comprendre un pouvoir du peuple, donné par le peuple et pour le peuple. Devant une société qui a toujours vécu une monarchie séculaire, parler de la démocratie, ce n'était pas chose facile. C'est pour cela qu'il y eut des déviations: une

classes entre employés et employeurs, ouvriers, artisans, fonctionnaires, diplômés, entre aussi dans les cœurs des Rwandais. C'était une situation nouvelle. La compétition politique en Afrique était en vogue. C'était la première fois que le Rwandais entraînait dans la logique des partis politiques.

Dès 1964, l'Eglise catholique rwandaise se montra capable d'affronter ce combat sans toutefois laisser abandonner la pastorale d'évangélisation sachant que les protestants gagnaient petit à petit du terrain. C'est le clergé rwandais et ses pasteurs évêques, dont les missionnaires européens sur place qui devaient mener cette bataille. C'est pour cela que les évêques ont entrepris une méthode, à savoir l'enseignement accéléré de l'école libre subsidiée. On se rappelle que, dès 1930, l'Eglise Catholique était responsable des écoles. Presque tout le programme de l'enseignement national était dirigé par les catholiques.

La création du S.N.E.C. (Secrétariat National pour l'Enseignement Catholique) et la signature en 1985 d'un accord scolaire entre le Gouvernement du président Habyarimana Juvénal et les confessions religieuses représentées par l'Eglise Catholique prouvent une collaboration directe avec le pouvoir en place. Mentionnons aussi la fondation des écoles des catéchistes à Ruhengeri (Nkumba) et à Nyumba (Butare), le commencement du séminaire des aînés à Cyanika en 1966 et Kamonyi en 1968. Tout cela montre un grand souci pastoral de nos évêques pour avoir beaucoup de prêtres et de catéchistes bien formés⁴.

démocratie ethnique basée sur les HUTU, majoritaire.

⁴ C'est Mgr Gahamanyi Jean Baptiste de Butare et Mgr André Perraudin de Kabgayi qui ont eu cette initiative des séminaires des aînés. L'idée a été lancée en 1965 juste après le Concile Vatican II pour former beaucoup de prêtres locaux. Au Rwanda, les petits séminaires de Kabgayi (Saint Léon), Nyundo (Pie X), Butare (Virgo Fidelis), Rwesero (Dominique Savio) ne suffisaient pas pour former des prêtres d'autant plus que plusieurs prêtres de l'ethnie Tutsi venaient d'être tués ou de fuir le pays à cause des événements sanglants de 1959-1962. Les autres prêtres avaient abandonné le ministère sacerdotal à cause d'une

2. Les revues des intellectuels catholiques

L'Eglise catholique a promu l'ouverture et l'esprit intellectuel dans le pays. La création des Revues *Au Coeur de l'Afrique*, *Cum Palaclito*, *Urunana*, *Trait d'Union*, *Stella Matutina*, *Le Rayon*, *Kinyamateka*, *Dialogue*, *Hobe*, et bien d'autres, était une façon de satisfaire la soif intellectuelle des enfants et adultes dans le pays et dans la région des grands lacs. Un événement que l'on ne peut pas oublier, c'est au niveau liturgique l'approbation par les évêques du Rwanda et du Burundi lors de leur réunion du 19 au 22 juillet 1965, de deux versions du missel. *Misale y'ibyumweru* de Mgr Bigirumwami et de *Miseli y'Altari* de l'abbé Kagame Alexis [*beata memoria (1912-1981)*]. Le texte du catéchisme que nous retrouvons dans "*igitabo cy'Umukristu*" a été pour l'Eglise catholique du Rwanda un moyen très efficace pour évangéliser le peuple rwandais. On se souvient que, dès 1971, *le catéchisme* de l'Eglise catholique précise une certaine morale que *imbonerarugo* (paru en 1949) n'avait pas pu élucider. *Programu nshya y'ubwigishwa bw'abakristu et Mbise inshuti* nous renvoient à *Gatigisimu isobanuye* des années 1935-1937. Ce dernier a été retravaillé et publié par Mgr Laurent Deprimoz dans les années 1952. Les rites liturgiques du catéchuménat et les années préparatoires HAM-BEM-TEG-TOW⁵ apparaissent dans le nouveau rituel de 1977.

Plusieurs éléments sont le reflet d'une intensification volontariste de l'évangélisation catholique: l'enseignement des intellectuels, la formation des groupes des laïcs, les apparitions de Kibe-

crise générale dans le pays. Il fallait les remplacer. Tout au début, Mgr Bigirumwami Aloys et Mgr Sibomana Joseph ne voulaient pas créer les séminaires des aînés. Les derniers lauréats de ces séminaires ont terminé à Kabgayi en 1987. Ils n'ont plus recommencé.

⁵ HAM: Sigles abrégés en Kinyarwanda pour dire «abahamagarwa», les appelés. Ceux-ci devaient faire années de catéchuménat parce qu'en principe, ils doivent d'abord apprendre à lire et à écrire. BEM c'est «Abemera»; les croyants. Ils ont déjà fait deux années de catéchuménat. TEG c'est «Abategurwa»; ceux que l'on prépare pour recevoir le baptême. Ils ont déjà fait 3 années. TOW c'est Abatowe, les élus; c'est le stade final du catéchuménat. Ils sont dans la dernière année. A Pâques, ils reçoivent le baptême et la première communion. Quelques mois après, en août ou septembre de la même année, ils reçoivent le sacrement de confirmation par l'évêque du lieu.

ho de 1981 et leur approbation ecclésiastique vingt ans après, la proliférations des groupes comme communauté de l'Emmanuel, l'animation des mouvements d'action catholique, la *caritas* diocésaine et nationale, l'institution de plusieurs universités et instituts catholiques au Rwanda, *Radio Maria*, la Revue *Kinyamateka*, la fondation de plusieurs paroisses et centrales, l'administrations de plusieurs écoles du pays, etc. Tout cela est le signe que nos évêques ont joué et continuent à jouer un rôle non négligeable dans l'évangélisation du Rwanda.

3. Les apparitions de Kibeho commencées en novembre 1981 et leur reconnaissance officielle par l'Eglise catholique en 2001: approches pastorales

En date du 28 novembre 1981 et au cours des mois qui ont suivi, à Kibeho au sud du Rwanda (aujourd'hui dans le diocèse de Gikongoro), à l'Ecole Marie Merci, s'est produit un événement providentiel: la Vierge Marie est apparue à Alphonsine Mumureka, à Nathalie Mukamazimpaka, et à Marie Claire Mukangango. Cela a été pour le Rwanda une bénédiction extraordinaire. La Vierge Marie s'est manifestée à ces jeunes filles sous le vocable de "Nyina wa Jambo", c'est-à-dire "Mère du Verbe": ce qui est synonyme de "Umubyeyi w'Imana", c'est-à-dire "Mère de Dieu", comme elle l'a expliqué. Dans ce même numéro, vous pouvez lire l'article de l'abbé Joseph Ngomanzungu. Ces apparitions ont été reconnues officiellement par l'Église catholique le 29 juin 2001. C'est Mgr Augustin Misago qui a lu lui-même devant l'assemblée la Déclaration de reconnaissance.

Kibeho, une belle localité du sud, a depuis 1981 porté des fruits, et de bons fruits, malgré les temps de troubles que le Rwanda et le reste des pays de la région des Grands Lacs ont connu durant ces dernières décennies.

Le nom donné au sanctuaire marial de Kibeho est "Sanctuaire de Notre-Dame des Douleurs", comme l'évêque l'avait déjà préconisé à l'occasion de la pose de la première pierre, le 28 novembre 1992, et repris dans son message du 15 septembre 1996, avec de plus amples explications.

4. La Visite du Pape Jean Paul II au Rwanda en septembre 1990

Du 7 au 9 septembre 1990 le Pape Jean Paul II est venu au Rwanda, pour visiter les chrétiens ainsi que les autorités civiles et ecclésiastiques du pays. Le Rwanda, était alors un pays tranquille, avec une densité remarquable de chrétiens. Les pères Blancs avaient évangélisé le Rwanda et étaient contents d'avoir fait un travail remarquable. La conférence épiscopale avait créé beaucoup de commissions au niveau théologique et liturgique pour la venue du Pape. Les autorités du pays et les intellectuels étaient disponibles pour la réussite de la visite du Pape. Nous avons remarqué là une relation directe entre l'Eglise catholique et l'Etat Rwandais. En témoignent les réunions régulières organisées par l'archevêque de Kigali, Mgr Vincent Nsengiyumva et les envoyés du président Juvénal Habyarimana. La visite a été bien préparée avec minutie. Le pape a visité l'Eglise dans différents coins du pays, à la conférence épiscopale, à la nonciature, à Nyandungu dans la vallée de Kanombe, dans archidiocèse de Kigali, à Kamonyi où il a rencontré les agriculteurs-éleveurs, et à Mbare, diocèse de Kabgayi où il a ordonné beaucoup de prêtres congolais et rwandais. Cette visite a été bénéfique pour le Rwanda à plusieurs titres. On peut mentionner l'érection d'un centre éducatif à Mbare pour les enfants pauvres et orphelins, ainsi que la Basilique mineure de Kabgayi.

Dans les discours de circonstance, on a vanté les mérites et les réussites de l'évangélisation du Rwanda. Le Pape et toutes les autorités se sont réjouis de cette visite. On avait présenté le pays des Mille collines comme le pays des mille problèmes. Dans un de ses discours, le Pape a proposé de transformer les problèmes du pays des Mille collines en pays de mille solutions.

Rappelons que trois semaines après s'est déclenchée la guerre d'octobre 1990, par les anciens réfugiés rwandais, qui depuis plus de trente ans, cherchaient désespérément une occasion de rentrer dans leur berceau. Dès lors, le Rwanda entra dans une crise profonde qui se solda par le génocide de 1994. Les mérites de l'évangélisation tant vantés, sont devenus un point d'interrogation.

5. Le génocide, un attentat contre l'image de Dieu: un théocide

Il n'est pas normal qu'un théologien affronte ce vocable de «**généocide**» qui, selon les gens, n'a rien à voir avec la terminologie théologique catholique. Au Rwanda, depuis 1959, on a vécu une spirale de violence. C'est cette violence qui engendra une idéologie négative de haine qui sera la base du génocide contre la communauté des Tutsi sur tout le territoire national. Le pays fut engagé en spirale de négation de l'autre, une exclusion systématique contre la personne TUTSI⁶. Les extrémistes Hutu tentèrent de les éliminer physiquement. C'est le terrible «génocide de 1994». On peut analyser ici le génocide (Genus, genre et Cidère: tuer, massacrer comme une façon d'éliminer «les gênants»). En théologie, l'autre c'est mon semblable créé comme moi à l'image de Dieu⁷. Je prends ici

⁶ Je pense ici à la philosophie de Jean Paul Sartre (philosophe Français) qui nie l'autre. L'autre me gêne et m'empêche d'être moi-même. Il n'est pas mon semblable, l'autre est un élément à placer loin de moi. Finalement, l'autre est un être à éliminer.

⁷ Je pense ici à la philosophie d'Emmanuel Levinas qui dit que l'autre c'est moi-même.

le Génocide comme un THEOCIDE. **Théo-cide**, tuer ou massacrer Dieu dans la personne ciblée. Cette personne ciblée, victime a été créée à l'image de Dieu. En éliminant cette personne comme on a éliminé les Tutsi, on élimine Dieu et son image. On nie la création faite par Dieu. On a supprimé dans la conscience des tueurs la volonté créatrice de Dieu miséricordieux. C'est le THEOCIDE dans le génocide comme dans tout crime contre la personne humaine.

En fait, le génocide est précédé par le terrible «théocide» dans la mentalité du tueur. Dans l'Église du Rwanda, le génocide est devenu un point d'interrogation dès le 3 novembre 1959, le Rwanda, dans son ensemble, a connu dans sa politique une idéologie de haine et de mort qui a conduit le pays au génocide contre les Tutsi⁸. C'est une idéologie nuisible qui s'est développée petit à petit au sein de la société et qui s'est alimenté de plusieurs événements politico-religieux. L'Église catholique et protestante n'ont pas pu freiner cette terrible machine politique qui allait écraser leurs enfants au vu et au su de tout le monde. Les recherches anthropologiques et sociales du début du XX^e siècle en sont témoins. Pour plus de détails, nous renvoyons aux ouvrages de Tharcisse Gatwa, *Rwanda, Églises: Victimes ou coupables, les églises et l'idéologie ethnique au Rwanda de 1900-1994* (2001); et *The Churches and Ethnic Ideology in the Rwandan Crises, 1900-1994* (2005). Les Églises ont véhiculé une idéologie des origines des Rwandais: l'origine historique des Batwa, des Bahutu et des Batutsi⁹. Un autre auteur, Bernard Lugan a traité ce sujet du rôle de l'Église catholique dans le génocide dans son livre, *Rwanda, le génocide, l'Église et la démocratie* (Paris, Editions du Rocher, 2004)¹⁰.

L'autre est un être à aimer.

⁸ Lugan, B., *Rwanda, le génocide, l'Église et la démocratie*, Ed. du Rocher, France, 2004.
Ndorimana, J., *De la Région des Grands Lacs au Vatican, Intrigues, scandales et idéologie du génocide au sein de la Hiérarchie Catholique*, Ed. Imprimerie Prograph Sarl, Kigali, 2008.
Ndorimana, J., *Rwanda, l'Église Catholique dans le malaise, symptômes et témoignages*, Ed. Vivere in Roma, 2001.

⁹ Kagame, A., *Inganji Karinga*, 1943.

¹⁰ Voir aussi le texte «l'Église Catholique et le Génocide » dans un autre livre de LUGAN

En somme, les enseignements prônés par les colonisateurs et les missionnaires européens ont engendré au sein du peuple rwandais, une idéologie basée sur les différences. Ce sont ces différences prises par une mauvaise politique qui engendreront le génocide déclenché en 1994. Le pape Jean Paul II a dénoncé constamment ce drame du génocide dans ses discours radiophoniques. Malheureusement, les autorités ecclésiastiques au Rwanda ne l'ont pas écouté. Comme on peut le lire dans le document, *1990-2002, Giovanni Paolo II per la Pace in RWANDA*. Il a dit publiquement, «*seno il dovere di evocare oggi ancora, le violenze di cui sono vittime lapopolazione sono responsabili anche dei cattolici* »¹¹ (je ressens le devoir d'évoquer aujourd'hui encore les violences desquelles la population du Rwanda est victime. Il s'agit d'un véritable et propre génocide dont sont responsables aussi, malheureusement, des catholiques).

Pour terminer ce point, on peut affirmer que tous ceux qui ont versé leur sang pour témoigner l'amour du prochain pendant ce drame doivent devenir notre point de référence dans notre nouvelle évangélisation au Rwanda. «*Sanguis martyrum semen christianorum* » comme disait Tertullien au III^e siècle. Le sang des martyrs est la semence des chrétiens. Moi aussi j'aimerais dire que le sang des Rwandais tués dans nos églises pendant le génocide de 1994 est la semence d'une Église nouvelle au Rwanda et en Afrique.

6. La position de l'Église après le génocide (1994-2017)

L'Église du Rwanda a été abattue par les événements tragiques du génocide. Elle perdu 3 évêques, 2 vicaires généraux, plus de 132

Bernard, *Histoire du RWANDA, de la Préhistoire à nos jours*, Ed. Bartillat, p. 511. Il affirme que «*Durant le génocide 100 à 120 prêtres rwandais au moins ont été massacrés. Il s'agit essentiellement de Tutsi*».

¹¹ Voir le document « 1990-202 Giovanni Paolo II per la Pace in Rwanda », Ed. 30 Giorni, Roma, 2003.

prêtres, 78 religieux et religieuses, 88 séminaristes et une foule immense de laïcs. Mais curieusement, les évêques nommés par le Pape Jean Paul II, entre 1996 et 2000 ont organisé efficacement la pastorale de réconciliation et ils ont bien réussi. Les blessures et les cicatrices du génocide sont encore visibles. L'idéologie de la haine et du génocide a été freinée malgré la collaboration de l'Eglise et l'Etat qui est devenu un peu froide. C'est normal. Les bases et les points de référence ainsi que les approches méthodologiques ne sont pas les mêmes. Les évêques ont veillé à organiser des synodes et la préparation du Grand Jubilé de 2000. Les paroisses ont entamé leurs activités pastorales et les séminaires et couvents religieux se sont remplis. Mais le chemin de réconciliation est encore long: les conséquences de ce conflit social né en 1959 sont encore visibles, même dans le milieu ecclésiastique.

7. Les centres de guérison: Kibeho, Ruhango et Kabuga

La congrégation des Pères Pallottins dès 1998 a organisé une pastorale de guérison à Kibeho, Ruhango et Kabuga. C'est une nouvelle pastorale de réconciliation: on se réconcilie avec Dieu, avec soi-même et avec son prochain. Le point de référence est le message de la Vierge Marie (à Kibeho) et de Jésus Miséricordieux, surtout à Kabuga.

8. La pastorale de guérison et de réconciliation de l'abbé Ubald Rugirangoga

L'abbé Ubald Rugirangoga est un prêtre diocésain du Diocèse de Cyangugu. Il a opté pour la réconciliation dans l'Eglise catholique. Il fait des analyses politico-religieuses du génocide des Tutsi au Rwanda. Il invite les génocidaires anciens «interahamwe»¹² à se réconcilier avec les rescapés de ce drame. Ce sont eux-mêmes

¹² **Interahamwe** est un mot rwandais qui signifie se mettre ensemble pour avoir plus de

qui ont exécuté systématiquement les massacres au niveau national. L'abbé Ubald fait un parcours catéchuménal de 6 à 8 mois pour admettre ces anciens «génocidaires» aux sacrements. C'est une approche personnelle pastorale que, selon moi, les évêques n'ont pas adopté. Abbé Ubald continue son chemin de guérison et réconciliation malgré les menaces de certains prêtres qui n'analysent pas de la même façon l'histoire du génocide contre les Tutsi et ses conséquences dans le pays.

Nous le constatons, le chemin de réconciliation est encore long. Comme l'affirme Paul Rutayisire dans ses exposés, «L'analyse faite par Mgr F. Mubiligi à propos de l'immobilisme de l'Église est sans complaisance. L'Église locale, dit-il, n'a jamais eu de «véritable renouveau», même après Vatican II. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas de plan pastoral, que ses structures sont inefficaces et que la participation n'est pas une vertu cultivée en son sein. *«Notre péché collectif est de ne pas pouvoir suffisamment nous concentrer pour envisager sereinement l'avenir. Nous réagissons au gré des événements et parons au plus pressé, parfois même en ne faisant que du replâtrage. Fondamentalement nous restons immobiles à cause précisément du piétinement auquel nous sommes malheureusement contraints»*¹³. L'avenir pastoral de l'Église catholique au Rwanda suppose affronter le passé avec sérénité pour comprendre le présent enfin de projeter l'avenir.

forces. Ce groupe a été créé en 1991 à Kigali. C'était un groupe paramilitaire de jeunes HUTU extrémistes radicaux qui tuait les Tutsi pendant le génocide de 1994.

¹³ Formation des prêtres. A propos de la nécessité du renouvellement des méthodes pastorales, Mgr F. Mubiligi ajouta: *«Le plus grand obstacle est le manque de planification en matière pastorale... Il y a aussi la mauvaise qualité de nos structures de dialogue, de participation et d'animation pastorale. Ces structures sont souvent paralysées par une vision défectueuse de l'autorité, et cela depuis la communauté de base jusqu'aux échelons les plus élevés de la hiérarchie.... On ne discute pas les idées du responsable. On y adhère. Tout conseil contraire à son avis devient une critique destructrice. Le chef est le seul qui sait, qui ne peut se tromper. Souvent les sujets d'une telle autorité cherchent à montrer qu'ils pensent comme le chef, parfois jusqu'à l'excès de zèle. A la fin, ces mêmes sujets s'interdisent toute capacité de regard critique sur les situations»* (ibidem, p. 26).

Conclusion

Dernièrement, l'Eglise a célébré ses 100 ans du sacerdoce. Depuis l'ordination des premiers prêtres rwandais, Balthazar Gafuku et Donat Reberaho, le 7 octobre 1917 par Mgr Jean Joseph Hirth à Kabgayi. Comme on l'a toujours constaté, les prêtres rwandais ont joué un rôle important dans le développement du pays. C'est le message donné à l'occasion de cette célébration.

Père Laurent RUTINDUKA, membre de la Congrégation des Pères Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (msscc), historien de formation, est né au RWANDA à Kiziguro le 8 juin 1967. Il fut ordonné prêtre en 1996. Il a obtenu son Doctorat en Histoire Ecclésiastique dans l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Il est Professeur d'Histoire Ecclésiastique à l'Université Catholique du Rwanda (U.C.R.) et au Grand Séminaire de Nyakibanda. Il a publié beaucoup d'ouvrages culturels dans sa langue natale: *Umurage w'Abakuru* (2001), *Rugamba Sipiriyani Umuhanzi w'Umuhanga* (2004), *Uko Jenoside yakorewe Abatutsi yagenze mu cyahoze ari Komini ya Murambi mu Buganza* (2011) et avec le pasteur Gatwa Tharsisse: *Histoire du Christianisme au Rwanda des origines à nos jours [1900-2015]* (2015).

Il est chercheur dans le domaine de l'Eglise et de la culture africaine. Il collabore dans la composition des textes enseignés dans les manuels scolaires catholiques. Dès octobre 2014, Il est curé de Kiziguro, une paroisse rurale de BYUMBA, au Nord Est du pays.

Summary

Este año pasado de 2017, la Iglesia de Rwanda ha celebrado el centenario del sacerdocio. Los primeros sacerdotes nativos Barthazar GAFUKU y Donat REBERAHO han sido ordenados sacerdotes el día 07/10/1917 en Kabgayi por Mgr Jean Joseph HIRTH, el primer misionero evangelizador católico que ha entrado en Rwanda. El país ha sido evangelizado principalmente por los «Padres Blancos», Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique) fundados por Charles Cardinal Allemand Lavigerie en 1868.

Los «Padres Blancos» fundaron Save, al Sud de Rwanda, una primera misión católica. Así evangelizaron el país, construyendo parroquias, enseñando los valores de la vida basados sobre el Evangelio de Jesus Christo. Empezaron una enseñanza metódica. Aquí quiero decir una ciencia científica: Geografía, Historia, Matemática, etc... era algo nuevo en un pueblo tradicional africano que no sabía casi nada de Occidente. Los misioneros pusieron un sistema de evangelización en los campos creando seminarios, escuelas y centros de formación.

Rwanda, en el año 1952, ha tenido el primer obispo nativo de Zaza que se llamaba Mgr Aloys Bigirumwami, obispo titular de Nyundo. 7 años después, en noviembre de 1959, el país vivió un clima de guerra y de tensión política por el cambio de poder. El ambiente de democracia entró en la mente de ciudadanos rwandeses. El sistema político de poder democrático (de mayoría y de minoría) empezó a jugar en la política nacional. Lamentablemente, intró la ideología de segregación étnica. Esto es el origen lejano del genocidio contra la etnia de los Tutsi en el año 1994. La Iglesia no ha podido frenar el odio extremista en los corazones. Es un golpe «del diablo» que la Iglesia católica en Rwanda recibió.

Estos días, después del Grand Jubileo de 2000, la Iglesia de Rwanda en sus 9 diócesis, está en el proceso de desarrollo social y de reconciliación. Los obispos, sacerdotes y religiosos en distintas parroquias y comisiones de Caritas, de Justicia y Pax, grupos católicos y movimientos de acción católica están luchando contra el analfabetismo y contra la pobreza en las familias. Hoy día, Rwanda como un país emergente, ha adoptado en su política nacional un capitalismo animal. Aquí quiero decir por ejemplo un impuesto (taxe) anual obligatorio de la tierra (plot) en donde queda la familia. Es un problema grave que preocupa hoy día (2018) la Iglesia de Rwanda. La mayoría de los pobres no tiene dinero suficiente para pagar anualmente sus parcelas.

Bibliographie

1. BYANAFASHE Déogratias, *Les défis de l'Historiographie rwandaise*, Ed. de l'Université Nationale du Rwanda, Kigali, 2004.
2. GATWA Tharcisse et Laurent RUTINDUKA, *Histoire du christianisme au Rwanda. des origines à nos jours (1900-2013)*, Ed. CLE, Yaoundé, 2013.
3. LINDEN Ian, *Christianisme et Pouvoir au Rwanda 1900-1990*, Ed Carthala, Paris, 1999.
4. LUGAN Bernard, *Histoire du Rwanda, de la préhistoire à nos jours*, Ed. Bartillat, 1997.
5. LUGAN Brenard, *RWANDA, le génocide, l'Eglise et la démocratie*, Ed. du Rocher, 2004.

Abbé Protais SAFI
Kigali

LES ACTIVITÉS ECCLÉSIALES DURANT LE CENTENAIRE DU SACERDOCE AU RWANDA

Introduction

Le thème de ce numéro est: «Centenaire du Sacerdoce au Rwanda». Il m'a été demandé de montrer le point de vue pastoral du sacerdoce ministériel et des religieux durant le centenaire 1917-2017. Le point de vue pastoral consistera à relever les actions ecclésiales marquantes accomplies durant le centenaire du sacerdoce au Rwanda.

Dans l'encyclique *Redemptoris missio* du 7 décembre 1990¹, le Pape Jean Paul II distingue l'action missionnaire de l'action pastorale. L'action missionnaire ou la mission *ad gentes* a comme objectif de fonder des communautés chrétiennes. Et on ne peut pas dire que cette action missionnaire a atteint son but tant qu'on n'a pas réussi à édifier une nouvelle Église particulière vivant normalement dans son cadre naturel².

Cette action missionnaire constitue une œuvre importante et de longue haleine dont il est difficile de préciser les étapes, et après, où prend fin l'action proprement missionnaire et où l'on passe

¹ JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris missio* (7.12.1990).

² *Ibidem*, 48.

à l'activité pastorale³ qui consiste à l'édification d'une Église particulière ou locale déjà fondée par l'action missionnaire. Dans cet article, nous déterminerons donc les activités ecclésiales de l'action missionnaire accomplie par les missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) qui ont fondé l'Église du Christ au Rwanda. Nous déterminerons ensuite les activités ecclésiales de l'Église particulière du Rwanda.

1. L'action missionnaire

Dix-sept ans à peine après l'arrivée des premiers missionnaires, le 7 octobre 1917, Mgr Hirth conférait dans sa cathédrale de Kaggayi, l'ordination sacerdotale à deux diacres Balthazar GAFUKU de la paroisse de ZAZA et Donat REBERAHO de la paroisse de SAVE qui devenaient ainsi les premiers prêtres rwandais. D'autres prêtres rwandais ne cesseront de suivre leurs premiers confrères de façon ininterrompue. À côté du clergé missionnaire il y aura donc le clergé autochtone et les deux partageront les activités ecclésiales. Par exemple l'Abbé Donat REBERAHO fut nommé par Mgr Hirth, comme supérieur de la mission de Murunda en 1919, deux ans après son ordination sacerdotale.

1.1. Le catéchuménat

La structure officielle de l'Évangélisation du Rwanda fut le catéchuménat. Le catéchuménat fut donc une activité de grande importance dans les débuts de l'évangélisation du Rwanda. Le Cardinal Lavignerie, fondateur des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) fut professeur d'histoire de l'Église en Sorbonne (Paris-France); il avait étudié l'antique discipline catéchuménale des premiers siècles. «Il avait été frappé par l'efficacité de cette «conduite pleine de sagesse» qui évitait d'imposer imprudemment les obli-

³ *Ibidem.*

gations de la vie chrétienne à ceux qui paraissaient encore trop faibles pour les observer parfaitement au milieu de toutes les corruptions du paganisme»⁴.

Pour l'évangélisation de l'Afrique équatoriale, les missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) adopteront le catéchuménat selon la pratique de l'Église antique. Dès le début, la durée du catéchuménat était de quatre ans; deux ans seront consacrés au postulat et deux ans au catéchuménat proprement dit. Ce catéchuménat connaîtra une évolution jusque dans les années 1970 où le catéchuménat, toujours de 4 ans, sera réorganisé suivant la vision de Vatican II.

À côté du catéchisme officiel provenant de la tradition de Trente, et qui était l'instrument principal de l'évangélisation, il y avait d'autres outils de catéchèse où les prêtres rwandais prêtaient main forte dans leur élaboration; en 1947 parait la première traduction catholique complète de l'évangile de St. Jean par l'Abbé Eustache BYUSA⁵.

1.2. Les écoles

Les écoles ont constitué certainement une grande action missionnaire à côté du catéchuménat. Entre les années 1925 et 1933, la question des écoles prit une importance grandissante dans les préoccupations apostoliques de Mgr. Classe. «C'est à cause de la décision du gouvernement belge de développer énergiquement le système scolaire au Rwanda et la collaboration qu'il cherchait du côté des missions»⁶.

Cette collaboration se concrétisera d'abord par «un contrat scolaire» entre l'état et les missions, qui a été signé le 1^{er} janvier

⁴ J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours. Étude historique et pastorale*, Pallotti-Presse, Kigali 1983, p. 67.

⁵ *Ibidem*, p. 123.

⁶ *Ibidem*, p. 102.

1930. Sans trop tarder, plusieurs écoles de niveau secondaire surtout, seront créés et la plupart d'entre elles seront confiées à des congrégations religieuses.

Il y eut donc un changement d'accent dans les préoccupations apostoliques des missionnaires. En effet dans les statuts synodaux de 1930, il est stipulé qu'«après le catéchuménat, œuvre principale et essentielle à laquelle les autres ne doivent pas nuire, la question des écoles est l'une des plus graves qui doivent retenir toute l'attention des missionnaire soucieux de l'avenir du Vicariat⁷. Par les écoles, selon Mgr. Classe, les missionnaires auront entre les mains un des meilleurs moyens d'apostolat. Par elles, les missionnaires prépareront la conversion d'un peuple entier⁸.

1.3. L'action caritative

Les missionnaires ont aussi été caractérisés par l'action caritative. Le Cardinal Lavigerie avait donné à ses missionnaires cette consigne: C'est l'exemple de la charité «qui pénètre les cœurs et y fait des blessures de vie éternelle. Que ce soit le secret de votre action... Faites-leur du bien. Soignez leurs plaies. Ils vous donneront leur affection d'abord, leur confiance ensuite et enfin leurs âmes...»⁹. Dès le début de leur mission, les Pères Blancs vont donc soigner les malades; dans la suite, les dispensaires et les hôpitaux seront construits dans lesquels travailleront des religieuses, surtout les Benebikira et les Sœurs Blanches.

Dans le contexte de cette action caritative des missionnaires, on peut mentionner aussi l'engagement des missionnaires dans ce qu'on peut appeler actuellement la promotion humaine intégrale. Les missionnaires ont initié les rwandais à la construction des maisons solides, ils ont initié à la culture des différentes plantes et

⁷ *Ibidem.*

⁸ *Ibidem*, p. 105.

⁹ *Ibidem*, p. 29.

reboisement. Les missionnaires ont confectionné le premier dictionnaire. En tout cas, les directives du Cardinal Lavigerie étaient formelles là-dessus: «Dans chaque mission dont le dialecte n'aura pas encore été imprimé, l'un des Pères consacrerait au moins deux heures par jour à la compilation d'un vocabulaire...»¹⁰. Les missionnaires lanceront aussi le journal «Kinyamateka» qui fut le premier journal dans le pays. Les prêtres autochtones ont joué un grand rôle dans la rédaction de ce journal.

2. L'action pastorale

A la suite de l'encyclique de saint Jean Paul II *Redemptoris missio*, nous avons distingué l'action missionnaire de l'action pastorale. L'action missionnaire qui consiste à l'implantation d'une Église, à la fondation d'une Église, à la première évangélisation. Tandis que l'action pastorale consiste à l'édification d'une Église particulière, locale.

Nous avons reconnu la difficulté de montrer clairement la distinction entre ces deux moments des activités ecclésiales. Mais pour l'Église du Christ au Rwanda, l'action pastorale peut être placée à partir de la création des diocèses. Avant, l'Église était divisée en vicariats apostoliques. Au Rwanda, les diocèses ont été créés en 1959; c'était l'année des débuts du Concile Vatican II qui fut suivi de réformes. En 1962, il y eut l'indépendance du pays. Récemment l'Église a reconnu les apparitions de la Vierge, Mère du Verbe, à Kibeho, au sud du pays. Ces éléments vont certainement influencer l'action pastorale de l'Église au Rwanda. Il est bien sûr impossible de développer dans notre contexte l'influence de ces éléments.

Mais l'élément le plus important qui va beaucoup peser dans l'action pastorale au Rwanda, semble-t-il, c'est la diversification

¹⁰ *Ibidem*, p. 25.

des ouvriers apostoliques. L'appel du Pape Pie XII dans L'encyclique *Fidei Donum* (1957) a été entendu si bien qu'à côté des prêtres diocésains autochtones qui vivaient avec les missionnaires Pères Blancs, il y eut des prêtres diocésains étrangers. D'autres congrégations de prêtres sont arrivées. Il faut mentionner également un afflux important des congrégations religieuses féminines et des congrégations religieuses masculines.

Ainsi les domaines retenus des activités ecclésiales accomplies lors de la période missionnaire ont été continués, intensifiés et même mieux organisés dans l'action pastorale. Lors de l'édification de l'Église au Rwanda, nous retiendrons quatre domaines des activités ecclésiales à savoir: l'inculturation, les communautés ecclésiales de base, l'action caritative et la relation entre l'Église et la société.

2.1. L'inculturation

Le 29 octobre 1967 le Pape Paul VI a adressé son message «*Africae Terrarum*» à tout le continent Africain. Dans ce message le Pape parle longuement «des valeurs traditionnelles africaines». C'est un devoir, dit le Pape, de respecter ce patrimoine culturel du passé, comme d'en renouveler la signification et l'expression car elles sont confrontées actuellement à la civilisation moderne. En juillet 1969 le Pape Paul VI a prononcé une phrase qui est devenue presque un slogan: «Vous africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires». Ainsi après Vatican II, on peut affirmer que l'inculturation est devenue un mot d'ordre dans l'action pastorale des Églises en Afrique.

Au Rwanda, on peut dire que l'inculturation s'est surtout faite d'un point de vue spontané sur le plan intellectuel et comme recherche collective; par exemple, les réunions des chrétiens où chacun peut s'exprimer librement, les chants liturgiques, et enfin les fêtes religieuses lors des ordinations sacerdotales ou des consécrations religieuses qui montrent une profonde transformation des

mentalités. En effet faire la fête pour un jeune homme ou une jeune fille qui renoncent au mariage pour mieux se consacrer à Dieu et au service des hommes était jadis inconcevable¹¹.

Au point de vue intellectuel, les études et les recherches dans le domaine de l'inculturation ont commencé avant Vatican II grâce à quelques pionniers; les principaux furent: Mgr Aloys BIGIRU-MWAMI, Mgr Alexis KAGAME, le Père Dominique NOTHOMB et le Père Bernardin MUZUNGU. Pour ce qui concerne la recherche collective dans le domaine de l'inculturation, il est difficile de citer des noms. Car cette recherche s'est manifestée surtout dans les revues et lors des sessions¹².

2.2. Les communautés ecclésiales de base

Les communautés ecclésiales de base prennent naissance en Amérique latine, et, après le Concile Vatican II semble-t-il, en Afrique; c'est l'Église du Zaïre (République démocratique du Congo) qui s'est surtout engagée pour cette structure de base de la vie chrétienne. Au Rwanda, quelques prêtres sont allés plus d'une fois en République démocratique du Congo (Zaïre) pour des voyages d'études en ce qui concerne les communautés ecclésiales de base. Alors les différents diocèses du Rwanda ont commencé à organiser les communautés ecclésiales de base en remplacement des *inama* de colline ou réunions sur les collines.

Les évêques du Rwanda ont pris comme «priorité pastorale» les communautés ecclésiales de base qui constituent actuellement les structures de base de la vie chrétienne et de l'organisation pastorale. Actuellement, les communautés ecclésiales de base sont devenues un cadre idéal pour les échanges des chrétiens sous la conduite de leurs pasteurs, sur la réconciliation des rwandais.

¹¹ *Ibidem*, pp. 153-154.

¹² *Ibidem*, pp. 154-156.

2.3. La Caritas

Nous avons noté que les missionnaires dans l'évangélisation du Rwanda n'ont pas oublié l'action caritative. En 1959, quand il y eut des troubles dans le pays, l'action caritative de la part des prêtres, des religieux et des religieuses a été très visible en faveur des réfugiés et des personnes déplacées. Devenue «la Caritas-Rwanda», organe de l'Église universelle, la Caritas payait le minerval des élèves pauvres du secondaire et surtout des élèves dont les parents avaient le statut de réfugiés.

Actuellement la Caritas est sous la direction d'un prêtre secrétaire général au niveau de la conférence épiscopale. Au niveau diocésain il y a aussi un prêtre responsable de la Caritas diocésaine. Depuis le Génocide de 1994, la Caritas-Rwanda s'est engagée dans le domaine de l'assistance, de la réhabilitation et de la réconciliation. En plus de ces actions visibles, il y en a d'autres que l'on ne peut qu'apprécier par leur qualité. Il s'agit des actions qui visent la solidarité, l'accompagnement, l'écoute des personnes marginalisées ou traumatisées grâce au service de Caritas ou de la commission épiscopale *Justice et Paix*¹³. Mais la Caritas maintient son orientation pour la promotion humaine intégrale.

2.4. L'Église et la société

Gaudium et Spes dans son numéro 40 dit ceci : «... l'Église poursuit une fin salvifique, eschatologique, qui ne peut être pleinement atteinte que dans le siècle à venir. Mais dès maintenant présente sur terre, elle se compose d'hommes, de membres de la cité terrestre, qui ont vocation de former, au sein même de l'histoire humaine, la famille des enfants de Dieu, qui doit croître sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur».

¹³ O. INGIMATATA, Annexe IX. *Perspectives d'Avenir dans l'Église et la société rwandaise face au génocide et aux massacres. Dix ans après*, Kigali 2014, p. 198.

Les actions ecclésiales, dont nous sommes en train de rendre compte ont un but, une fin salvifique. Mais elles sont liées aux réalités sociales parce qu'elles se font sur terre, par les hommes. Elles sont notamment liées aux réalités socio-politiques. Et on peut affirmer qu'au Rwanda, les réalités socio-politiques ont conditionné l'accomplissement des actions ecclésiales.

Dans son livre déjà cité, le Père VAN DER MEERSH écrit ceci: depuis 1959 «le Rwanda allait connaître des troubles qui aboutiraient finalement à la suppression de la monarchie, à la proclamation de la république et à l'indépendance nationale (1^{er} juillet 1962)»¹⁴.

«L'indépendance trouve l'Église solidement implantée avec ses quatre diocèses dont trois étaient confiés à des évêques autochtones, aidés d'un nombre grandissant de prêtres rwandais. Les missionnaires avaient travaillé à rendre l'Église indépendante bien avant que la question politique ne soit posée... Durant ces années, la prédominance jusqu'alors des Pères Blancs dans la pastorale va s'estomper... D'autres ouvriers apostoliques prenaient le relais»¹⁵.

Après l'euphorie de l'indépendance... certains problèmes fondamentaux qui n'avaient pas trouvé de solution définitive, vinrent vite jeter les ombres grandissantes sur le pays. Parmi ces problèmes fondamentaux non résolus, le Père Van der Meersh parle de la question ethnique. Tout au long des 35 dernières années, les relations entre les ethnies sont restées loin de l'idéal d'union et de confiance mutuelle qu'il faudrait souhaiter. Il y a eu trop de malentendus, de rancœurs et de sang versé¹⁶.

«La question a rebondi brutalement avec la guerre lancée le 1^{er} octobre 1990... L'Église vit de l'intérieur ces tensions ethniques,

¹⁴ J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat*, cit., p. 127.

¹⁵ *Ibidem*, p. 148.

¹⁶ *Ibidem*, pp. 149-150.

elle prône néanmoins la justice, l'union et la charité... Dans leur message à l'occasion de nouvel an 1992, intitulé «La réconciliation avant toute chose», les évêques catholiques du Rwanda n'hésitaient pas à écrire: «la guerre n'est jamais la solution de nos problèmes. Au contraire détruisant tout, elle en crée de nouveaux»¹⁷.

Des pourparlers sont engagés mais malheureusement c'est le génocide rwandais qui arrive en 1994. C'est le Pape Jean Paul II qui le premier, a reconnu ce génocide. Dans la même année, l'A.C.E.A.C (Association des conférences épiscopales de l'Afrique centrale) a organisé un colloque à Kinshasa. En l'an 2000, l'Église du Rwanda a préparé un centenaire de l'évangélisation du Rwanda. Cette célébration a été organisée par des synodes. Elle a «permis à l'Église de prendre conscience du drame qu'elle avait vécu en 1994 sans avoir eu, à cette époque, la disponibilité nécessaire pour en saisir tous les contours»¹⁸.

En 2001 la commission épiscopale Justice et Paix a organisé un colloque international qui réunissait les pays qui ont connu un génocide ou des phénomènes similaires. En 2002, il y eut aussi un colloque à Kigali¹⁹.

Et en mars 2004, 10 ans après le génocide, il y eut un colloque à Kigali, qui avait pour thème: «L'Église et la société rwandaise face au génocide et aux massacres dix ans après». Les actes de ce colloque furent publiés par la Commission épiscopale Justice et Paix dans un livre de 230 pages dont le titre reprend le thème du colloque. Depuis lors, les efforts pour la réconciliation et les demandes de pardon se poursuivent dans plusieurs milieux chrétiens et catholiques. Et on peut dire que les efforts de demande de pardon ont été couronnés par le geste prophétique du Pape François qui

¹⁷ *Ibidem*, p. 149.

¹⁸ F. RUBWEJANGA, *Allocution d'ouverture à la conférence sur l'Église et la société rwandaise face au génocide et aux massacres dix ans après*, pp. 40-41.

¹⁹ *Ibidem*, p. 41.

a demandé pardon au peuple rwandais par l'intermédiaire de son président, son Excellence Paul KAGAME, pendant l'année du Jubilé du sacerdoce au Rwanda.

Conclusion

Voilà donc esquissées les actions ecclésiales accomplies durant le centenaire du sacerdoce au Rwanda 1917-2017. Nous avons essayé de relever, non de façon complète ni exhaustive, quelques actions marquantes. Car il y a eu d'autres activités ecclésiales qui n'ont pas été perçues comme des événements marquants. On peut penser notamment à la prédication de la Parole de Dieu et aux sacrements célébrés par les prêtres.

Les prêtres, religieux et religieuses ont prêché la Parole de Dieu et cette Parole a été acceptée dans la foi par les Rwandais. C'est l'action de l'Esprit de Dieu qui a opéré dans les cœurs des Rwandais pour qu'ils puissent accepter dans la foi cette parole prêchée.

On a parlé de conversions en masse, de conversions superficielles, de la part des Rwandais. Il est vrai qu'il y a eu des conversions massives lors de la période dite de la «tornade». Mais il y eu aussi des conversions profondes de la part des Rwandais qui ont éduqué leurs enfants dans la foi et ces enfants sont devenus prêtres, religieux et religieuses. Dans la période missionnaire surtout, il n'était pas facile d'accepter qu'un fils ou une fille de quelqu'un meure sans enfant. Et puis, il faut souligner que la conversion n'est jamais finie! Il s'agit d'un long processus qui ne se terminera qu'à la mort.

Les Rwandais ont célébré les sacrements avec leurs prêtres. La liturgie catholique a beaucoup impressionné les Rwandais étant

donné que dans leur religion traditionnelle, il n'y avait pas de culte public rendu à *Imana*. Et après le génocide, on a pu dire que l'Église au Rwanda avait plutôt sacramentalisé au lieu d'évangéliser. Mais la Parole de Dieu appelle les sacrements. Ce n'est pas une question d'alternative mais plutôt une question d'approfondissement de la foi qui accepte la Parole de Dieu et des sacrements; ceux-ci font rencontrer le Seigneur auquel on a adhéré dans la foi.

Finalement, il faut dire que les actions ecclésiales du centenaire du sacerdoce au Rwanda ont été accomplies dans la foi, l'espérance et la charité. Elles ont été réalisées dans la joie du Seigneur mais parfois avec peine et angoisse parce que conditionnées par les réalités socio-politiques surtout.

Abbé Protais SAFI est né en 1948. Ordonné prêtre en 1974. Il a exercé le ministère pastoral en paroisse. Après, il a obtenu un doctorat en Théologie pastorale à l'Université Pontificale du Latran à Rome. Ensuite, il fut professeur au grand séminaire Propédeutique à Rutongo, ensuite professeur au Grand Séminaire de Nyakibanda. Il exerce actuellement le ministère pastoral en paroisse.

Summary

During the past 100 years, there have been various ecclesial activities in the Church in Rwanda. These activities can be identified in two periods: the period of missionary actions, and the period of edification of Christ's Church in Rwanda. This differentiation is drawn from St. John Paul II's Encyclical *Redemptoris Missio* (48).

During the period of missionary action, there were three distinct fields of ecclesial activities. The first was the catechumenate, as in the first centuries of the church, which was the official process of evangelization in Rwanda. The schools, which make up the second

field, were adapted by the missionaries (White Fathers) and were a response to the Belgian government's demand for a serious educational system in Rwanda. For the missionaries, the schools were a good opportunity to evangelize. The third field of ecclesial activity during the missionary time, was charitable actions.

The period of church's edification can be separated into four areas. The first was inculturation, which demanded pastoral Action in Africa after the Second Vatican Council, as well as after St. John Paul II's call to the churches in Africa.

The second area was the expansion of ecclesial baseline communities. The third was charitable action. The final part consisted of the relationship between the church and society.

In summary, one can see there were many areas of ecclesial activity during the century of the priesthood in Rwanda from 1917-2017.

Père Eugène NIYONZIMA SAC

Kigali

L'ÂGE D'OR DE L'AFRIQUE

De nombreuses vocations religieuses et sacerdotales; une garantie pour l'avenir ?

1. Prémices

En moins de deux siècles, la vie consacrée en général sous ses multiples variantes et différentes formes – et celle sacerdotale en particulier – a déjà pris racine presque partout sur la terre africaine. En effet, le grain qui a été semé au cours des trois phases de l'évangélisation de l'Afrique¹ a porté des fruits abondants². Parmi ces fruits, il y a les nombreux fils d'Afrique qui entrèrent dans des

¹ La première de ces phases fait référence aux Églises chrétiennes d'Afrique, dont l'origine remonte aux temps apostoliques et est liée, selon la tradition, au nom et à l'enseignement de l'évangéliste saint Marc. La deuxième phase qui se situe aux XV^e et XVI^e siècles, concerne l'évangélisation des régions de l'Afrique situées au sud du Sahara. Parmi les lieux évangélisés à cette époque il y avait, entre autre: les régions du Bénin actuel, de São Tomé, de l'Angola, du Mozambique et de Madagascar. La troisième phase de l'évangélisation de l'Afrique commença au XIX^e siècle, période caractérisée, d'après *Ecclesia in Africa*, par un effort extraordinaire accompli par les grands apôtres et promoteurs de la mission africaine (Cf. *EiA*, 27, 30-33).

² Vu les limites et l'objectif de cette réflexion, nous nous gardons d'entrer dans le débat des conséquences de cette abondance de « fruits » de la grande épopée missionnaire dont le continent africain a été le théâtre.

séminaires en vue de devenir prêtres diocésains³, il y a aussi d'autres fils et filles qui rejoignirent les anciennes Congrégations missionnaires ou qui entrèrent dans de nouveaux Instituts nés sur la terre africaine, reprenant ainsi entre leurs mains le flambeau de la consécration totale au service de Dieu et de l'Évangile⁴. Depuis lors, les jeunes Églises d'Afrique, toutes proportions gardées, se sont caractérisées par un nombre croissant de candidats à la vie consacrée et au sacerdoce. Jusqu'à aujourd'hui, le nombre de prêtres et consacrés africains ne fait qu'augmenter.

Comme l'a observé Sidbe Semporé, « cette croissance soutenue contraste avec la forte diminution constatée dans les Églises d'Occident. De nombreuses congrégations religieuses, tant d'hommes que de femmes, voient leur branche africaine prendre la relève et insuffler une nouvelle sève au tronc vieilli et alangui. Les congrégations autochtones féminines font la fierté des diocèses et se comptent aujourd'hui par centaines »⁵.

2. Dynamisme vocationnel en Afrique⁶: laissons parler les chiffres

Les statistiques de l'Église publiées à Rome par l'Agence *FIDES* en date du 19 octobre 2014 montrent combien les vocations à la vie consacrée et sacerdotale en Afrique connaissent une croissance assez forte par rapport aux autres continents, excepté l'Asie. Selon les

³ Il est à souligner à ce sujet qu'au Rwanda, le 7 octobre 2017, nous avons célébré les 100 ans de la toute première ordination des fils du pays: Balthazar GAFUKU et Donat REBERAHO.

⁴ Cf. EiA, 37.

⁵ Cf. S. SEMPORÉ, *La vie consacrée en Afrique: forces - faiblesses - défis*, (inéd.) pp. 4-6.

⁶ Parlant de l'Afrique, nous ne prétendons pas ignorer que c'est un continent « pluriel » qui englobe plusieurs réalités culturelles, sociales, économiques, politiques et religieuses, et dans notre cas, plusieurs facettes de la vie sacerdotale et de la vie consacrée, que l'on ne saurait pas présenter dans un petit cadre de réflexion comme celui-ci. Il s'agit seulement d'une présentation sommaire et très limitée mais qui, vis-à-vis de notre réflexion, offre l'information essentielle.

données de l'Agence mentionnée l'augmentation des vocations en Afrique, des religieux non prêtres, prêtres non religieux, religieuses, membres des Instituts séculiers masculins, membres des Instituts séculiers féminins, se présentent comme suit:

– *Religieux non prêtres*: le nombre des religieux non prêtres a augmenté globalement de 229 unités et est arrivé à un total de 55.314. **L'augmentation concernant l'Afrique est arrivée à cinquante trois unités (+53)** pour atteindre le nombre total de 865 religieux non prêtres.

– *Les prêtres non religieux*: si leur nombre total dans le monde a augmenté de 895 par rapport à l'année précédente (2013), atteignant le nombre de 414.313, une diminution consistante a été enregistrée, une fois encore en Europe (- 1.375), alors qu'elle est plus légère en Amérique (-90) et en Océanie (-80). Par contre, **l'augmentation des prêtres (+1.076) s'est sensiblement augmentée en Afrique.**

– *Les religieuses*: au moment où la diminution globale du nombre des religieuses s'est confirmé dans d'autres continents de manière encore plus consistante (-10.677), ces dernières atteignant en tout le chiffre de 702.529, **l'Afrique a connu l'augmentation, une fois encore, de sept cent vingt sept unités (+727).** Ainsi elles sont arrivées à un nombre total de 68.590 religieuses.

– *Les membres des Instituts séculiers masculins*: toujours d'après les mêmes statistiques, le nombre des membres des Instituts séculiers masculins est arrivé à 711 avec une augmentation globale de 58 unités (+58). **Au niveau continental, l'Afrique a connu une légère augmentation de deux unités (+2)** et ainsi leur nombre est arrivé à 77 membres.

– *Les Instituts séculiers féminins*: le nombre des membres des Instituts séculiers féminins a augmenté globalement de 138 unités,

pour un total de 24.702 membres. **En Afrique, le nombre de ces derniers a remarquablement augmenté de trente sept unités (+37),** pour totaliser 851 membres⁷. De même, selon les statistiques récentes de 2016, le nombre total des prêtres dans le monde a augmenté de 444 par rapport à l'année précédente, atteignant le chiffre de 415.792⁸.

Sortant un peu du cadre global, on observe par exemple que les vocations sacerdotales diocésaines au Rwanda n'ont cessé d'augmenter au fil des ans et encore plus intensément au cours de ces 30 dernières années. En effet, selon la « chronologie des ordinations sacerdotales » des prêtres ressortissants du Grand Séminaires de Nyakibanda, la période de 1917-1989 (72 ans) 514 prêtres ont été ordonnés, la période allant de 1990-2000 (10 ans) 211 prêtres ont été ordonnés tandis que la seule période allant de 2001-2017 (16 ans) le nombre d'ordinations dépasse de loin les deux périodes précédentes, c'est-à-dire 698 prêtres ordonnés⁹.

3. Une garantie pour l'avenir ?

D'une part, la réponse à une telle question est affirmative. En effet, si les diaconies initiées par les pionniers de l'évangélisation en Afrique trouvaient le personnel, elles se développeraient et pourraient devenir une « contre attaque subtile de la sécularisation mondiale qui déjà a pénétré les « espaces vitaux » du peuple africain. Plus précisément l'augmentation de l'effectif des vocations religieuses

⁷ Cf. *Agence FIDES* du 19 octobre 2014. http://www.africamission-mafr.org/STATISTIQUES_oct_2014_FR.pdf. Consulté le 15/10/2015. Les soulignages sont nôtres.

⁸ Cf. www.fides.org/fr/...statistiques_de_l'Eglise_catholique_2016. Consulté le 20 octobre 2017.

⁹ Cette « Chronologie des ordinations sacerdotales » des prêtres ressortissants du Grand Séminaires de Nyakibanda et l'effectif total des prêtres ordonnés depuis 1917 jusqu'en 2017, a été préparée par Mgr Dieudonné Rwakabayiza, Recteur actuel du Grand Séminaire de Nyakibanda.

et sacerdotales permettraient aux Églises en Afrique de continuer – plus que dans le passé – à se donner efficacement à la **diaconie de la charité** à la suite du Christ qui a été « envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé »¹⁰.

La croissance numérique des vocations en Afrique permettrait également la continuité efficace de la **diaconie de la foi**. On trouverait des agents pastoraux assez suffisants pour rendre les services ecclésiaux dans les domaines de la catéchèse, de l'animation des mouvements chrétiens de jeunesse et d'adultes et des groupes de prière. De surcroît, l'augmentation du nombre des prêtres et des personnes consacrées permettrait l'engagement effectif dans l'accompagnement des foyers, dans la pastorale des familles en général, dans le soutien et la redynamisation des communautés de base, dans la participation active à la formation des séminaristes, à la formation permanente de leurs frères et sœurs consacrés, dans l'enseignement, ainsi que dans d'autres domaines variés qui concourent à l'annonce et à l'approfondissement de la foi.

Enfin, par leur témoignage de vie authentiquement chrétienne, les prêtres et les consacrés engagés sur le terrain, au milieu des pauvres victimes de l'injustice sociale, de la culture de l'indifférence et celle de la mort, assureraient **la diaconie d'espérance** dont l'Afrique a tant besoin aujourd'hui.

D'autre part, la seule quantité des vocations religieuses et sacerdotales ne suffirait pas pour garantir un avenir meilleur de l'Église en Afrique. Ne dit-on pas que, selon la logique formelle, « ce que l'on gagne en extension on le perd en compréhension » ? Ou encore, selon le sens commun, que « quand la quantité augmente la qualité diminue » ? Suivant les mêmes principes, aujourd'hui

¹⁰ Is 61, 1-2.

les diocèses et les Instituts de vie consacrée en Afrique qui connaissent l'essor des vocations, connaissent aussi de **graves difficultés au niveau des valeurs principales de la vie consacrée et sacerdotale** telles que la pauvreté volontaire, la chasteté pour le Royaume, l'obéissance filiale, la vie communautaire sans oublier la *culture chrétienne fondamentale*.

3.1. Concernant l'engagement dans la pauvreté volontaire et la chasteté pour le Royaume

– La pauvreté volontaire: il est parfois difficile pour les consacrés africains de concilier pauvreté choisie et dépendance dans l'acquisition et l'usage des biens; pauvreté religieuse et devoir de solidarité familiale; renoncement évangélique aux siens et souci du bien-être de la famille. Il est parfois difficile de pratiquer la mise en commun des biens en évitant le syndrome d'Ananie et de Saphire; de vivre dans la sobriété et la simplicité sans céder à la fascination et à l'attrait toujours croissant du consumérisme de la société moderne¹¹.

– La chasteté pour le Royaume: ce secteur comporte aussi ses difficultés particulières dues au contexte dans lequel les africains vivent, contexte d'une « *Afrique assoiffée de fécondité* », pour reprendre l'expression de Matungulu Otene¹², contexte où la liberté des mœurs et la précocité des relations sexuelles chez les adolescents ne les préparent point à une compréhension adéquate de la chasteté évangélique et à une pratique éclairée de la continence perpétuelle. En outre, les défaillances et les échecs constatés chez les prêtres, chez les religieux et religieuses tendent à convaincre les gens, et même une partie des chrétiens, de l'impossibilité pour les Africains de s'engager dans le célibat perpétuel. D'où les difficultés qu'ont parfois les personnes consacrées à concilier l'engagement dans la

¹¹ Cf. S. SEMPORE, *La vie consacrée en Afrique: forces - faiblesses - défis*, pp. 4-6, citant: Ac 5,1-2.

¹² Cf. O. MATUNGULU, *Célibat consacré pour une Afrique assoiffée de fécondité*, Kinshasa, Saint Paul Afrique, 1979.

chasteté pour le Royaume et le renoncement à une liaison affective (copinage), à une expérience amoureuse (flirt) ou à un concubinage.

Il faut souligner cependant, que lesdites difficultés ne justifient en rien les opinions erronées selon lesquelles l'africain serait incapable de vivre authentiquement le vœu de chasteté. Comme l'a bien dit Emilio Grasso, la chasteté consacrée est un engagement qui pose problème dans toutes les cultures: pour toutes les cultures et pour toutes les races, elle constitue un défi pour la nature humaine et exige un processus pénible d'ascèse et de discipline qui dure toute la vie¹³.

3.2. Concernant la disponibilité dans l'obéissance et le cadre communautaire de la vie consacrée

Disponibilité dans l'obéissance: ce point rencontre aussi des obstacles en contexte africain. La conception de l'autorité telle qu'elle s'exprime dans les familles ou dans les villages, ainsi que l'exercice du pouvoir dans les milieux politiques, ne préparent pas naturellement à la compréhension de l'obéissance telle qu'elle est promue dans l'Évangile et dans la vie consacrée. Il en résulte une tendance à transposer dans la vie consacrée les mécanismes et les conceptions de l'autorité et du pouvoir traditionnels ou politiques¹⁴. Or, certaines de ces conceptions de l'autorité, si elles ne rendent pas « esclaves » ceux à qui elles sont appliquées, elles transforment ces derniers en enfants éternels pour qui l'autorité devient purement et simplement la figure paternelle pourvoyeuse de soins même les plus banals de la vie.

Le cadre communautaire: d'emblée, ce domaine peut sembler séduire en contexte africain, mais il ne faut pas occulter les difficultés

¹³ Cf. E. GRASSO, "Comunità religiose in Africa: la sfida della fedeltà". Intervista a Emilio Grasso, in F. PRADO (ed.), *Dove ci porta il Signore. Vita consacrata nel mondo: tendenze e prospettive*, Figlie di San Paolo, Milano 2005, pp. 222.

¹⁴ Cf. S. SEMPORE, dans l'article *La vie consacrée en Afrique: forces - faiblesses - défis*, p. 5.

qui naissent de l'impact de l'environnement socio-culturel sur le vivre-ensemble. Il s'avère parfois difficile de concilier vie fraternelle en communauté et acceptation des diversités (races, ethnies, régions, nations, formations, générations), d'harmoniser vie communautaire et solidarités extracommunautaires. On doit déplorer parfois un manque d'engagement personnel dans la promotion du bien commun ou de la mission commune de l'Institut¹⁵.

3.3. La culture chrétienne fondamentale

On peut se permettre de dire, sans risque de verser dans l'afropessimisme, que la vie consacrée et sacerdotale en Afrique, malgré sa vitalité numérique et apostolique, n'a pas encore plongé ses racines dans la profondeur des vérités évangéliques. En effet, pour emprunter l'idée de Faustin Nyombayire, l'identité de certains consacrés est plutôt 'fluide': une vie spirituelle plutôt approximative et peu enracinée, une dévotion « à la carte », une déconnection par rapport à l'Église (dans ses activités et ses enseignements), une vie morale ni meilleure ni pire que celle de nos contemporains, un complexe croissant d'être ce qu'on est. Bref une sorte de mondanité de plus en plus affichée. Ce qui fait que certains se demandent si on cesse d'être chrétien une fois qu'on émet les vœux de religion ou qu'on est ordonné prêtre¹⁶. Dans la même lancée, le Cardinal Franc Rodé, lors de sa visite au Cameroun en février 2009, a dénoncé, à raison, le manque d'une culture chrétienne fondamentale dans divers pays [d'Afrique] qui ne favorise pas la mise en pratique des valeurs de l'Évangile; en particulier les trois conseils évangéliques: pauvreté, obéissance et chasteté. Il a également déploré la déviation de certaines personnes consacrées qui, dans les moments de crises sociales, trop souvent, ont suivi l'instinct ethnique plutôt que la

¹⁵ Cf. S. SEMPORÉ, dans l'article *La vie consacrée en Afrique: forces - faiblesses - défis*, p. 6.

¹⁶ Cf. F. NYOMBAYIRE, « La dimension prophétique de la vie consacrée au Rwanda », in ASSOCIATION DES SUPÉRIEURS MAJEURS DU RWANDA, *Actes du Colloque sur la mission de la vie consacrée au Rwanda*, Pallotti-Press, Kigali juin 2004, p. 50.

vocation chrétienne, s'engageant d'un côté et ne jouant pas leur rôle dans le processus indispensable de réconciliation entre les personnes d'ethnies ou de tribus diverses et opposées. Parfois, a-t-il ajouté, ils se sont rendus coupables de crimes contre l'humanité et doivent affronter de pénibles procès judiciaires¹⁷.

Conclusion

De toute façon, que l'Afrique vive son **âge d'or**, du point de vue de la croissance numérique des vocations religieuses et sacerdotales, est un fait incontestable. D'ailleurs, cette croissance est un motif d'action de grâce pour les Églises d'Afrique. Mais il faut dire aussi que la seule croissance numérique ne constitue pas, en elle-même, une garantie pour un avenir meilleur dans la mission évangélicatrice. Néanmoins, pour que cette croissance soit une garantie pour un avenir meilleur de l'Église en Afrique, il faudra – on pourra y revenir en détail à une autre occasion – qu'il y ait une pastorale vocationnelle éclairée qui comprend un accompagnement ajusté et adapté aux personnes et à leur situation de vie. Ceci pour palier au danger des recrutements quantitatifs mais moins qualitatifs. Il faudra également que l'on insiste sur l'approfondissement de la maturité humaine et, spécialement, celle affective, dans le but de trouver une solution aux carences humaines, conséquences de la précarité sociale, politique, économique et religieuse qui caractérise le monde actuel et le continent africain en particulier. On n'oubliera pas enfin, d'être attentif à l'approfondissement de la maturité spirituelle et charismatique, dans le but de chercher une solution au problème du manque de convictions spirituelle et charismatique

¹⁷ Cf. CARDINAL FRANC RODE, *Discours à l'Assemblée Générale de la COSMAM*, Cameroun, février 2009, p. 5.

personnelles qui fait qu'aujourd'hui certains prêtres et consacrés semblent supporter le sacrement de l'ordre ou la consécration comme un poids, une charge pénible¹⁸.

Père Eugène NIYONZIMA est un prêtre de nationalité rwandaise, membre de la Société de l'Apostolat Catholique (PALLOTTINS). Ordonné prêtre le 29 mai 2004, il a exercé son ministère sacerdotal dans les paroisses de Kabuga (2004-2006), Masaka (2006 -2007) et au Sanctuaire Notre Dame de Kibeho (2007-2010). Après, il a été envoyé à Rome pour les études spécialisées à l'Université Pontificale Grégorienne. Aujourd'hui il est docteur en théologie spirituelle. Après ses études il a travaillé comme Directeur du Centre Pallottin de Formation (CPF) sis à Keshero – Goma, en RDC, professeur au Grand Séminaire de Buhimba (Goma), responsable du Secrétariat pour la Formation dans la Province Pallottine Sainte Famille (Rwanda-Congo-Belgique) ainsi que Coordinateur de la formation pallottine en Afrique. Depuis le 29 janvier 2017, il est Recteur Provinciale des Pallottins au Rwanda-RD Congo-Belgique.

Summary

THE GOLDEN AGE OF AFRICA

The power of the Holy Spirit has influenced a deep-rooted growth of Consecrated Life in its different forms and expressions – particularly priesthood – almost everywhere on the African continent in less than two centuries. Indeed, the grain that had been sown during the three phases of Africa's evangelization has borne abundant fruit. Among these fruits are the many African sons, who entered seminaries to become diocesan priests, while other sons and daughters joined the old Missionary Congregations or the New Institutes which were born on the African soil; thus, consecrating their lives to God and taking in their hands the flag of the Gospel. Since then, the young African churches, proportionately, have been characterized by a growing number of candidates for Consecrated

¹⁸ Cf. A.M. OBURU, « La vie Consacrée en Afrique et ses perspectives d'avenir », in *Annales de l'École Théologique Saint-Cyprien, Yaoundé, Cameroun*, 7 (2000), pp. 255-269.

Life and Priesthood and the number is on the increase to date. This is why, today, some writers and speakers, on the subject of religious vocations, speak of “*the golden age of Africa*”. But are these many religious and priestly vocations in themselves a guarantee for a bright future of the Church in Africa? This in fact, is the main concern of this article. All in all, the author argues that if we accept that Africa is indisputably living its golden age, from the point of view of the growth of religious and priestly vocations, we must also accept that the said growth alone is not a guarantee for the future mission of evangelization in Africa. Nevertheless, for this growth to be a guarantee for a better future for the Church in Africa, some conditions will have to be necessarily observed: serious and enlightened recruitment, insistence on the deepening of the human maturity and, especially, the affective dimension with the aim of finding a solution to the human deficiencies, consequences of the social, political, economic and religious precariousness which characterizes the current world and the African continent in particular. One will not forget to pay attention to the deepening of spiritual and charismatic maturity.

Abbé Apollon SENYENZI
Nyumba / Butare

DE LA FORMATION SACERDOTALE AU RWANDA

Introduction

Dans la foulée de la célébration du premier centenaire du sacerdoce ministériel (1917-2017), il nous a été demandé de réfléchir sur la formation sacerdotale au Rwanda. Nous avons accepté cette proposition avec beaucoup de joie, car c'est un sujet qui nous tient très à cœur. Nous étions conscients des limites et des difficultés relatives à ce thème¹. Toutefois, il fallait quelqu'un pour ne pas laisser ce thème dans l'ombre. Avec confiance et humilité, nous proposons une modeste contribution qui nécessite d'être complétée par d'autres penseurs plus autorisés et mieux équipés.

Nous nous intéresserons aux promoteurs de la formation sacerdotale au Rwanda. Une brève considération sera faite sur les lieux de la formation sacerdotale au Rwanda. Nous essaierons de répondre à la question concernant l'origine des candidats à la formation sacerdotale, c'est-à-dire ceux qui entrent au grand

¹ Nous ne sommes pas historien. De plus, les documents accessibles sont peu nombreux. Sans oublier nos engagements ministériels de chaque jour.

séminaire à travers les diverses époques de notre histoire. Un petit mot concernera les instruments utiles à la formation sacerdotale et montrera les efforts de l'Église catholique au service de la formation des prêtres. La formation sacerdotale concrète, qui constitue l'objet spécifique de notre contribution, retiendra notre attention d'une manière plus ou moins développée selon les sujets. Nous terminerons par l'exposé de quelques défis à la formation sacerdotale au Rwanda, avant de tirer une petite conclusion finale.

1. Les promoteurs de la formation sacerdotale au Rwanda

Avant 1900, la formation sacerdotale a été encouragée par le concile de Trente (1545-1563). Ce concile a voulu promouvoir la réforme de l'Église catholique par le biais des séminaires. Le 18^e décret de la 23^e session du concile de Trente a institué les séminaires². Saint Charles Borromée et les papes Pie IV et Grégoire XIII ont fondé des séminaires à la suite du décret du concile de Trente. Les séminaires ont été fondés en Europe, et dans les pays de missions (Asie, Afrique).

En 1878, le Saint-Siège a accordé l'« *ius commissionis* »³ en vue de l'évangélisation de la région des Grands Lacs à la Société de vie apostolique des Missionnaires d'Afrique, fondée en 1868 par le Cardinal Charles Lavigerie.

² Voir le texte du décret dans le livre intitulé « *Le Clergé rwandais. Histoire de l'Éducation Ecclésiastique au Rwanda (1904-1950)* » de Ruterandongozi Justin (Abbé) (Imprimu, Kigali novembre 2017, 211-212).

³ Il s'agit d'« *une disposition juridique aux termes de laquelle le Saint-Siège confiait à des instituts religieux ou missionnaires des territoires déterminés, des 'missions' dont ces instituts avaient la pleine responsabilité* » (MUBILIGI F., *La vie disciplinaire au Séminaire Saint Charles de Nyakibanda* in *Urunana* n°59 (Pâques 1987), 92).

Mgr Jean-Joseph Hirth⁴ est le fondateur incontesté du clergé rwandais. En 1904, il a ouvert le séminaire de Rubya en Tanzanie actuelle pour former les prêtres indigènes qui allaient devenir les auxiliaires des Missionnaires d’Afrique dans l’implantation de l’Eglise au Rwanda et dans notre région.

En 1912, le Vicariat du Kivu fut confié à Mgr Jean-Joseph Hirth. Celui-ci fonda le petit séminaire Saint-Léon de Nyaruhengeri (Kansi) en décembre 1912. Ce séminaire passa une seule année scolaire à Nyaruhengeri, à partir du 2 janvier 1913. Il comptait 17 séminaristes. Il sera transféré à Kabgayi en octobre 1913. En 1913, Mgr Hirth a rapatrié ses séminaristes qui étaient à Rubya. A Kabgayi cohabiteront les petit et grand séminaires à partir de l’année académique 1913 jusqu’en 1917⁵. En 1913-1914, Kabgayi comptait 85 séminaristes⁶.

2. Les lieux de formation sacerdotale

Le séminaire de Rubya dans l’actuelle Tanzanie a formé les séminaristes rwandais de 1904 à 1912⁷. Nyaruhengeri/Kansi

⁴ Mgr Jean-Joseph Hirth s’est dépensé pour l’éducation des futurs prêtres. En 1893, il a fondé le premier séminaire en Ouganda (Bukalasa) pour le vicariat du Nyanza septentrional. Nommé vicaire apostolique du vicariat du Nyanza méridional, il fonda le séminaire de Kyanja en 1903. Ce séminaire fut transféré à Rubya en 1904. 15 rwandais ont été conduits par le Père Corneille Smoor à Rubya en 1904 pour y recevoir la formation sacerdotale. Au petit séminaire de Rubya, les matières enseignées étaient: le latin, le swahili, l’histoire, la géographie, l’arithmétique, la calligraphie et l’allemand (voir RUTERANDONGOZI J., *Op. cit.*, 49). Des 15 jeunes rwandais, 4 arriveront au grand séminaire de Rubya en 1909 et trois d’entre seront ordonnés prêtres, deux: Balthasar Gafuku et Donat Reberaho en date du 7 octobre 1917 à Kabgayi, et l’autre: Joseph Bugondo en 1919 à Kabgayi.

⁵ Les deux séminaires seront séparés et le grand séminaire aura son autonomie en mars 1917.

⁶ Il comptait 40 nouveaux admis: 26 rwandais et 14 barundi; 17 séminaristes venus de Nyaruhengeri (Kansi); 28 séminaristes venus de Rubya: 19 petits et 9 grands séminaristes. Le premier recteur de Kabgayi fut le Père Cunrath Nicolas.

⁷ On y recevait la formation religieuse; on y étudiait le latin, le swahili, l’histoire, la géographie, l’arithmétique, la calligraphie et l’allemand. Au séminaire de Rubya, les rwandais avaient de l’énergie, de la science et du caractère (voir RUTERANDONGOZI J., *Op. cit.*, 49).

a fonctionné comme un petit séminaire de mars à octobre 1913. Kabgayi abrita deux séminaires (petit et grand) ensemble de 1913 à 1917, ils furent séparés de 1917 à 1935⁸.

Le grand séminaire Saint Charles Borromée de Kabgayi fut transféré à Nyakibanda en 1936⁹. Nyakibanda a été un grand séminaire régional¹⁰ de 1931 à 1952. Le 10 février 1950 fut décidée la fondation du philosophat de Burasira au Burundi dans un souci de décentralisation et d'une plus grande autonomie des vicariats¹¹. Burasira a fonctionné comme un cycle régional pour les vicariats apostoliques qui étaient concernés par Nyakibanda, pendant seulement deux ans, de 1951 à 1953. En 1953, Nyakibanda se reconstitue avec ses deux cycles d'études réunis mais distincts. Il est au service du Rwanda seulement qui comprend alors deux vicariats apostoliques, à savoir: Kabgayi et Nyundo¹².

⁸ Le séminaire dispensait une formation solide au point de vue chrétien et humain. Les séminaristes recevaient une formation morale, spirituelle, intellectuelle et physique. Dans la formation spirituelle, on insistait sur les exercices de piété, la direction spirituelle, les lectures spirituelles communes et individuelles, le cours de religion, les cérémonies liturgiques et la réception des sacrements. Chaque jour, il y avait: la prière du matin, la méditation à 5h40, l'examen de conscience vers midi à la chapelle, le chapelet en commun à 13h30, le salut du Saint Sacrement à 19h, la prière du soir à 20h15 et la préparation de la méditation du lendemain matin, le chemin de croix un dimanche par mois et chaque dimanche de Carême, la récollection mensuelle et une retraite de six jours chaque année. Dans la formation morale, on insistait sur la charité fraternelle, la chasteté, la discipline, l'obéissance, la pauvreté, l'ascèse et le retrait du milieu social ordinaire. Sur le plan de l'éducation physique, on avait: des leçons de gymnastique, le sport (le football et les barres), la natation, la danse et les promenades (voir RUTERA-NDONGOZI J., *Op. cit.*, 66-67.81).

⁹ Voir MISAGO A., *Le Grand Séminaire de Nyakibanda: quelques dates et événements importants* in *Urunana* n° 59 (Pâques 1987), 3-35, surtout 7-9. La rentrée académique eut lieu le 22 octobre 1936. Les grands séminaristes étaient presque au nombre de cent. L'équipe des professeurs « fondateurs » comprenait les Pères Laurent Déprimoz (recteur), Vincent de Decker, Réginald Endriatis, Nicolas Cunrath et le Frère Bertin (chargé des constructions).

¹⁰ Il accueillait les séminaristes du Rwanda, du Burundi, du Kivu, du Lac Albert et de Beni qui étaient cinq vicariats apostoliques confiés à la juridiction missionnaire de la Société de vie apostolique des Missionnaires d'Afrique, connus sous le nom de Pères Blancs.

¹¹ Voir MISAGO A., *Art. cit.*, 12.

¹² *Ibidem*.

En 1963-1964, le diocèse de Nyundo gère son propre grand séminaire dédié à saint Joseph. Nyakibanda reste interdiocésain pour Kabgayi, Ruhengeri, Butare et dès 1968 pour Kibungo. L'expérience de cohabitation de deux grands séminaires durera une période de dix ans. Nyundo ferma ses portes avec l'année 1973-1974 et Nyakibanda redevint interdiocésain pour tous les diocèses du Rwanda.

Le grand séminaire propédeutique saint Joseph de Rutongo ouvre ses portes en 1980-1981.

Le philosophicum s'installe à Kabgayi en 1989. Après le génocide contre les Tutsi de 1994, il sera hébergé à Nyakibanda jusqu'à la fin de l'année académique 1997-1998. Il regagnera Kabgayi avec la rentrée de l'année 1998-1999.

En décembre 2005, le diocèse de Butare fonde sa propre propédeutique à Nyumba, qui ouvre ses portes en février 2006¹³.

3. L'origine des candidats au grand séminaire

Les candidats qui ont fréquenté le petit séminaire de Rubya ont été recrutés parmi les néophytes des deux premières missions au Rwanda; dix étaient de Save et cinq de Zaza. En 1906, un autre contingent issu du catéchuménat rwandais sera conduit à Rubya. Le grand séminaire de Rubya ouvrit ses portes, comme on l'a vu, en 1909. Les petits séminaires¹⁴ ont joué un grand rôle pour le recrutement des candidats au grand séminaire.

¹³ Les cinq premières promotions de Nyumba (2006; 2006/2007; 2007/2008; 2008/2009; 2009/2010) ont déjà donné 19 prêtres

¹⁴ Les petits séminaires: Rubya (1904-1913 pour les rwandais), Nyaruhengeri/Kansi (1913 seulement), Kabgayi (1913), Nyundo (1953), Rwesero (1956), Kansi (2^e du nom: 1957, pour le cycle supérieur), Save (1962, pour le cycle inférieur), Zaza (1966), Rulindo-Ndera (1976). Il y eut aussi le séminaire interdiocésain de Kimihurura, devenu I.F.A.K (Institut Apostolique de Kimihurura). Très, récemment, on a eu la création du Petit Séminaire Saint Jean de Nkumba (Ruhengeri) en 1988, du Petit Séminaire Saint Aloys de Cyanguu en 1997 et celle du Petit Séminaire Saint Jean-Paul II (Gikongoro) en 2017. Il faut citer aussi les petits séminaires d'âinés de Cyanika-Cyahinda-Butare (1970) et de Rutongo-Kamonyi-Kabayi (1971) (voir RUBWEJANGA F., *Les vocations sacerdotales* in XXX, *L'Eglise du Rwanda vingt ans après le Concile Vatican deux*, Editions Pallotti-Press, Kigali 1987, 101).

Avec la rentrée de septembre 1970-1971, le grand séminaire de Nyakibanda accueille les candidats issus du petit séminaire des aînés. Il faut noter que « *Parallèlement à de telles admissions, on commence à voir également des candidats issus des collèges d'Humanités générales, des Ecoles Normales ou Techniques et même des Sections d'assistants médicaux* »¹⁵.

4. Les instruments utiles à la formation sacerdotale

Le concile de Trente (1545-1563) a élaboré un décret instituant les séminaires dans l'Eglise catholique¹⁶.

Les papes du 20^e siècle ont promulgué des documents magistériels en rapport avec la formation du clergé, surtout du clergé autochtone dans des territoires de mission¹⁷.

Le concile Vatican II s'est occupé principalement de l'« *aggiornamento* » (renouveau) et de l'ouverture. Il a poursuivi le renouvellement intérieur de l'Eglise¹⁸ et les rapports extérieurs avec le monde contemporain¹⁹.

Après Vatican II, les papes et le Saint-Siège²⁰ se sont toujours préoccupés de la formation des prêtres.

¹⁵ Voir MISAGO, *Art. cit.*, 19.

¹⁶ Ce décret intitulé « *Cum adolescentium aetas* » a été promulgué lors de la 23^e session du concile de Trente en date du 15 juillet 1563. Le séminaire est conçu comme une pépinière des ministres de Dieu.

¹⁷ On peut voir: PIE X, *Exhortation « Haerent animo »*, Bonne Presse, 1908; PIE XI, *Lettre encyclique « Ad Catholici sacerdotii fastigium »*, Bonne Presse, 1935; PIE XII, *Menti nostrae*, Bonne Presse, 1950.

¹⁸ Voir les constitutions *Lumen Gentium* (sur l'Eglise), *Dei Verbum* (sur la Révélation divine) et *Sacrosanctum Concilium* (sur la Liturgie). Vatican II a promulgué deux décrets, dans le sillage de *Lumen Gentium*, qui se penchent sur la formation, le ministère et la vie des prêtres: *Optatam Totius* et *Presbyterorum Ordinis*.

¹⁹ Voir la constitution pastorale *Gaudium et Spes*.

²⁰ On peut citer « *Les Normes fondamentales pour la formation des futurs prêtres* » (1970); l'Instruction « *La formation théologique des futurs prêtres* » (1976); la Constitution apostolique « *Sapientia christiana* » du saint pape Jean-Paul II (1979) ; le *Code de droit canonique* (1983): voir les canons 232-264; le synode des Evêques sur la formation sacerdotale dans les circonstances actuelles (1990); l'exhortation apostolique post-synodale « *Pastores dabo vobis* » (Jean-Paul II, 1992); le *Directoire sur le ministère et la vie des*

5. La formation sacerdotale concrète

La formation sacerdotale a constitué le premier souci de Mgr Jean-Joseph Hirth, vicaire apostolique du vicariat du Kivu auquel appartenait le Rwanda depuis 1912. Mgr Joseph Hirth a fondé les séminaires²¹. Quand nous parlons de formation sacerdotale, nous voulons avant tout nous pencher sur la formation dispensée par le grand séminaire. Celui-ci est un lieu et aussi un temps d'initiation à la vie et au ministère sacerdotal²².

Le grand séminaire est une institution d'enseignement supérieur pour la formation des futurs prêtres. Son existence et sa survie nécessitent: la vigilance de la hiérarchie ecclésiastique, les candidats au sacerdoce, le corps professoral, le corps administratif et le rectorat. Dans le présent article, notre objectif principal est de dire un mot sur la formation que l'institution-grand séminaire a dispensé et dispense encore de nos jours, sur la formation spécialisée et sur la formation permanente des prêtres issus du grand séminaire après l'ordination sacerdotale.

5.1. De la formation sacerdotale initiale des prêtres rwandais

Les prêtres rwandais ont d'abord été formés dans un contexte ecclésiologique bien précis, celui de la Contre-Réforme promue par le concile de Trente. Ce contexte était missionnaire. Il connaissait

prêtres (1994); la *Lettre à tous les prêtres* (Benoît XVI, le 18 juin 2009); la *Lettre aux séminaristes* (Benoît XVI, le 10 octobre 2010); le *Directoire sur le ministère et la vie des prêtres* (2013). Sous le pontificat du pape François, nous avons la promulgation de la *Ratio Fundamentalis institutionis Sacerdotalis* (Le don de la vocation presbytérale), par la Congrégation du Clergé, en date du 8 décembre 2016. Tous ces instruments montrent la vive sollicitude de l'Eglise catholique pour la formation intégrale des prêtres.

²¹ Bukalasa en Ouganda (1893); Kyanja (1903) transféré à Rubya (1904) en Tanzanie actuelle; Nyaruhengeri/Kansi (décembre 1912); Kabgayi (1913). Le grand séminaire Saint Charles Borromée de Kabgayi a été transféré à Nyakibanda en 1936 sous le vicariat de Mgr Léon Classe. Voir la note n°15 pour ce qui concerne la fondation des petits séminaires et des séminaires d'âinés au Rwanda.

²² Cfr MUBILIGI E., *Art. cit.*, 101.

le phénomène colonial. Le droit canonique était disponible dans le Code de 1917. Le Rwanda avait aussi ses institutions monarchiques. Ensuite, la formation s'est déroulée dans un contexte de maturité ecclésiale suite à l'érection de la hiérarchie catholique au Rwanda depuis 1959, d'indépendance politique depuis 1962, de renouveau et d'ouverture grâce au concile Vatican II (1962-1965). En 1983, il y eut le nouveau Code de droit canonique.

La formation initiale des prêtres rwandais, celle reçue au grand séminaire est hautement appréciable. Elle est estimable. Elle constitue la force du clergé local formé par les missionnaires et par les autochtones eux-mêmes.

La formation initiale comporte quatre dimensions pour être intégrale²³. Elle dépend du modèle de prêtre à former. Ce modèle est offert par le pape et les évêques, dans leur magistère ordinaire et extraordinaire, dans les conciles et les synodes. Nous avons déjà parlé des instruments utiles à la formation sacerdotale.

Au point de vue intellectuel, le grand séminaire a été longtemps l'unique institut supérieur de formation au Rwanda²⁴. Le peuple rwandais ne s'est jamais plaint de cette formation. Le grand séminaire enseignait la philosophie, la théologie, les sciences humaines, les sciences naturelles. Il y avait des conférences, des séances de cinéma, la recherche sur la culture rwandaise et quelques métiers pratiques comme la menuiserie²⁵. Depuis longtemps, le grand séminaire offre une formation intellectuelle solide, régulièrement réajustée et

²³ Deux décrets du concile Vatican II, *Optatum Totius* (OT) et *Presbyterorum Ordinis* (PO), se penchent sur la formation des prêtres. L'exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, dans ses numéros 43-59, parle clairement de quatre dimensions de la formation sacerdotale: humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Depuis la promulgation de *Pastores dabo vobis*, une insistance particulière est mise sur l'intégralité de la formation sacerdotale. Mais, même auparavant, ces quatre dimensions étaient bien honorées dans la formation au grand séminaire.

²⁴ L'Université Nationale du Rwanda a été fondée en 1963.

²⁵ Voir RUTERANDONGOZI J., *Op. cit.*, 159.

modernisée. En plus des exigences académiques, les séminaristes ont su contribuer à leur formation²⁶.

La formation morale/humaine cible le respect des autorités, l'obéissance et une crainte révérencielle surtout envers les missionnaires, la chasteté, les qualités requises pour une vie commune, la bonne entente avec tous, la docilité et le dévouement²⁷.

La formation spirituelle comporte des exercices de piété, des lectures spirituelles, des recollections mensuelles, une retraite annuelle, des conférences théologiques²⁸, une direction spirituelle.

La formation pastorale est en étroite relation avec la formation spirituelle. Pour les Pères conciliaires, « *la formation spirituelle, qu'on unira étroitement à la formation doctrinale et pastorale, sera donnée grâce à l'aide surtout du directeur spirituel (...)* »²⁹. Le souci pastoral doit imprégner toute la formation sacerdotale. L'initiation à la catéchèse, à la prédication, au culte liturgique, à l'administration des sacrements, à l'activité charitable, au devoir d'aller à la rencontre de ceux qui sont dans l'erreur et dans l'incroyance et aux autres charges pastorales a été recommandée par le concile Vatican II³⁰. Nous pouvons dire que le temps de la probation³¹ contribuait à la formation pastorale des séminaristes.

²⁶ On peut parler de la musique, de la poésie, de la recherche sur la culture rwandaise, (...), de l'apostolat par la presse (voir le Cercle Saint Paul: 1950-1960; 1967-), de la revue Urunana depuis 1967 et de la traduction des documents.

²⁷ RUTERANDONGOZI J., *Op. cit.*, 163.

²⁸ Ces conférences intéressent le domaine intellectuel.

²⁹ OT 8.

³⁰ Voir OT 19. Le saint pape Jean-Paul II s'étend sur la formation pastorale dans l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, dans les numéros 47 à 59.

³¹ Avant Vatican II, la probation était pratiquée très rigoureusement au Rwanda. De 1938 à 1963, il y avait une année de probation avant l'ordination sacerdotale. L'année de probation a été supprimée en 1963. La Conférence Episcopale du Rwanda a institué une année de stage pastoral après la deuxième année de théologie en 1992.

5.2. La formation permanente du clergé rwandais

La formation permanente du clergé rwandais³² est une nécessité et une urgence à toutes les époques de la vie ecclésiale. Les connaissances acquises sur les bancs de l'école ne suffisent pas. Le prêtre doit se ressourcer pour mieux servir le Peuple de Dieu. Le magistère pontifical, conciliaire et synodal ne cesse d'insister sur la formation permanente des prêtres³³.

La vie intellectuelle des prêtres bénéficie grandement des stages et des sessions d'étude³⁴. La vie spirituelle s'alimente par les pèlerinages, les recollections, les retraites annuelles, les lectures spirituelles et le service spirituel à rendre³⁵. La formation pastorale est soutenue par les réunions du presbyterium pour chaque diocèse et par les sessions de formation. La formation humaine se consolide dans les relations, dans la vie commune et dans des rencontres sacerdotales.

La préparation et la célébration du jubilé du premier centenaire du sacerdoce au Rwanda ont été bénéfiques pour la formation permanente des prêtres. Tous les prêtres ont effectué un pèlerinage marial à Kibeho le 7 octobre 2015. Ils ont fait un pèlerinage à Nyakibanda le 3 juin 2016, un autre à Mugombwa³⁶ le 23 juin

³² Voir NSENGIYUMVA V. (Mgr), *La promotion intellectuelle du clergé rwandais* in XXX, *L'Eglise du Rwanda vingt ans après le Concile Vatican deux*, op. cit., 117-127.

³³ Voir par exemple OT 22 et PO 19. *Les Normes fondamentales sur la formation des prêtres* parlent clairement de la formation permanente des prêtres (celles publiées par la Congrégation pour l'Éducation catholique le 6 janvier 1970, qui seront révisées en 1985, et celles récemment publiées par la Congrégation pour le Clergé en 2016). Notons, en passant, que les séminaires sont passés de la compétence de la Congrégation pour l'Éducation Catholique à celle de la Congrégation pour le Clergé en 2013.

³⁴ Le Grand Séminaire de Nyakibanda s'impose comme un haut lieu de formation permanente des prêtres rwandais avant et après le concile Vatican II. Les diocèses s'organisent pour la tenue des sessions pour le clergé diocésain.

³⁵ Les prêtres sont appelés à faire des homélies, à prêcher des recollections, des retraites et à assurer l'accompagnement spirituel.

³⁶ A Mugombwa se trouve la tombe de l'Abbé Balthasar Gafuku, l'un des deux premiers

2017. Il y a eu également des retraites diocésaines³⁷, des actions au service de la fraternité sacerdotale comme, par exemple des compétitions sportives³⁸ et les sessions au niveau national tenues à Nyakibanda du 18 au 24 septembre 2016 et du 23 au 29 avril 2017.

Parlant de la formation permanente des prêtres, le récent *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* en indique les principes, l'organisation et les moyens, parle des responsables et des tranches d'âge ainsi que des situations irrégulières³⁹. Pour le point précis concernant les responsables de la formation permanente, le Directoire parle du prêtre lui-même, de l'aide des confrères prêtres, de l'évêque diocésain, de la formation des formateurs, de la collaboration entre Eglises et de la collaboration des centres d'étude et de spiritualité⁴⁰.

5.3. La formation spécialisée des prêtres rwandais

Jusqu'en 1947, aucun prêtre rwandais n'avait de spécialisation. De 1917 à 1947, les prêtres rwandais jouissaient de la formation reçue au grand séminaire (Rubya: 1909-1912; Kabgayi: 1913-1935; Nyakibanda: 1936-) et de leur ordination presbytérale pour le service du peuple de Dieu. Le premier prêtre rwandais qui fut envoyé aux études fut l'Abbé Déogratias Mbandiwimfura. Il fit son doctorat en droit canon à la Propagande en 1951⁴¹.

prêtres rwandais.

³⁷ Ces retraites ont été utiles pour la prière, la vocation, la réflexion sur la mission, la vie et les relations.

³⁸ Les jeux et les compétitions ont favorisé la connaissance mutuelle, la communion, la fraternité, l'entente et la joie (voir Lettre de la C.EPR, en *kinyarwanda*, à l'occasion de la clôture du jubilé des cent ans du sacerdoce au Rwanda, le 8 septembre 2017, au n. 6).

³⁹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* (Nouvelle édition); Libreria Editrice Vaticana, 2013, nn. 87-115.

⁴⁰ *Ibidem*, nn.105-110.

⁴¹ En 1951, sur 98 prêtres rwandais, le seul Abbé Déogratias Mbandiwimfura avait une spécialisation. Il était le seul détenteur d'un grade académique (voir NSENGIYUMVA V. (Mgr), *La promotion intellectuelle du clergé rwandais* in XXX, *L'Eglise du Rwanda vingt ans après le Concile Vatican II*, op. cit., 126).

Mgr Aloys Bigirumwami et Mgr André Perraudin ont envoyé des prêtres rwandais aux études. Pendant la période de 1952 jusqu'à l'érection de la hiérarchie locale en 1959, le clergé autochtone séculier s'est augmenté de 38 membres. Parmi eux, 8 possédait un diplôme académique dans les sciences tant ecclésiastiques que profanes⁴².

De 1959 à 1970, on note 54 nouveaux prêtres rwandais. Durant cette période, les grands séminaires et les universités de l'étranger ont ouvert leurs portes aux séminaristes et aux prêtres rwandais. En 1970, sur 207 prêtres rwandais, 44 détenaient un diplôme académique, ce qui donne 21% de l'effectif du clergé rwandais⁴³.

Depuis 1982, le Grand Séminaire de Nyakibanda jouit de l'affiliation à l'Université Pontificale Urbainienne⁴⁴ pour le cycle de théologie. Cette affiliation a été accordée par le décret du 3 juin 1979. A la saint Charles Borromée (le 4 novembre 1982), il y eut la première remise des diplômes de baccalauréat⁴⁵ en théologie. En date du 4 novembre 1989, on comptait déjà 65 bacheliers sortants de Nyakibanda⁴⁶. De 1982 à nos jours (2015-2016)⁴⁷, toutes les promotions disponibles ont reçu le diplôme de Baccalauréat en théologie.

⁴² NSENGIYUMVA V. (Mgr), *La promotion intellectuelle du clergé rwandais (...)*, 126.

⁴³ IDEM, 127. En 1976, le pourcentage des prêtres rwandais spécialisés était de 36% (54 sur 280 prêtres: voir DELPORTE R., *Le clergé rwandais* in *Urunana* n° 28 (1976) 7-33). Nous ne disposons pas d'information relative à la période allant de 1976 à 1982.

⁴⁴ Le projet d'affiliation remonte au 23 décembre 1967 sous le rectorat de l'Abbé Blaise Forissier (du clergé diocésain de Butare), actuellement prélat (Mgr) de Sa Sainteté et fondateur de la Communauté religieuse *Ingoro y'Urukundo*.

⁴⁵ Le baccalauréat canonique délivré par l'Université Pontificale Urbainienne de Rome a été reconnu comme équivalent à *bachelor's degree* (équivalent de la licence civile) en théologie au Rwanda par le Ministère de l'Éducation Nationale (MINEDUC) en 2010, sous le rectorat de l'Abbé Antoine Kambanda, actuel évêque diocésain de Kibungo.

⁴⁶ Voir MISAGO A., *Allocution du Recteur du Séminaire à l'occasion de la fête de Saint Charles Borromée, patron du Séminaire (4/11/1989)* in *Urunana* n°67 (Noël 1989) 5-10, spécialement 5.

⁴⁷ A la récente fête de saint Charles Borromée (le 4 novembre 2017), 60 nouveaux prêtres ont reçu le baccalauréat en théologie. Il s'agit de la promotion de 2015-2016.

De 1982 à nos jours, les diocèses envoient des prêtres poursuivre des études spécialisées. Il est évident que les bacheliers issus de Nyakibanda sont les meilleurs candidats pour ces études. Il n'est pas facile d'avoir les statistiques pour cette période. Toutefois, beaucoup d'efforts et de sacrifices ont été faits pour la formation spécialisée du clergé rwandais. L'enseignement au grand séminaire (en propédeutique, en philosophie et en théologie) exige des prêtres-enseignants titulaires de diplômes académiques. L'Université Catholique du Rwanda appartenant au Diocèse de Butare et les divers instituts d'enseignement supérieurs rattachés aux diocèses réclament des prêtres spécialisés. Les services généraux de l'Église catholique au Rwanda également.

Pour conclure, disons tout simplement que « *le ministère apostolique dans la société d'aujourd'hui (en mutation) demande de la part des ministres de l'Église 'une compétence théologique et une sûreté doctrinale non communes'* »⁴⁸. Le prêtre, disait MISAGO A., ne peut pas se contenter d'une formation d'ordre surtout pratique et d'une culture médiocre. Tout prêtre n'est pas appelé à devenir spécialiste en théologie, mais il y a entre le ministère et la compétence théologique un lien naturel. On attend du prêtre un véritable ministère théologique, même s'il ne doit pas pour autant être un théologien de profession⁴⁹. De 1952 à nos jours, la formation initiale, permanente et spécialisée des prêtres rwandais continue d'être un souci pastoral constant pour les responsables de l'Église catholique au Rwanda. Les défis ne manquent pas, mais nous pouvons rendre grâce pour ce qui a déjà été réalisé.

⁴⁸ MISAGO A., *Allocution du Recteur (...) cit.*, 8.

⁴⁹ *Ibidem*. Voir aussi *Instruction pour la formation théologique des futurs prêtres*, Rome 1976, n°8.

6. Les défis de la formation sacerdotale au Rwanda

Tout au long du premier centenaire du sacerdoce au Rwanda, les défis relatifs à la formation sacerdotale n'ont pas manqué. Mais les autorités ecclésiastiques ont toujours essayé de les relever.

La cohabitation du petit et du grand séminaires à Kabgayi a pu représenter un défi. On a dû procéder à leur séparation en 1917. L'exiguïté du terrain pour le grand séminaire de Kabgayi a occasionné le déménagement vers Nyakibanda pour le Grand Séminaire Saint Charles Borromée en 1936.

Le nationalisme des rwandais et l'émancipation des autres vicariats apostoliques ont entraîné le passage du séminaire régional en séminaire national, c'est-à-dire, un seul pour le Rwanda, celui de Nyakibanda en janvier 1953. La crise socio-politique des années 1957-1961 a provoqué des départs massifs du grand séminaire. Nyakibanda s'est reconstruit petit à petit sous la direction du clergé local.

Au point de vue intellectuel, l'étude simultanée de la philosophie et de la théologie de 1965-1966 à 1974-1975 constituait un réel défi. Ce système a été abandonné à la satisfaction des séminaristes. L'hétérogénéité des candidats à la formation sacerdotale depuis les années 1971 a pu représenter quelques défis au niveau de la formation. Les évêques et les autorités du séminaire ont dû chercher des moyens de surmonter les difficultés⁵⁰. Le fait que Nyakibanda ne délivrait pas de diplôme académique a occasionné le projet de demande d'affiliation à l'Université Pontificale Urbanienne de Rome. Ce projet, initié en 1968, n'a abouti qu'en 1979.

⁵⁰ On peut citer les efforts de mise à niveau des séminaires d'âinés et la création de l'année propédeutique à Rutongo en 1980.

Au point de vue spirituel, le grand nombre de séminaristes représente un défi surtout pour l'accompagnement spirituel étant donné le nombre insuffisant de formateurs résidents.

Le nombre croissant des séminaristes cause des difficultés dans l'encadrement sur le plan matériel. L'équipement, les livres suffisants à la bibliothèque, les instruments de travail comme des bibles, les documents conciliaires, les bréviaires (français et anglais) sont difficiles à trouver ou mieux à acquérir.

Le bilinguisme introduit dans l'enseignement constitue un atout et un défi. Une grande vigilance s'impose pour la formation diversifiée des formateurs. Les premières années du grand séminaire doivent promouvoir une mise à niveau des langues⁵¹.

La spécialisation des prêtres rencontre quelques défis du côté de la planification et du retour des prêtres spécialisés.

La formation permanente des prêtres a aussi ses défis. Elle doit être organisée institutionnellement, accueillie et poursuivie individuellement par chaque prêtre, et diversifiée, car la science est devenue très étendue de nos jours. Cette formation concerne les dimensions humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Les abandons du ministère sacerdotal enregistrés dans les cent ans écoulés donnent, eux aussi, à penser.

L'usage et la maîtrise des moyens de communication sociale et des nouvelles technologies constituent des défis importants pour le clergé rwandais.

Dans un pays éprouvé par la guerre (de 1990 à 1994) et surtout par le génocide contre les Tutsi de 1994, des défis abondent pour la formation initiale, spécialisée et permanente des prêtres rwandais. Nous sommes confrontés à une reprise de la pastorale axée sur le

⁵¹ Les candidats actuels manifestent beaucoup de difficulté en français et en anglais.

ministère de la réconciliation et sur la mise en pratique de l'ecclésiologie de communion.

Les sectes et les nouveaux mouvements religieux doivent interpellier notre conscience à tous les niveaux. La réflexion théologique et pastorale doit souligner la spécificité de la foi chrétienne. Il est aussi nécessaire de promouvoir un œcuménisme bien compris à notre époque. Le dialogue interreligieux avec l'Islam et la religion traditionnelle rwandaise représente un défi dont il faut judicieusement tenir compte.

La post-modernité avec ses idées aujourd'hui diffusées à la faveur des moyens de communication sociale et des nouvelles technologies constitue un défi important pour la formation sacerdotale et pour le ministère des prêtres.

Ce sont quelques défis inventoriés sans aucune prétention à l'exhaustivité de notre part. D'auteurs penseurs pourraient également apporter une contribution appréciable.

Conclusion

La réflexion sur la formation sacerdotale au Rwanda nous a permis de considérer les promoteurs de cette formation, à savoir: les Missionnaires d'Afrique et le clergé rwandais lui-même.

Nous avons identifié les lieux de la formation sacerdotale en question. Le petit et le grand séminaires de Rubya (en Tanzanie) et de Kabgayi (au Rwanda) méritent notre considération et devraient nous pousser à rendre grâces au Seigneur pour le don inestimable du sacerdoce ministériel. Le grand séminaire de Nyakibanda, avec

son expérience de formation sacerdotale de 82 ans, est un joyau historique dans notre région des Grands Lacs. Ses hauts et ses bas doivent nous servir de leçon pour l'avenir. L'Église au Rwanda s'est montrée soucieuse de la qualité de la formation sacerdotale dans tous les domaines. Cela a motivé des réformes et la mise sur pied d'institutions⁵² bénéfiques à la décentralisation et à plus d'efficacité.

Il a été question de l'origine des candidats au grand séminaire. Le chemin a été long. Les petits séminaires ont été d'une importance fondamentale pour la formation des prêtres rwandais jusque dans les années 1970. D'autres écoles ont pris la relève en fournissant des candidats au sacerdoce ministériel. La pastorale des vocations doit tenir compte de ces faits.

L'Église fournit toujours des instruments utiles à la formation sacerdotale. Les papes et les conciles, depuis la Contre-Réforme du 16^e siècle, ont manifesté une grande sollicitude pour la formation sacerdotale dans le monde en général et au Rwanda en particulier. Le concile Vatican II, la Curie romaine, le Synode des Evêques, le magistère pontifical post-conciliaire⁵³ ont apporté des contributions notables à la formation sacerdotale.

Sur le plan concret, la formation sacerdotale est divisée en trois parties⁵⁴, à savoir: la formation initiale des futurs prêtres, la formation permanente des prêtres et la formation spécialisée. Nous nous sommes étendus sur ces trois types de formation sacerdotale en

⁵² Nous pensons à l'année propédeutique de Rutongo depuis 1980 et au philosophicum de Kabgayi depuis 1989.

⁵³ Surtout durant les pontificats de Paul VI, de saint Jean-Paul II, de Benoît XVI et de François.

⁵⁴ La récente *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (2016) parle de la formation initiale et permanente (nn. 54-88), des dimensions de la formation (sacerdotale) (nn. 89-124), des acteurs de la formation: l'évêque diocésain, le presbyterium, les séminaristes, la communauté des formateurs, les professeurs, les spécialistes, la famille, la paroisse ou d'autres réalités ecclésiales, la vie consacrée et les laïcs (nn. 125-151).

étant attentif aux éléments relatifs à l'histoire, au contenu et aux défis éventuels. Il est vrai que notre contribution s'avère modeste, sans prétention à l'exhaustivité ou à la précision de certaines choses, comme les données statistiques là où elles seraient requises. La formation initiale comportera obligatoirement l'étape propédeutique⁵⁵, l'étape des études philosophiques ayant pour objectif la formation du disciple⁵⁶ et l'étape des études théologiques qui vise à la configuration au Christ⁵⁷ et l'étape pastorale (ou de synthèse vocationnelle)⁵⁸.

Nous avons essayé de signaler quelques défis lancés à la formation sacerdotale au Rwanda. Tout au long de l'histoire du grand séminaire, les défis ne manquent pas et les autorités ecclésiastiques se montrent vigilantes pour les relever. Qu'une attention spéciale soit faite au temps présent et à venir.

Vive la formation sacerdotale dans sa complexité et vivent ses infatigables promoteurs dans l'histoire du salut du monde et de la gloire de Dieu!

Abbé Apollon Senyenzi est un prêtre diocésain de Butare. Né en 1961 dans le secteur Ruramba (Nyaruguru, Sud du Rwanda), il a été ordonné prêtre le 7 août 1988. Depuis 1992, il a étudié la théologie dogmatique à Rome où il a obtenu le doctorat en 1996 (sa thèse intitulée: *L'engagement œcuménique de l'Eglise particulière à la lumière du « Nouveau Directoire Œcuménique [1993] »*). Il enseigne la dogmatique et s'intéresse à la catéchèse. Il est formateur résident en Propédeutique de Nyumba depuis 2013-2014.

⁵⁵ Cette étape pose des bases solides pour la vie spirituelle et favorise une meilleure connaissance de soi pour la croissance personnelle (*Ratio Fundamentalis* (RF) (2016), n.59, §2).

⁵⁶ Voir RF, nn. 61-67.

⁵⁷ Voir RF, nn. 68-73.

⁵⁸ Voir RF, nn. 74-79.

Riassunto

L'autore presenta la formazione sacerdotale in Rwanda. Ne considera i promotori. Dal concilio di Trento, la Chiesa cattolica diede l'impulso alla creazione dei seminari. Monsignore Jean-Joseph Hirth, dei Missionari d'Africa, fondò i seminari in Uganda, Tanzania e Rwanda e si impegnò nella formazione dei sacerdoti autoctoni. I Missionari d'Africa si occuparono dell'evangelizzazione del Rwanda dal 1900 fino al 1968. Curarono la formazione sacerdotale fino al 1961. E poi furono riempiezzati dal clero indigeno. I candidati venivano dai seminari minori, più tardi dai seminari per adulti e poi dai collegi e dalle altre scuole. La Chiesa offre sempre gli strumenti utili alla formazione sacerdotale. Si ricordi i due decreti del concilio Vaticano II (*Optatam Totius e Presbyterorum Ordinis*), le *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* del 1970, 1985 e del 2016 e lo stesso Codice di diritto canonico del 1983. Concretamente, la formazione sacerdotale ha tre fasi: iniziale, permanente e speciale. Quella dei sacerdoti rwandesi è largamente apprezzata. Tuttavia, certe sfide si sono verificate e si verificano ancora dentro la formazione sacerdotale. La Chiesa deve vegliarvi oggi e nei tempi futuri.

Abbé Prudence BICAMUMPAKA

Nyakibanda / Butare

LA MÉDIATION DU FILS DE DIEU INCARNÉ COMME FONDEMENT DU SACERDOCE APOSTOLIQUE

INTRODUCTION

Dans toutes les religions, le sacerdoce ou la fonction des prêtres consiste dans le redoutable devoir et privilège de l'accès au divin. Il implique une proximité du divin. Ainsi dans l'Ancien Testament, les prêtres sont ceux qui « s'approchent de Yahvé » (Ex 3,5; Nb 16,5; Ez 44,15) pour recevoir sa Parole et la transmettre au Peuple, ainsi que pour lui offrir des sacrifices (Lv 9, 8-24; Mt 2,7)¹. Pour cela, le prêtre joue principalement le rôle de médiateur entre Dieu et les hommes.

Dans le cadre de la célébration du Jubilé du centenaire du sacerdoce au Rwanda (1917-2017), nous voulons offrir au lecteur de la revue *Communio*, une vision globale du sacerdoce centrée sur le concept de « médiation ». Même si la notion de « médiateur »

¹ Cf. R. LE GALL, *Dictionnaire de liturgie*, art. « Sacerdoce », Ed. CLD, Chambray-lès-Tours 1982, p. 223.

appliquée au prêtre a été rigoureusement critiquée dans les débats sur le sacerdoce qui ont marqué la fin des années soixante et début soixante-dix, nous sommes convaincus, dans le sillage de J. Ratzinger (Pape Benoît XVI), que le concept de « médiation » explique mieux que les autres la nature et la fonction du sacerdoce dans l'Église².

Tout d'abord, nous allons mettre en relief les différentes concrétisations de l'idée de médiation dans l'Ancienne Alliance. Ensuite nous examinerons comment ces dernières ont culminé dans la médiation suprême du Fils de Dieu incarné. Enfin, nous traiterons de sa continuation dans l'Église à travers les apôtres et leurs successeurs ainsi que leurs collaborateurs.

1. Les différentes médiations dans l'Ancien Testament

Normalement, un médiateur joue le rôle d'intercesseur, d'arbitre et de réconciliateur entre deux parties en conflit. Les relations humaines comportent aussi des interventions de médiateurs. Il s'agit d'intermédiaires à qui un chef confie des missions occasionnelles ou des fonctions permanentes auprès de ses subordonnés. Mais dans le cadre religieux, un médiateur est un être humain ou un être céleste qui exerce une action intermédiaire entre Dieu et les hommes. La nécessité de la médiation découle de la transcendance absolue de Dieu vis-à-vis de l'homme (cf. 1Tm 6,16). Pour cela, à cause de cette transcendance, le peuple d'Israël demandait à Moïse de jouer l'intermédiaire entre lui et Dieu en disant: « Parle-nous, toi, et nous t'écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort » (Ex 20,19; cf. 33,21)³. Donc, entre Dieu et l'homme,

² Cf. J. RATZINGER (PAPE BENOÎT XVI), *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*, Parole et silence, Téqui, Paris 2005, pp. 299-319. Les idées développées dans cet article reprennent pour une grande part: P. BICAMUMPAKA, « La médiation du Fils de Dieu incarné, comme fondement du sacerdoce apostolique », in *Urunana* n. 146 (2017), pp. 4-23.

³ Cf. X. LÉON-DUFOUR et al. (éd.), *Vocabulaire de théologie biblique*, art. « Médiateur », Cerf,

il y a une très grande distance. Pour cela, l'agir salvifique de Dieu dans l'histoire s'accomplit à travers des médiations différentes. Il a en soi une « structure de médiation »⁴.

1. 1. La médiation patriarcale

Dans l'Ancienne Alliance, les premiers personnages qui émergent comme médiateurs entre Dieu et les hommes, sont Abraham et Moïse⁵. Abraham est celui « par qui seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn 12,3). En Gn 20,7.17 et 18,22-32, nous le voyons assumer aussi le rôle d'intercesseur. Moïse, comme chef et législateur du peuple, agit au nom de Dieu et intercède souvent en sa faveur (Ex 17,11-13; 32, 11-12. 31-34). Il apparaît principalement comme « médiateur de révélation » (Ex 33,11). C'est lui qui a fait connaître le nom de *Yahweh* et ses volontés contenues dans la *Torah*.

Les autres médiateurs sont les rois (qui ont pris la place des Juges), les prêtres et les prophètes.

1. 2. La médiation royale

Les rois étaient investis de l'Esprit Saint de façon permanente (cf. Jg 6, 34; 1 10, 6; 16, 13). Quelle que soit la façon dont Israël a accédé à la monarchie, celle-ci n'a pas été considérée comme un simple aboutissement des vicissitudes humaines ou comme une institution fortuite et profane, mais comme un lieu de révélation du dessein salvifique de Dieu (cf. 2 S 7,8-16)⁶. Le roi a l'honneur d'être appelé l'"*oint de Yahvé*", c'est-à-dire le "*messie*" (1 S 24,7; 2 S 19,22). Dieu le traite comme un fils (2 S 7,14). Ses sujets le

Paris 19815, p. 725.

⁴ Cf. D. SPADA, *L'uomo in faccia a Dio. Appunti di S. Scrittura ad uso dei trattati su Dio, la Creazione, il Peccato, la Grazia nella Pontificia Università Urbaniana*, Galeati, Imola 1983, p. 194.

⁵ Cf. *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, art. "Médiation dans l'Ancien Testament", Letouzey&Ané, Paris 1957, coll. 999-1002.

⁶ Cf. D. SPADA, *L'uomo in faccia a Dio*, p. 196.

regardent comme l'“*ange de Yahvé*” (2 S 14, 17). Il représente le peuple devant Dieu et bien qu'il ne reçoive pas le titre de prêtre, il exerce les fonctions cultuelles (2 S 6,13.17-18; 1 R 8,5.14. 54). Par ailleurs, quelques prophètes n'ont pas hésité à reconnaître même aux rois étrangers un rôle dans le dessein de Dieu (Jr 27, 6; Is 41, 2-5). D'après le psaume 72, le roi servait surtout d'intermédiaire des jugements et de la justice de Dieu, en particulier envers les pauvres et les gens sans défense, et assurait la paix à son peuple.

1.3 . La médiation prophétique

Le prophétisme a joué un rôle considérable dans la religion du peuple d'Israël, surtout dans la lutte contre l'apostasie et l'idolâtrie. A la différence du roi, le prophète est suscité par une vocation personnelle. Yahvé intervient directement pour lui confier une mission. On y est appelé par l'Esprit (cf. Is 6 ; Jr 1; Am 7,15). Il doit porter la Parole de Dieu à son peuple, ses exigences, son jugement sur le péché, ses promesses pour les fidèles. Mais il est solidaire de son peuple (Is 6,5); pour cela il intercède constamment pour lui: tels Samuel (1 S 7,5); Amos (7,1-6); Jérémie (18,20)⁷. Mais la médiation de prière est secondaire pour le prophète. La mission essentielle reste celle d'être « médiateur de révélation ». En fait, les prophètes ne sont que la « bouche de Dieu » (Ex 4, 15-16; Jr 15,19).

Progressivement, pour des raisons diverses, le mouvement prophétique a connu un déclin jusqu'à sa disparition (cf. Ps 74,9; Lm 2,9)⁸. C'est dans ce contexte que se situe l'attente d'un prophète à venir (cf. Dt 18,15-18; Jn 1,21; 6,14).

⁷ Cf. L. MONLOUBOU, *Les prophètes de l'Ancien Testament*, Cahiers Evangile 43, Cerf, Paris 1983, 35-36.

⁸ Cf. *Ibid.*, p. 54-56.

1. 4. La médiation sacerdotale

La médiation sacerdotale a été confiée à la tribu de Lévi (Ex 32,25-29). Le sacerdoce en Israël n'est pas une vocation mais une fonction. A la fin du livre des *Juges*, nous avons les premières informations attestées sur l'existence d'un sacerdoce autour des sanctuaires (sanctuaire de Dan; sanctuaire de Béthel; sanctuaire de Silo), mais tous les prêtres n'étaient pas de la tribu de Lévi à cette époque-là (cf. Jg 17,5). Ils étaient choisis et installés pour desservir les sanctuaires (Nb1, 53). Le peuple y allait pour consulter Yahvé (1S 23,9s; 30,7). Dans ce cas, les prêtres leur livraient des oracles après le maniement de l'éphod (cf. Dt 33, 8-10). De plus, ils instruisaient les pèlerins (Jr 2,8; Ml 2,7) et leur donnaient la bénédiction (Nb 6,24-27; Si 45,15). Ils devaient monter à l'autel pour l'oblation des sacrifices. Ces différentes fonctions montrent clairement que le prêtre joue le rôle de médiateur entre Dieu et les hommes: « lorsque le prêtre délivre un oracle, il communique une réponse de Dieu; lorsqu'il donne une instruction, une *tôrah*, et lorsque plus tard il explique la Loi, la *Tôrah*, il transmet et interprète un enseignement qui vient de Dieu; lorsqu'il porte sur l'autel le sang et les chairs des victimes et lorsqu'il y fait fumer l'encens, il présente à Dieu les prières et les demandes des fidèles. Représentant de Dieu auprès des hommes dans les deux premières fonctions, représentant des hommes auprès de Dieu dans la troisième, il est toujours un intermédiaire. [...] Le prêtre est un médiateur, comme sont aussi le roi et le prophète »⁹.

Au fil du temps, le sacerdoce lévitique étant héréditaire, est tombé dans la décadence. Pour cela, les reproches des prophètes se multipliaient (Is 28, 7-13; Jr 2, 8.26; Os 4,4-11; 5,1-7; Ez 22, 26 ; Mi 3,11). Ils n'ont pas été capables d'atteindre la sainteté. Ainsi, on envisage un nouveau sacerdoce (Za 3, 6-10 ; 6,12-14; Ml 3,1-4; Jr 33,18).

⁹ R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament II. Institutions militaires, institutions religieuses*, 4^{ème} édition revue, Cerf, Paris 1982, pp. 210-211.

2. Jésus-Christ, médiateur parfait des temps eschatologiques

Le titre de “médiateur” attribué au Christ définit mieux l’ensemble de sa mission à l’égard des hommes. Il englobe son office de prophète, sa tâche de “roi-serviteur” et son rôle sacerdotal¹⁰. L’affirmation la plus explicite sur la médiation du Christ se trouve dans ces versets de la *première Épître à Timothée*: « Car il n’y a qu’un seul Dieu, qu’un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus, qui s’est donné en rançon pour nous tous, tel est le témoignage rendu aux temps fixés » (2, 5-6). A cette affirmation explicite de la médiation du Christ font écho de nombreuses mentions de l’expression “*par le Christ*” dans les lettres de saint Paul (cf. 1 Co 8,6; Col 1,16. 20). Le Christ est donc médiateur à double titre. Il l’est dans l’ordre de la création (cf. Jn 1,3. 10) ainsi que dans l’ordre du salut (Jn1,14)¹¹. L’auteur de l’épître *aux Hébreux*, pour expliquer la médiation du Christ (He 9,15; 12,24) emploie longuement le langage sacerdotal et appelle le Christ l’unique et définitif grand prêtre, car le sacerdoce, tout comme le prophétisme et la royauté, est une fonction de médiation. Et Jésus Christ unit dans sa personne les trois médiations: la médiation royale, prophétique et sacerdotale.

Dans la foi du peuple d’Israël, on attendait un renouvellement et même un dépassement de ces médiations dans les temps eschatologiques: on attendait un messie-roi (2S 7; Ps 2; 45; Za 9,9s), un messie-prophète (Dt 18,18; 1 M 4,46; 14,41) et un messie-prêtre (1 S 2,35; Ps 110). Cette attente est attestée dans la communauté monastique de *Qumrān*. On attendait la venue d’un messie-roi (ou “*messie d’Israël*”) et un “*messie-prêtre*” (ou “*Messie d’Aaron*”)¹².

¹⁰ Cf. C. DUQUOC, *Christologie. Essai dogmatique. L’homme Jésus*, Cerf, Paris 1968, p. 213.

¹¹ Cf. B. SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l’unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, t.1: *Problématique et relecture doctrinale*, Desclée, Paris 1988, pp. 88-89.

¹² Cf. A. DUPONT-SOMMER et M. PHILONENKO (éd.), *La Bible. Les écrits intertestamentaires*,

Cependant, le problème était de concilier toutes ces données qui étaient divergentes sur certains points. Mais, pour nous, une chose est certaine: Jésus de Nazareth est en même temps, et de façon indissociable le messie-roi, prophète et prêtre prédits dans l'Ancienne Alliance.

2. 1. Jésus-Christ, Roi

On ne peut pas nier la royauté de Jésus de Nazareth, même si elle est une réalité déconcertante. Par ses paroles et ses actions, il a déclaré, du moins implicitement, avoir une sorte de pouvoir royal qui n'a pas été reconnu par les Juifs et les autorités romaines (cf. Mc 15,2. 26; Jn 18, 33-37). Lors de l'entrée solennelle à Jérusalem sur un ânon, il a été acclamé par le peuple comme un roi (Mc 11, 1-10). Toutefois, on doit savoir qu'il n'est pas un roi comme les autres. Il est venu comme un roi qui voulait servir les autres (cf. Mc 10, 45).

2. 2. Jésus-Christ, Prophète

Sans aucun doute, Jésus a accompli aussi une mission prophétique durant son ministère terrestre (cf. Mt 17,5; Ac 3, 22-24; He 1, 1-2). En plusieurs occasions, il s'est donné lui-même le titre de prophète. Dans la synagogue de Nazareth où il était en train d'enseigner, devant l'incrédulité des gens de son village il a affirmé son identité de prophète par ces paroles: « un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison » (Mc 6,4). Quand quelques pharisiens lui ont fait part de la conspiration d'Hérode contre lui, il a répondu qu'un vrai prophète n'a pas à craindre les persécutions (cf. Lc 13,33-34). Les gens voyaient aussi en lui un grand prophète, un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple (Lc 24, 19; Mc 8, 28; Jn 4, 19).

« Règle de la communauté » IX 9-10, Gallimard, Paris 1987, p. 35.

2. 3. Jésus-Christ, Prêtre

Contrairement à ses médiations royale et prophétique, la médiation sacerdotale du Christ pose problème. A part l'*Épître aux Hébreux* (2,17; 4,14; 5,5; 5,10; 6,20; 7,2; 8,1; 9,11; 10,21), aucun autre écrit du Nouveau Testament n'appelle explicitement Jésus de Nazareth prêtre ou grand prêtre. En plus, il n'a jamais revendiqué lui-même cette dignité. Il n'appartenait pas à une famille sacerdotale, ni à la tribu mise à part pour le service du culte, la tribu de Lévi. Il fréquentait tout simplement le Temple comme tous les autres fidèles ou pour y annoncer son propre message. Il purifiait les lépreux, faisait des exorcismes, remettait les péchés indépendamment d'un cadre rituel.

Cependant les indices d'une interprétation sacerdotale de son ministère ne manquent pas dans les Évangiles et dans les autres écrits du Nouveau Testament. Il y a par exemple la bénédiction impartie par Jésus ressuscité aux siens au moment de son départ qui évoque la bénédiction du grand prêtre Simon: « levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux, et fut emporté au ciel » (Lc 24, 50-51; cf. Si 50, 20-2; Lv 9, 22-24) ou encore la robe sans couture (cf. Jn 19, 23) qui fait penser à celle du grand prêtre (cf. Ex 28 et 39; Lv 21,10). Cette longue robe dont le Fils de l'homme est revêtu apparaît aussi à l'auteur de l'*Apocalypse* (Ap 1, 13). Elle marque la dignité sacerdotale du *Ressuscité* tandis que la ceinture d'or qui la serre indique sa royauté (cf. 1 M 10, 89; 11, 58).

Jésus a parlé de sa dignité sacerdotale en utilisant des expressions implicites et figurées. Lors de la dernière Cène, la parole qu'il a prononcée sur la coupe affirmait la fondation d'une alliance dans son sang et évoquait donc un sacrifice d'alliance (Lc 22,20 et par; cf. 1 Co 11,25). C'est un rapprochement entre sa mort et le sacrifice rituel qui a été accompli par Moïse

au Sinaï (Ex 24, 6-8). De plus il comparait sa mort au sacrifice expiatoire du serviteur de Dieu (Mc 10, 45; 14, 24; Is 53,5)¹³.

La dignité sacerdotale de Jésus a été perçue par les apôtres. Saint Pierre lui a appliqué l'expression d'« agneau sans tache » tirée du rituel ancien (cf. 1 P 1,19; Lv 14, 10; 23,18). Saint Paul a mis en évidence aussi la nature sacrificielle de sa mort dans des énoncés tels que: « notre pâque, le Christ a été immolé » (1 Co 5,7); « Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang » (Rm 3,25). Un autre passage important de l'apôtre des nations se situe en 1 Co 10, 16-21. Donc pour Jésus, sa mort est un sacrifice, ce qui était l'acte essentiel du prêtre.

Comme nous l'avons vu aussi, la seconde fonction des prêtres de l'Ancien Testament était le service de la *Torah*. Or Jésus a une fonction claire par rapport à la Loi de Moïse: il est venu pour l'accomplir (Mt 5,17s). Sans y être lié à la lettre (cf. Mt 5,20-48), il met en lumière sa valeur profonde, renfermée dans le premier commandement et le second qui lui est semblable (Mt 22, 34-40). Cet aspect de son ministère prolonge celui des prêtres de l'Ancien Testament même s'il les dépasse parce que la Parole de Jésus est la révélation suprême, qui accomplit définitivement la Loi.

L'état sacerdotal du Christ a commencé dès l'instant de l'incarnation. Le sacerdoce n'est pas un attribut de sa divinité, mais de son humanité: « Il y a sacerdoce, disait Marc l'Ermitte, lorsqu'un homme de chair offre à Dieu des sacrifices; qui n'a pas de corps n'est pas prêtre »¹⁴. Il l'a reçu dès le premier instant de son incarnation dans le sein de la Vierge Marie¹⁵. C'est à ce moment là qu'il a reçu l'onction, non pas une onction matérielle, mais une onction céleste,

¹³ Cf. A. VANHOYE, *Le message de l'Épître aux Hébreux*, Cahiers Evangile 19, Cerf, Paris 176, p. 18.

¹⁴ Cf. J. LÉCUYER, « Essai sur le sacerdoce des fidèles chez les Pères », in *La Maison-Dieu*, n. 27 (1951), Cerf, Paris 1951, p. 10, note 7.

¹⁵ Cf. G. O'COLLINS – M. K. JONES, *Jesus our Priest: a Christian Approach to the Priesthood of Christ*, Oxford University Press, New York, 2010, p. 96-97.

c'est-à-dire la communication de la divinité à une nature humaine¹⁶. Il a reçu l'onction de l'Esprit au moment de l'incarnation: « L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1,35). Cette onction est à la fois sacerdotale, royale et prophétique.

Mais son sacerdoce est devenu parfait après la passion et la résurrection quand il a offert le sacrifice suprême: « Quand donc est-il devenu grand prêtre de notre profession de foi, sinon lorsque, s'étant offert pour nous, il ressuscita des morts son corps, et que désormais il conduit et offre au Père ceux qui adhèrent à sa foi, les rachetant tous, expiant pour tous en ce qui concerne leurs relations avec Dieu ? »¹⁷.

3. La continuation de la triple médiation du Christ dans l'Église

Que le Christ soit l'unique médiateur (cf. 1Tm 2,5-6; Jn 14, 6) ne met pas fin au rôle des hommes dans l'histoire du salut. Comme l'a souligné J. Ratzinger, sa médiation est paradoxale. Elle est exclusive et inclusive en même temps. L'« inclusivité exclusive » de l'agir du Christ est évidente dans la notion du Corps mystique suggérée par Ga 3,28: « tous vous ne faites qu'un dans le Christ ». Donc l'Église, en tant qu'elle « ne fait qu'un » avec le Christ participe à son rôle de médiateur. C'est cela qui permet d'élargir le concept de médiation sans toucher à l'unicité de la médiation du Christ¹⁸.

Le Nouveau Testament atteste à plusieurs reprises que Jésus-Christ perpétue son action et sa présence dans l'Église à travers les Apôtres. L'emploi de la conjonction de comparaison « *comme* »

¹⁶ Cf. J. LÉCUYER, *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, Cerf, Paris 1957, p. 75.

¹⁷ SAINT ATHANASE, *Orat. II, contra Arianos*, 7; PG, 26, 161.

¹⁸ Cf. J. RATZINGER (PAPE BENOÎT XVI), *Les principes de la théologie catholique*, p. 305.

nous permet de qualifier leur condition par rapport au Christ. Ils sont invités à participer à sa dignité d'envoyé du Père: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21; cf. 17,14.18; 21,22; 13,34). De même que le Christ est l'envoyé (*apôtre*) du Père (cf. He 3, 1), ils sont aussi ses envoyés, ses *apôtres* (cf. Lc 6,13). Leur tâche est celle de prolonger sa mission après son retour au Père. Ils n'ont pas à inventer la manière de vivre et d'agir, mais d'imiter en tout leur Maître. Effectivement, comme Jésus est le Bon Pasteur qui connaît, défend ses brebis et donne sa vie pour elles (cf. Jn 10, 11-16), Pierre et les autres presbytres doivent suivre son exemple (cf. Jn 21,15-17; 1 P 5, 2). Même si Jésus se proclame l'unique maître (Mt 23,8), il n'hésite pas à confier aux apôtres la mission d'enseigner à toutes les nations (cf. Mt 28,19-20; Mc 16,15).

Enfin Jésus, lors de la dernière Cène, s'est montré comme le véritable prêtre de la nouvelle alliance en instituant un nouveau sacrifice et un nouveau sacerdoce: un sacerdoce qualitativement nouveau, celui des Apôtres¹⁹. Le pouvoir des apôtres est celui de Jésus ressuscité lui-même (Mt 28, 18-20), de sorte que quiconque les écoute ou les repousse, écoute ou repousse le Christ lui-même (cf. Lc 10,16)²⁰. Ils sont ainsi ses représentants, ses ambassadeurs (1Co 4,1; 2 Co 5,20). Ils sont ses *signes*, ses instruments ou bien son "*sacrement*". Ces expressions sont à comprendre dans leur sens fort. Les ministres ordonnés rendent présent le Christ réellement mais d'une manière mystérieuse²¹.

Les Pères de l'Église ont compris le sacerdoce des apôtres aussi dans cette perspective de signe et d'image (εἰκων). A ce propos, saint Ignace d'Antioche, dans la *Lettre aux Magnésiens* affirme que l'évêque visible est l'« image de l'évêque invisible » et son représentant d'où le respect qu'on lui doit²².

¹⁹ Cf W. KASPER, *Serviteur de la joie. La vie de prêtre et le service sacerdotal*, Cerf, Paris 2007, p. 31.

²⁰ Cf. *Ibid.*, pp. 44-45.

²¹ Cf. F.-X. DURRWELL, *Le prêtre*, Ouvrières, Paris 1970, pp. 21-23.

²² *Lettre au Magnésiens* III 1-2; *Les écrits des Pères apostoliques*, intr. de D. BERTRAND, Cerf, Paris 1991, p. 170.

Saint Ambroise, à propos de l'Eucharistie disait que le Christ invisible se rend visible dans ses ministres²³. Saint Jean Chrysostome, quant à lui, appelait le prêtre le « symbole du Christ »²⁴.

Pour cela, nous affirmons que c'est dans l'ordre des sacrements qu'il faut placer le prêtre. Il n'est pas un simple membre du Corps du Christ-prêtre; il est *sacramentellement* le grand prêtre céleste lui-même, représenté et agissant; il est un « autre Christ » (un *alter Christus*).

Conclusion

Il existe plusieurs essais de synthèse théologique du sacerdoce. Mais aucune approche ne peut prétendre d'épuiser toute la richesse de cette réalité. Car il n'y a pas de point de vue théologique où l'on puisse embrasser des yeux tout ce mystère²⁵. Toutefois la notion de « médiation » nous conduit à une « décentration » de la personne du prêtre, pour mettre au plan premier le Christ.

Le prêtre est au service de l'unique médiateur. Comme le Christ unit en sa personne les trois médiations que nous avons explicitées ci-dessus, le prêtre aussi a, au sein de l'Église, un ministère tripartite: fonction prophétique, pastorale (royale) et cultuelle.

En référence à la mission prophétique du Christ, le prêtre est le « messager de Dieu parmi les hommes »²⁶. Dans le contexte du

²³ Cf. J. LÉCUYER, *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, p. 295.

²⁴ Cf. J. S. MARTINS, *Il sacerdozio ministeriale, storia e teologia*, PUU, Roma 1991, p. 118.

²⁵ Cf. G. DANNEELS, *Messagers de la joie. Prêtres, qui sommes-nous ?*, Fidélité, Namur 2010, pp. 54-56.

²⁶ BENOÎT XVI, *Lettre aux séminaristes* (18 octobre 2010), in *L'Osservatore Romano* 42 (2010), p. 24.

monde actuel, il doit être un ouvrier infatigable de la « nouvelle évangélisation »²⁷.

Le prêtre a aussi la mission de communiquer aux hommes la vie divine par la célébration des sacrements. Le ministère de la Parole et la célébration des sacrements sont donc indissolublement liés: « Le ministère de la Parole correctement compris, mène aux sacrements et à la vie chrétienne, laquelle dans la pratique est correctement vécue dans la communauté visible de l'Église et dans le monde »²⁸.

Il participe à la médiation royale du Christ. Mais le pouvoir royal du prêtre est à comprendre dans la lumière des deux figures de l'Ancien Testament qui semblent en contraste l'une avec l'autre: le « Fils de l'homme » et le « serviteur ». Jésus s'est appliqué les deux titres (cf. Mc 10, 45; Mt 20, 28). Selon Dn 7, 14, le Fils de l'homme devait être servi par toute l'humanité. Mais Jésus a renversé cette façon de concevoir le pouvoir: il est venu, non pour être servi, mais pour servir²⁹. Ainsi le prêtre, devant les besoins spirituels et matériels du monde, est serviteur de l'humanité. Il a à assurer un service paternel et de sympathie (1 Th 2,7.11). Ce n'est pas pour rien que dans toutes les langues le prêtre est appelé « père » (français), « father » (anglais), « padre » (italien), *padiri* (Kinyarwanda).

²⁷ Cf. BENOÎT XVI, Exhort. apost. post-syn *Africaeunus* (19 nov. 2011), n. 171.

²⁸ JEAN-PAUL II, « La mission des prêtres dans le ministère sacramental de sanctification », Audience générale du 5 mai 1993, in *La Documentation catholique* 2074 (1993), p. 564.

²⁹ Cf. J. GALOT, *Visage nouveau du prêtre*, Duculot-Lethielleux, Gembloux-Paris 1970, pp. 53-54.

Abbé Prudence BICAMUMPAKA est prêtre du Diocèse de Kabgayi (Rwanda). Il a été ordonné prêtre au Collège Urbano "de Propaganda Fide" de Rome en 1997. En 2012, il a obtenu le Doctorat en Théologie Dogmatique à l'Université Pontificale Urbainienne de Rome (sa thèse de doctorat s'intitule: *La souffrance, sous-produit de l'évolution ? Le mal et la souffrance dans la pensée de Pierre Teilhard de Chardin*). Actuellement, il est vice-recteur et professeur de Théologie dogmatique au Grand Séminaire St Charles Borromée de Nyakibanda.

Sommario

La "mediazione" è tra l'altro un concetto chiave per mettere in risalto la natura e le funzioni del sacerdozio ministeriale nella Chiesa. In questo articolo, noi vogliamo sviluppare in modo sintetico le mediazioni regale, profetica e sacerdotale nell'Antica Alleanza. Poi mostreremo che queste ultime hanno raggiunto il loro culmine nella persona di Gesù Cristo, il Figlio di Dio incarnato. Pur essendo l'unico vero e proprio mediatore tra Dio e gli uomini (cf. 1Tm 2,5-6), la sua mediazione è paradossalmente esclusiva e inclusiva nello stesso tempo. Ciò spiega il ruolo dei sacerdoti della Nuova Alleanza. La missione è quella di prolungare nel tempo e nello spazio la triplice mediazione di Cristo per la salvezza del mondo.

Père Andrzej JAKACKI SAC

Kigali

BEAUTÉ DE LA SOUFFRANCE DANS LES APPARITIONS MARIALES À KIBEHO

L’Eglise fondée au Rwanda il y a plus de 100 ans, a fait beaucoup – dans le cadre de l’inculturation – pour développer la culture chrétienne dans ses multiples dimensions: surmonter les différences sociales et raciales, respecter ceux qui sont en bas de l’échelle sociale, se soucier des souffrants et des mourants, dans la dignité de la politique et du droit, dans la culture du dialogue, dans le respect de la vie etc. Ces initiatives ecclésiales de plusieurs années ont été également soutenues directement par des „interventions du ciel”. En effet, en 1981 dans une petite bourgade nommée Kibeho, au sud du Rwanda, commencent des apparitions mariales. Après 20 ans d’études surtout théologiques, l’Ordinaire du lieu, Mgr A. Misago († 2012) reconnaît ces apparitions comme authentiques¹. Il souligne que parmi les sujets du message de Kibeho, la souffrance en est „l’un des plus importants”²; cela est remarquable surtout chez la voyante Nathalie. **C’est une problématique qui entre dans le domaine de la théologie sacrificielle du sacerdoce des chrétiens (LG 31, 34).** Ainsi, les premières apparitions en Afrique révèlent „un rappel de la place de la croix dans la vie du chrétien et de l’Eglise”³.

¹ A. MISAGO, *Déclaration de l’Evêque de Gikongoro portant jugement définitif sur les faits dits « apparitions de Kibeho »*, Gikongoro 2001.

² *Ibidem*, p. 5.

³ *Ibidem*.

Cette réflexion est un essai de la présentation de l'herméneutique de la souffrance faite par la „Mère du Verbe” pour le Rwanda, l'un des plus pauvres pays du monde, qui est encore continuellement éprouvé par la peine de l'existence, et à la fois plongé dans une douloureuse histoire d'interminables guerres fratricides. Le message de Kibeho est dirigé aussi vers toute l'humanité pour laquelle la souffrance va être toujours l'un des défis les plus „délicats” de son existence terrestre.

1. Signes antérieurs de l'histoire du Rwanda, comme prolégomènes au dolorisme des apparitions à Kibeho

La communauté des Pères Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs⁴, présents en Afrique équatoriale, après un voyage de plus de 1000 kilomètres à pied, arrive en février 1900 au Rwanda⁵. Ces missionnaires avaient un culte marial bien développé, c'est pour cela que, dans ce pays, ils dédiaient et consacraient leurs maisons religieuses, terrains et paroisses à la Vierge Marie⁶. On peut remarquer qu'au commencement des missions dans d'autres pays la liturgie marque les événements mariaux. Entre autres lors de la fondation de la mission au Burundi, en-dessous de la date du 16 juillet 1897, mémoire de Notre-Dame du Mont Carmel, nous trouvons l'information suivante: „C'est le jour où la caravane va entrer dans l'Urundi, sous la protection de N.D. du Mont Carmel

⁴ Cette congrégation a été fondée par Mgr Charles Martial Lavigerie (1825-1892), cardinal français, en 1868.

⁵ S. MINNAERT, *Un regard neuf sur la première fondation des missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900*, Rome 2008, p. 39.

⁶ Par exemple, au commencement de la mission à Save, qui fut la première paroisse des Pères Blancs au Rwanda, il est noté que „le poste est appelé 'Markirk' par les missionnaires (Eglise de Marie)”. D. NOTHOMB, *Petite histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, 1961, p. 11 (sine loco).

dont les Pères ont célébré la messe⁷. Il est également impressionnant que l'entrée officielle des Pères Blancs au Rwanda (le représentant hiérarchique de l'Église était dans la caravane: Mgr Jean Joseph Hirth [† 1931], supérieur du Vicariat Apostolique Victoria-Nyanza Méridional, qui comprenait le Rwanda⁸) ayant pour but les négociations avec le roi Yuhi V Musinga sur le commencement de la mission dans son pays, était aussi une journée mariale. C'était la Fête de la Présentation du Seigneur au Temple possédant une profonde vérité mariologique: la douloureuse vocation de la Vierge Marie dans l'œuvre salvifique de son Fils (Lc 2,35)⁹. Le *Journal des Pères Blancs* nous dit : „Arrivés au Rwanda par le Sud-Ouest [...] les missionnaires sont reçus à la cour [royale] le 2 février”¹⁰.

Les signes suivants antérieurs au dolorisme du message de Kibeho furent les événements de Save (campagne éloignée à environ 50 kilomètres au nord-est de Kibeho) appelés ‘apparitions mariales’ dont la destinatrice fut la Mère Générale des Sœurs Benebikira, Tereza Kamugisha († 1974). Selon les témoignages de certaines sœurs, elle a avoué eu des apparitions mariales (surtout en songes¹¹) au détour des années 1946-1947.

⁷ R. COLLART, *Les débuts de l'évangélisation au Burundi. Les grands moments du Buyogoma et du Buzige 1896-1898*, 1978, p. 17 (sine loco).

⁸ S. MINNAERT, *Premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda. De novembre 1899 à février 1900*, Kigali 2006, p. 168.

⁹ Ce détail dans l'histoire du Rwanda est aussi souligné par: M. JAWORSKI, *Patronka początków – m. Tereza Kamugisha*, „Głos Karmelu” 2017, n. 2(74), p. 48. Le 15 mars 2017 l'auteur de cet article a parlé de ce problème avec deux Pères Blancs à Kigali: Antonio Martinez (Espagnol) et Giuseppe Lucchetta (Italien). Il était pour eux bien difficile de dire si c'était un choix conscient de la part de ces missionnaires ou si c'était le fruit du hasard ou de la providence divine.

¹⁰ *Journal de la Mission de Save 1899-1905*, annoté et commenté par R. Hermans et E. Ntezimana, Ruhengeri 1987, p. 10.

¹¹ Probablement à cause de cette raison, ces apparitions n'étaient jamais un sujet d'études de la part des institutions ecclésiastiques. Mais avec le temps est né le culte à la sœur défunte Kamugisha, dont les cendres ont été transférées le 16.03.1993 à la Chapelle des Sept Douleurs à Save. I. DUSABEMUNGU, *Mama Tereza Kamugisha Mwenebikira. Ubuzima bwe n'ubutumwa yaraze Umuryango*, Kigali 1998, pp. 148-149.

Jusqu'à aujourd'hui de multiples pèlerins en allant à Kibeho venant de Kigali passent

Durant une vision elle a remarqué un chapelet inconnu dans les mains de Marie qui, en faisant un geste, a dit: „prends ce chapelet et va le prier avec tes enfants avec lesquels tu vas être en chemin”¹². Au bout d’un certain temps elle a été élue comme Mère Générale, et a bien compris que Marie, en parlant des enfants, pensait à toute sa congrégation. Parmi les cadeaux reçus de son Conseil Général elle a reconnu la sorte de chapelet (Chapelet des Sept Douleurs) qu’elle avait vu dans le passé dans les mains de Marie. Au moment des événements sanglants de 1959, elle a obligé toutes les communautés des Sœurs Benebikira à prier quotidiennement ce chapelet en le mettant officiellement dans le programme spirituel qui comprenait aussi le chapelet ordinaire. Elle a écrit aux sœurs: „(...) affermissiez-vous dans son [de Marie] Chapelet des Sept Douleurs; méditez qu’elle a souffert à cause des pécheurs du monde entier qui rappellent le glaive [de la prophétie] de Siméon, qui rappellent la mort de Jésus”¹³. Sœur Kamugisha a fait bâtir aussi une chapelle à Save dédiée aux „Sept Douleurs de Marie” comme la réponse au souhait de la Mère de Dieu demandé pour la première fois dans ses apparitions en 1955. Cette chapelle bénie par Mgr J.B. Gahamanyi le 11 février 1964, a été peu à peu oubliée par les sœurs et par la population locale. Lors de l’élection de la nouvelle supérieure générale, la coutume de la récitation du Chapelet des Sept Douleurs a été abandonnée dans la congrégation. Mère Tereza a beaucoup souffert à cause de cela et elle a répété ces paroles prophétiques: „(...) le chapelet que je vous ai donné, vous avez maintenant refusé de le réciter, il

à Save pour prier devant le tombeau de Sœur Kamugisha.

¹² „Akira iyi shapure, uzajye uyivugana n’abana bawe mutambagira”. *Ibidem*, pp. 141–142.

¹³ „(...) dukomere ku ishapule ye y’Ububabare; dutekereze ko ababazwa n’abanyabyaha bari ku isi yose, bamwibutsa ya nkota ya Simeo, bamwibutsa urupfu rwa Yezu”. Ce texte date du 27 octobre 1962. J.B. MUKANAHO, *Agatabo ka kabiri k’amateka y’Umuryango wa Benebikira. Gatatu. Igihe cy’ubuyobozi bwa Mama Tereza Kamugisha* (élaboration signée à Nyanza le 25.03.2008), p. 24 [arch. de A.J.].

est récité par quelques rares [sœurs]. Si vous ne continuez pas, rien ne changera. Celle qui me l'a donné viendra vous l'enseigner"¹⁴.

Le troisième signe précédant et indiquant un aspect doloriste des futures apparitions à Kibeho a été un détail de la vie de Nathalie Mukamazimpaka, que Marie a choisi parmi les trois voyantes pour transmettre au monde le message sur la souffrance salvifique et pour accepter la souffrance dans sa propre vie, comme expiation pour le monde pécheur. Il s'agit de sa date de baptême: „Elle est née en 1964 (...). Elle a été baptisée à l'âge de 4 ans, le 2 février 1968"¹⁵. Elle est bien consciente de ce signe et lors de certaines circonstances (interviews, témoignages, jubilés etc.), elle l'évoque comme le commencement de sa vocation, qui lui a été donnée au jour de son entrée dans l'Eglise: précisément à la Fête de la Présentation du Seigneur au Temple avec son aspect de dolorisme marial. À travers ce signe, la jeune fille a compris le schéma de sa future mission dans sa faible condition de vie marquée par la souffrance. Déjà dans son enfance et sa jeunesse, elle avait été éprouvée par un long mal de tête et d'yeux que les spécialistes de la médecine rwandaise essayaient de soigner par des entailles sur sa peau. Le souvenir de ces souffrances et interventions „médicales" est encore visibles aujourd'hui par les cicatrices de son front et de sa tempe¹⁶.

¹⁴ „(...) ishapure narayibahaye; none mwanze kuyivuga, iravugwa na bakeya. Nimutayikomeza, ntacyo bitwaye, Uwayimpaye azaza kuyiyigishiriza". *Ibidem*, p. 144.

¹⁵ E. SINAYOBYE, *Mère du Verbe à Kibeho. Un charisme du renouvellement spirituel pour notre temps*, Kigali 2015, p. 139.

¹⁶ Voir A. JAKACKI, *Apparitions de la « Mère du Verbe » à Kibeho (Rwanda, 28.11.1981 – 28.11.1989). Premières apparitions mariales en Afrique reconnues par l'Eglise*, Kigali 2013, p. 105.

2. La beauté de Marie et de sa souffrance dans le signe de la rose

Il serait bien difficile de trouver une fleur parmi les fleurs qui a plus de significations que la rose. À cause de cela, elle est appelée la reine des fleurs. D'anciens Grecs cherchaient son étymologie (ῥόδον, lire: rodon¹⁷) dans les mots: couler, se répandre (ῥέειν, lire: reein), car des ruisseaux d'odeurs se répandent d'elle et à cause de cela sa substance vivifiante se volatilise et elle se fane vite. Entre autre, Saint Clément d'Alexandrie († vers 215) présente cette étymologie dans son œuvre *Le pédagogue*¹⁸. Des Anciens soulignaient de même la beauté et le luxe de la rose, ainsi que sa fragilité et sa courte vie. Pline l'Ancien († 79) dit: „La nature a créé les fleurs et les odeurs pour une courte période; et cela doit être un avertissement pour les gens que ce qui fleurit admirablement (roses, lis, violettes...), se fane aussi vite”¹⁹. La symbolique de la rose est extraordinairement développée et même à l'intérieur d'une même culture peut posséder des significations totalement opposées. Elle devient ainsi symbole d'éternité et d'écoulement, de mort et de résurrection, d'indestructibilité et de fragilité de la vie, de vertu et de débauche, d'amour spirituel et sexuel, de spiritualisation et de vanité. Il est bien de souligner dans la rose la symbolique de la perfection, de la sagesse (Si 24, 14; 39,13), de la beauté, du paradis²⁰, de la joie, de la communion mystique, de l'âme, de la prière, du mystère etc.²¹.

Enfin, la comparaison du martyr et de toutes les souffrances avec la rose est un élément essentiel de la symbolique chrétienne

¹⁷ Cf. en grec: Si 39,13.

¹⁸ En suivant: D. FORSTNER, *Świat symboliki chrześcijańskiej*, Warszawa 2001, p. 191.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ „Dans le monde d'ici-bas, les fleurs bien employés sont le plus beau reflet et un merveilleux souvenir du paradis terrestre perdu”. „Na tym świecie, kwiaty dobrze używane, są najpiękniejszym odbłaskiem i cudowną pamiątką utraconego ziemskiego raj”. K. KLAUZA, *Notes* (26.05.2009), p. 7 [arch. de A.J.].

²¹ <http://szlakami.pl/symbolika-rozy/> [22.03.2017].

de cette fleur et est référée aux martyrs et surtout à leur roi, le Christ dans sa passion et à toutes les souffrances de la Mère Douleoureuse. C'est pour cela que la Mère de Dieu est aussi appelée: „la Rose”. La symbolique mariale de la rose apparait dans son culte. Universellement connue est l'invocation des Litanies de Lorette: „Rose mystique” (en latin: *Rosa mystica*)²². Nous trouvons également le titre „Rose d'outre-mer”²³, c'est-à-dire celle qui n'est pas de ce monde. Le motif de rose est présent aussi dans des chants mariaux, par exemple: „Chantons à la Reine des anges, décorons avec des roses sa tempe”²⁴. À la rose est liée aussi la prière mariale du chapelet où les 20 mystères forment une rose symbolique.

Dans le symbole de cette fleur nous retrouvons la tradition multiséculaire de l'Eglise qui attribue à Marie la plus grande beauté, supraterrrestre vénusté d'une joliesse angélique. Cela se manifeste aussi dans des apparitions privées: à Lourdes, à Fátima et à Kibeho²⁵. Dans la vie de Marie la fleur de la rose est également le symbole de l'incarnation, de l'amour, de la maternité, de la modération et de la souffrance accompagnant la passion de son Fils²⁶.

²² *Prières de toujours*, élab. par les Bénédictins de Clervaux, d'Hautecombe et de Saint-André, Turnhout 1979, p. 138.

²³ www.katolik.pl/kwiaty-maryi,2499,416,cz.html Kwiaty Maryi [22.03.2017].

²⁴ „Królowej anielskiej śpiewajmy, różami uwieńczmy jej skroń”. TYMOTEUZ, *Panie mój*, Osny 1986, p. 242.

²⁵ Voir C. BARTNIK, *Dogmatyka katolicka*, t. 2, Lublin 2003, p. 382. Mgr A. Misago dans sa déclaration reconnaissant les apparitions à Kibeho comme authentiques écrit que la voyante „Alphonsine Mumureke prétendit avoir vu une Dame d'une beauté incomparable”. *Déclaration*, cit., p. 2. Dans ces mêmes apparitions, la voyante Marie Claire a dit que cette Dame lui était apparue comme jeune et d'une inexprimable beauté. A. MISAGO, *Les apparitions de Kibeho au Rwanda*, Kinshasa 1991, p. 74. La Vierge Marie a dit aussi personnellement à la voyante Nathalie: „il n'y a personne qui me ressemble sur la terre”. Commission théologique des apparitions de Kibeho, *Interrogatoire du 10 décembre 1983*, p. 16 [arch. dioc. Gikongoro].

²⁶ <http://www.katolik.pl/kwiaty-maryi,2499,416,cz.html> Kwiaty Maryi, cit.

3. Invitation mariale pour Nathalie à accepter la souffrance

Chacune parmi les trois voyantes a obtenu de multiples apparitions de couleur doloriste, mais celle qui fut choisie de manière particulière par Marie pour transmettre à l'humanité le contenu du message sur la souffrance salvifique, en l'acceptant dans la foi et l'amour, en se mortifiant et en renonçant aux plaisirs pour la conversion du monde, a été Nathalie Mukamazimpaka. Déjà la première apparition du 12 janvier 1982, a tracé la teneur de ce choix. Parmi les multiples éléments de cet évènement, la voyante a remarqué des boules rouges arrivant des ténèbres et explosant devant ses yeux. Les sentiments de peur, d'abandon et de visions fatigantes d'explosions de boules ont provoqué chez elle de nombreuses larmes. La belle Dame lui a enjoint d'ouvrir l'ouvrage: *L'imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis et d'y lire un passage trouvé au hasard. Cet extrait y contenait la pensée de la précarité des choses de ce monde, en opposition aux choses célestes qui sont éternelles²⁷. Ce texte a été par la suite une invitation pour Nathalie à renoncer à la joie de ce monde et à être totalement disponible à Marie pour la souffrance et la prière pour le salut du monde.

Au début de mars 1982, la voyante a été atteinte d'une maladie des yeux qui a progressé si rapidement que l'on pouvait annoncer sous peu un certain degré de cécité. Elle avait besoin d'aide pour s'habiller, trouver son chemin etc. Elle a été délivrée de ces symptômes le 19 mars.

Elle a ensuite commencé à se plaindre de maux de tête, qui ont été interprétés comme des symptômes d'une maladie du foie. Ces affections ont été confirmées par Marie au cours des apparitions

²⁷ Il s'agit de: I, 1-14. TOMASZ À KEMPIS, *O Naśladowaniu Chrystusa*, trad. A. Kamińska, Warszawa 1984. A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 42.

accordées à Alphonsine. Malgré les interventions médicales son état de santé ne s'est cependant pas amélioré. Marie l'a avertie qu'il s'agissait d'une maladie mystérieuse et qu'elle ne guérirait que lorsque la Vierge personnellement en déciderait. Aussi, selon la Mère de Dieu, toutes ces visites à l'hôpital n'étaient qu'une perte de temps. Les examens médicaux des 15 mai et 29 septembre, n'ont effectivement détecté aucune maladie chez elle. Cependant, à cause de ses affections, Nathalie a été plus souvent alitée qu'en classe à l'école secondaire, et ceci l'a empêché d'être admise aux examens finaux de juin 1982²⁸.

Dans la vision du 24 juin 1982 la Mère de Dieu a insisté: „Tout en manifestant mon désir de te voir souffrir beaucoup pour sauver le monde, je t'ai dit aussi que si tu accueilles cela comme je veux, je te donnerai un jour quelque chose très bien. (...) Dès maintenant, jusqu'au jour où il me plaira de te donner les joies (ibyishimo) que je t'ai réservées, tu dois rester ici même, il n'y a pas d'autre endroit où tu peux aller, c'est à Kibeho que tu dois demeurer. C'est pourquoi tu ne dois même pas retourner en famille, car je t'ai confié une mission particulièrement difficile, et tu dois bien l'accomplir. De même, je t'ai déjà dit que tu ne serais pas délivrée de ta maladie et que tu ne terminerais pas tes études”²⁹.

La vocation de souffrance dont la voyante a été favorisée s'est résumée dans la formule que „la souffrance est un moyen d'expier pour les péchés et de s'unir à Jésus et à la Vierge Marie dans leurs souffrances pour le salut du monde”³⁰. Marie explique qu'elle-même, par ses souffrances est unie à celles de son Fils, depuis sa naissance jusqu'à sa mort sur la croix. C'est pourquoi les souffrances

²⁸ *Ibidem*, p. 111.

²⁹ *Ibidem*. Ceci a été très difficile à accueillir pour elle, car après les vacances, elle devait commencer la dernière année de l'école secondaire.

³⁰ „Kubabara ariko ni inzira yo guhongerera icyaha no kwifatanya na Yezu na Bikira Mariya mu mibabaro kugira ngo isi ikizwe”. L. HAKIZIMANA, *Kwibanira na Mariya*, Kigali 2007, p. 87.

de la voyante doivent être acceptées dans la foi et la joie. Elles ne peuvent pas se limiter à des souffrances physiques provoquées par des maladies mais elles doivent se manifester sous d'autres formes: renoncement aux plaisirs, acceptation des adversités de la vie et de l'incompréhension, des critiques et des persécutions de la part des autres ou même des mortifications. Les souffrances „voulues” par Marie et provoquées par d'autres doivent, dans la vie de Nathalie, aller de pair avec toute une gamme de vertus, telles que: patience, courage, humilité, bonté, amour et joie³¹.

4. Les souffrances reçues de Marie accordent la joie d'être ses enfants et la joie du ciel à venir

L'apparition du 8 mai 1982 de la Mère du Verbe fait prendre conscience aux trois jeunes filles du don exceptionnel qu'elles ont d'être voyantes; ceci doit impliquer dans leur vie un changement complet de la hiérarchie des valeurs et de la perception du monde. Elle a dit: „[puisque] vous avez eu la chance de me voir, vous ne pouvez pas [encore] avoir la joie dans votre vie [terrestre]”³². Après plusieurs années Nathalie a confessé cette pensée mariale en paroles: „ce choix est une grande grâce et en même temps une croix infinie”³³.

Une nouveauté choquante des apparitions de Kibeho est l'interprétation „mariale” de l'Évangile de la croix³⁴ (Mt 16,24; Lc 9,23; Lc 4,27 etc.). Qui peut appartenir à sa famille et être son enfant ? Dans une naïveté tout humaine, nous pensons que Marie veut être notre Mère comme celles de la terre, afin de nous protéger

³¹ A. MISAGO, *Déclaration*, cit., p. 5.

³² «Mwagize amahirwe yo kumbona, ntimushobora kugira ibyishimo mu buzima bwanyu». A. MUMUREKE, *Diaire*, 40 [arch. dioc. Gikongoro].

³³ „To wybranie jest wielką łaską, a zarazem niekończącym się krzyżem”. B. ZAJĄCZKOWSKA, *Rozmawiałam z Matką Bożą*, „Gość Niedzielny” 84(2007), n. 48, p. 27.

³⁴ Cf. A. MISAGO, *Déclaration*, cit., p. 18.

contre tous les problèmes de ce monde. Mais la Dame de Kibeho, au contraire, propose des souffrances à ses plus proches et identifie ses enfants à l'acceptation de la croix. Marie comme „icone vivante de l'Évangile de la souffrance”³⁵ désire rapprocher ses bien-aimés du Messie crucifié (1 Co 2,2). L'encouragement à cette mission est le témoignage de sa propre vie dans l'unité à son Fils souffrant: „Mon enfant ne se sépare pas de la croix, car moi aussi je suis passée par le chemin de la souffrance. J'ai beaucoup souffert, celui qui veut vivre comme moi, doit accueillir [tout] ce qui m'est arrivé”³⁶. La vie du chrétien doit porter sur elle le poids du sacrifice. Marie ajoutera plus tard (le 28 novembre 1989): „À tout chrétien un sacrifice est demandé”³⁷.

Nathalie, confesse les paroles dites à Marie lors de l'apparition du 19 novembre 1983: „la souffrance qui vient de vous se laisse percevoir comme un signe d'amour, à tel point que quelqu'un peut comprendre que vous voulez ainsi faire de lui votre enfant, que vous voulez le faire passer par le même chemin que celui que vous avez suivi”³⁸. Et voilà, c'est l'unique chemin qui conduit à Dieu. La voyante fait le résumé en disant: „il n'y a pas d'autre chemin que celui de la croix pour nous conduire où vous êtes, car personne

³⁵ S. DE FIORES. En suivant: E. SINAYOBYE, *Mère du Verbe*, cit, p. 310.

³⁶ «Umwana wanjye ntatana n'umusaraba, kuko nanjye nanyuze mu nzira y'ububabare. Narababaye cyane, ushaka kumera nkanjye, agomba kwakira ibyambayeho byose”. N. MUKAMAZIMPAKA, *Diaire*, Apparition du 27 juillet 1982 [arch. dioc. Gikongoro].

³⁷ A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 507.

³⁸ *Ibidem*, p. 402. De la même manière, Marie souligne la valeur de la prière dans le fait de devenir son enfant: «Mon désir est que tu pries sans cesse en y mettant tout ton cœur, et que tu aimes m'invoquer. C'est alors que tu pourras devenir vraiment mon enfant». N. MUKAMAZIMPAKA, *Diaire*, Apparition du 13 mars 1982.

Nous pouvons comparer cette adoption mariale avec l'amitié proposée par Jésus à ses bien-aimés dans ses apparitions à Thérèse d'Avila. La religieuse s'est plainte de grands problèmes liés au voyage à Burgos. Jésus lui a répondu: „Je traite ainsi mes amis” („tak traktuje swoich przyjaciół”). Thérèse lui dit: „C'est pour cela que tu en as si peu” („dlatego masz ich tak niewielu”). C'est le souvenir chez Thérèse du commentaire de Jean de la Croix, après sa fuite de la prison de Toledo qui dit: „Comment Dieu traite terriblement ses amis” („Jak strasznie Bóg traktuje swoich przyjaciół”). T. ALVAREZ, *Kwiatki św. Teresy od Jezusa. Anegdoty. Legendy. Gesty. Słowa*, trad. M. Szafrńska-Brand, Kraków 2015, p. 28.

n'entre au ciel sans souffrir"³⁹. Après un certain temps la voyante répète les paroles de la Vierge: „le vrai chemin est le chemin de la souffrance, peu importe laquelle"⁴⁰.

La Dame de Kibeho dans de multiples apparitions prédit des souffrances concrètes à Nathalie. Par exemple, Elle lui dit: „ces jours-ci je te donne la souffrance d'être muette. Tu vas souffrir dans le nez et dans la gorge, tu sentiras comme du feu te brûlant, et tu vas sentir ta tête comme brisée en deux. Quand je te délivrerai de ces douleurs, je t'en donnerai d'autres. Prie beaucoup parce que le monde va dans le gouffre"⁴¹.

Nathalie présente la logique de Marie concernant l'expiation pour les péchés des hommes: „Vous m'expliquez souvent que c'est dans la souffrance que mon âme gagne le salut, et que même les âmes du monde entier, que vous avez voulu confier à ma prière, obtiennent elles aussi le salut. (...) Vous m'avez fait prendre cet engagement que je dois accueillir les épreuves venant de vous"⁴². L'acceptation des souffrances reçues de Marie donnant la grâce d'être son enfant est liée à la future joie de la voyante: „ta souffrance provoquera la perte de beaucoup de choses en ce monde, mais elle t'en donnera beaucoup dans le ciel"⁴³.

³⁹ «Nta yindi nzira uretse iy'umusaraba yatugeza aho uba, kuko ntawe ujya mu ijuru atabayeye». N. MUKAMAZIMPAKA, *Diaire*, Apparition du 15 mai 1982.

⁴⁰ «inzira nyayo, ni inzira y'ububabare ubwo aribwo bwose». *Ibidem*, Apparition du 3 septembre 1983.

⁴¹ «Muri iyi minsi naguhaye ububabare bwo guhinduka ikiragi. Uzumva ububabare mu mazuru no mu muhogo, uzumva bimeze nk'umuriro ugutwika n'umutwe uzumva usa n'uwamanyutsemo kabiri. Igihe nzagukuriza ubwo bubabare, nzaguha ubundi. Senga cyane kuko isi igiye kugwa mu rwobo». *Ibidem*, Apparition du 6 juillet 1982.

⁴² A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 402.

⁴³ „Umubabaro wawe uzaguhombya byinshi byo ku isi, ariko uzaguha byinshi mu ijuru”. *Observations sur les apparitions*, Cahier II, p. 5 [arch. de A.J.].

Une autre voyante de Kibeho, Alphonsine, informée par Marie sur les épreuves difficiles qui l'attendent a dit: „Je ne serai pas heureuse dans le monde”. *Interview d'Alphonsine Mumureke par A. Dzieduszycka*, Abidjan 2006, n. 5, p. 11.

Merveilleusement se dévoile l'optique de la joie éternelle comme fruit de l'acceptation de la souffrance. C'était le 6 juillet 1982. Nathalie se plaignait devant Marie de recevoir trop de souffrances et demandait à la Vierge qu'en lui donnant de nouvelles douleurs, elle la délivre des précédentes. Puis elle se lamenta: „les souffrances! C'est à moi seule que tu les donnes, alors que les autres sont dans la joie et tranquillement en famille!”⁴⁴. Marie lui répondit: „chacun sera récompensé selon ses œuvres. Si tu accueilles toujours ma volonté, tu en seras récompensée et tu te réjouiras plus qu'eux”⁴⁵.

5. Beauté de la souffrance dans le signe de la rose

La journée du 15 août fut définie par beaucoup de gens comme un „Calvaire” pour les voyantes. Elle révéla le sommet de la souffrance de Marie causée par l'aveuglement des hommes et l'endurcissement des cœurs devant son message présenté comme urgent⁴⁶. Les visions représentaient la grande tristesse de Marie, ses pleurs sur le monde peccable, et les élèves voyaient d'effrayantes scènes de crimes, de sang et de cadavres. Marie apparut à chacune des trois jeunes filles successivement. L'apparition dura en tout plus de huit heures, en présence d'une vingtaine de milliers de pèlerins rassemblés autour du podium,

Nous pouvons comparer ces deux phrases ci-dessus avec les paroles que Marie a prononcées à Bernadette Soubirous à Lourdes le 18 février 1858, durant sa troisième apparition: „Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais en l'autre”. R. LAURENTIN, *Les apparitions de Lourdes. Récit authentique, illustré de documents de l'époque*, Poitiers/Ligugé 1979, p. 64.

⁴⁴ A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 401.

⁴⁵ *Ibidem*.

Cf. „Et quand nous avons à souffrir, se trouvent creusées en nous des brèches plus profondes que celles que nous croyions receler: des profondeurs qui ensuite, dans la vie éternelle, deviennent des réceptacles d'un plus grand bonheur, des sources plus abondantes encore”.

H. U. von BALTHASAR, *Credo. Méditations sur le Symbole des Apôtres*, trad. de l'allemand J. Doré et C. Flamant, Clamecy 2015, p. 117.

⁴⁶ A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 400.

sur la place devant l'école⁴⁷.

L'aspect de la souffrance salvifique était frappant selon Marie Claire. Certaine que la grâce de la Mère de Dieu est toute puissante, la voyante en sanglotant déclara que Marie pouvait disposer d'elle selon sa volonté, mais qu'elle soit miséricordieuse envers les pécheurs. A ce moment-là, Marie Claire a commencé à vaciller, car elle se trouvait dans une vision extatique, au milieu d'un buisson recouvert d'un grand nombre d'épines. Elle essayait d'en sortir, mais comme elle remarquait que c'était impossible, elle s'est mise à pleurer. Elle a répété les paroles de la consécration à Marie: „Je me donne à toi, c'est toi qui sais le sens de tout cela”⁴⁸. Ensuite la jeune fille a répété sept fois de différentes manières, la disposition totale d'elle pour le salut du monde: „Fais ce que Tu veux de moi, mais aie pitié de ce monde”⁴⁹. Marie Claire se trouva complètement au milieu des épines. Après la septième chute dans les épines, elle s'est mise à crier en avouant qu'elle priait pour tous les incroyants. Marie lui a dit que: „C'est pour cela que tu es tombée dans les ronces sept fois, pour que je puisse adoucir leur cœur endurci. Le monde va mal, mes enfants; il faut vous mortifier pour aider Jésus à sauver le monde”⁵⁰.

Il découle des apparitions de Nathalie (à 14h) que la Vierge s'est beaucoup plaint du monde peccable, qui est alourdi par de grands péchés: violence, haine, méchanceté, disputes, manques de compréhension; elle a dit que si les gens ne se convertissent pas, ils tomberont dans un abîme de misère sans fin. Nathalie a vu les yeux de la Vierge Marie remplis de larmes. Après la jeune fille a dit que Marie a tellement souffert qu'elle ne l'a jamais vue avant

⁴⁷ G. GETREY, *Kibeho ou la face cachée de la tragédie rwandaise*, Paris 1998, p. 157.

⁴⁸ G. MAINDRON, *Des apparitions à Kibeho. Annonce de Marie au cœur de l'Afrique*, Kigali 1985, p. 119.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 120.

et après dans un tel état⁵¹.

Et juste dans le contexte de ces douloureux événements de l'Assomption de la Mère de Dieu eut lieu une admirable scène. Marie a demandé à Nathalie de dénouer un des bouquets de roses de différentes couleurs du décor des roses du podium préparé par des pèlerins. Selon son souhait, la voyante devait conserver une de ces fleurs. C'est pour cela que Marie a dit: „va prendre une fleur”⁵² et elle lui a montré une rose d'une belle couleur rose en lui expliquant qu'elle est un symbole de ses grandes souffrances durant la passion de son Fils. Puis elle l'a invitée à s'unir à elle, c'est-à-dire à ajouter d'autres belles roses comme offrandes de sa propre vie, pour embellir le bouquet de la souffrance dont l'humanité a besoin⁵³.

En considérant ces informations sur la beauté de Marie et sa souffrance dans le signe de la rose, nous pouvons encore nous poser une question circonstanciée sur la couleur de la rose. Pourquoi une rose rose? Nous trouverons une certaine réponse dans la dernière apparition que Nathalie a eue le 12 janvier 1999⁵⁴. Marie lui a dit: „Nathalie ma fille, je t'ai fait passer par le chemin de la souffrance et je continuerai à te faire passer par ce chemin de la souffrance. Ne sois pas troublée, les hommes et les biens passent, mais toi, attache-toi à moi, confie-toi à moi plus qu'un enfant se confie à ses parents. Toi, alors ma fille, attache-toi à moi, et je ne t'abandonnerai jamais!”⁵⁵. L'histoire des apparitions mariales

⁵¹ *Ibidem*, pp. 118–122. N. MUKAMAZIMPAKA, *Notes*, Kibeho 23.02.2013, p. 12 [arch. de A.J.].

⁵² «genda, ufate ururabo». *Ibidem*.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ Nathalie a obtenu la dernière apparition publique (sur le podium en présence des pèlerins) le 3 décembre 1983.

⁵⁵ «Nataliya mwana wanjye, nakunyujije mu nzira y'ububabare kandi nzakomeza kukunyuzza mu nzira y'ububabare. Ntukuke umutima, abantu n'ibintu birahita, wowe unkomereho, unyizere kuruta uko umwana yizera ababyeyi be! Wowe rero mwana wanjye, unkomereho sinzagutererana!». E. SINAYOBYE, *Mère du Verbe*, cit., p. 563.

à Kibeho se terminent par ces paroles. La délicate couleur rosée perceptible par le monde de la symbolique chrétienne comme l'expression d'une „tendresse d'enfant”⁵⁶ doit accompagner la voyante toute sa vie comme un secret rappel de sa victoire. Sur la sainte terre de Kibeho, indépendamment des évènements futurs et difficiles, Nathalie doit être un vrai témoin et un gardien permanent de la pureté des apparitions, en conservant la fidélité absolue à l'accomplissement de sa vocation d'expiation pour le monde pécheur. La voyante ne peut accomplir la mission qui lui est confiée qu'unie à Marie, dans une confiance filiale envers elle.

L'histoire du beau pays du Rwanda, depuis le commencement de son existence, a été marqué de différentes manières et dans de multiples périodes par des moments de souffrance, aussi bien dans le domaine des vies personnelles que dans celle des communautés ou dans l'histoire de la nation. 12 ans avant l'une des plus grandes tragédies du XX^e siècle qui eut lieu dans ce pays en 1994 Notre-Dame des Douleurs est entrée dans son histoire. Sur la base de ses propres souffrances, elle présente l'herméneutique de la souffrance terrestre, comme la co-souffrance de l'homme dans le mystère du souffrant Dieu - Sauveur⁵⁷. Sa vie, étant un accomplissement infini des paroles de Siméon (Lc 2,35) au moment de la Fête de la Présentation du Seigneur au Temple (*Hypapante*), montre l'aspect salvifique de sa co-souffrance et son plein engagement dans la „cause de Jésus”⁵⁸. La Dame de Kibeho rappelle au monde contemporain que le sort de l'homme toujours marqué par la souffrance, a une valeur infinie réelle, car la lumière des évènements

⁵⁶ D. FORSTNER, *Świat symboliki*, cit., p. 120.

⁵⁷ Cf. K. KLAUZA, *Teokalia. Piękno Boga. Prolegomena do estetyki dogmatycznej*, Lublin 2018, p. 232.

⁵⁸ Cf. *ibidem*.

du Calvaire donne un sens à cette souffrance. Tous ceux qui unissent leurs douleurs temporelles à la souffrance rédemptrice du Christ, donnent à leurs souffrances un sens salvifique. Marie rappelle que le christianisme reconnaît que la souffrance rédemptrice est à la base de toute souffrance humaine. C'est pourquoi les fidèles peuvent associer leurs petites difficultés à la grande souffrance du Christ. Leurs problèmes terrestres deviennent ainsi une partie du trésor dont l'humanité a besoin. Ceux qui participent aux souffrances du Christ gardent dans leurs souffrances la part la plus précieuse du don infini de la rédemption du monde et peuvent la partager avec d'autres. C'est l'essentiel du dogme de la *Communio sanctorum* (*Communion des saints*) qui, dans le message de Kibeho, résonne de nouveau pour rappeler la vérité sotériologique que les souffrances des uns servent aux autres. Ce message est alors une leçon de l'acceptation de la souffrance, de sa sublimation et de la recherche en elle des sources de la beauté salvifique comme espérance de notre accomplissement éternel dans la beauté de Dieu⁵⁹.

Le message sur la souffrance salvifique a été un élément essentiel en faveur de la mariophonie à Kibeho. La Vierge, qui jadis „(...) partagea avec lui les souffrances de la Croix”⁶⁰, révéla devant Nathalie un mystérieux appel, en expliquant qu'elle attend d'elle la compréhension que: „(...) l'amour réside dans les souffrances (...)”⁶¹. Il y a parfois de telles couches d'accumulation de mal et de méchanceté, que seul le repentir de personnes concrètes peut renouveler ce monde. Et c'est pourquoi certaines personnes de la communauté chrétienne de fraternité sont appelées à servir l'ensemble de l'espèce humaine. Par différents signes, elles acceptent lentement la logique salvifique de Dieu, dans laquelle elles déchiffrent que „si tous les autres moyens échouent, il leur reste encore la voie

⁵⁹ Cf. *ibidem*, p. 268.

⁶⁰ Sanctuaire Notre Dame de Kibeho, *Misa ya Bikira Mariya w'i Kibeho* « *Nyina wa Jambo* ». *Clôture du Jubilé des apparitions de Kibeho 28.11.2007*, Kibeho 2007, p. 28.

⁶¹ „(...) l'amour réside dans les souffrances (...)”. A. MISAGO, *Les apparitions*, cit., p. 402.

royale de la souffrance suppléante aux côtés du Seigneur”⁶².

Dans l’acceptation de cette logique divine, l’évènement du 15 août 1982 n’était pas sans importance pour la voyante où Marie lui transmet une rose rosée en disant à sa bien-aimée Nathalie: „tu trouveras dans ta souffrance la beauté qui dépasse celle de cette fleur”⁶³.

Andrzej JAKACKI est un prêtre pallottin et missionnaire originaire de Pologne. Il est né à Ostrołęka en 1963. Après avoir été ordonné prêtre en 1992, il est arrivé au Rwanda en 1995 et a travaillé pendant 10 ans dans la pastorale paroissiale. Après, il a étudié à l’Université Catholique de Lublin Jean-Paul II (Pologne), à l’Institut de Théologie Dogmatique, où en 2009, il a défendu, sous la direction du Prof. Karol Klauza, sa thèse de doctorat, intitulée: *La dimension dogmatique des Apparitions mariales à Kibeho* (Rwanda, 28.11.1981 - 28.11.1989). Depuis 2009, il est professeur au Grand Séminaire de Nyakibanda et enseigne la Théologie Dogmatique. Il continue également des recherches sur les apparitions en collaboration avec la voyante Nathalie Mukamazimpaka.

Summary *The beauty of suffering in the apparitions of Kibeho*

In 1981, nearly 100 years after the introduction of Christianity, Rwanda was also visited and instructed by Mary in Kibeho. The emphasis of her message was on redemptive suffering.

First, there were 3 historical elements announcing the sorrows at “Kibeho”: the Christian missions began with the meeting between the “White Fathers” and the Rwandan king on February 2, 1900, the

⁶² J. RATZINGER, *Chrześcijańskie braterstwo*, trad. J. Mazierski, Kraków 2007, p. 87. Cf. A. JAKACKI, *Apparitions*, cit., pp. 319-320.

⁶³ „imibabaro yawe, ujye uyibonamo ubwiza buruta ubw’urwo rurabo”. C’était une rose artificielle. La voyante l’a gardée jusqu’à la tragédie de 1994. En quittant Kibeho, elle l’a laissée dans la valise de sa chambre. Lors de son retour à Kibeho en décembre 1996, elle a remarqué que tout avait été volé durant la guerre. N. MUKAMAZIMPAKA, *Notes*, cit. p. 12.

Après de multiples années, en décorant la statue de la Mère de Dieu à Kibeho avec des fleurs elle a été grondée par un prêtre, qui l’instruisait en lui disant qu’elle devait respecter Marie et ne lui offrir que des fleurs naturelles. Peut-être qu’en pensant au symbole de la rose rosée du podium de 1982, lui a-t-elle répondu que Marie aimait toutes les fleurs, même les artificielles. *Ibidem*, p. 13.

dolorous apparitions in Save from 1946 (or 1947), and Nathalie (visionary), was baptized on February 2, 1968.

Second, the rich symbolism of the rose also characterizes the sign of Mary's beauty and her sufferings during the passion of her Son.

Third, among the three visionaries, Mary chose Nathalie: "My desire [is] to see you greatly suffering for the world's salvation."

Fourth, through sufferings, the Virgin Mary helps her beloved ones to pass on the sorrowful way she herself used. These sufferings give them the joy of being her children and fuller happiness in their future glory in heaven.

Lastly, on August 15, 1982, Nathalie received a beautiful rose from Mary as a symbol of her suffering at Golgotha. She asked her to add more of her own roses of suffering to embellish the bouquet of suffering needed by the world.

"Kibeho" recalls the dogma of the *Communio sanctorum* (communion of saints): the sufferings of ones to serve others. Mary, by offering to Nathalie that rose, consoled her: "In your suffering, you will find a beauty that surpasses the beauty of this flower".

Bibliographie

1. ALVAREZ T., *Kwiatki św. Teresy od Jezusa. Anegdoty. Legendy. Gesty. Słowa*, trad. M. Szafrńska-Brand, Kraków 2015.
2. BALTHASAR H. U. von, *Credo. Méditations sur le Symbole des Apôtres*, trad. de l'allemand J. Doré et C. Flamant, Clamecy 2015.
3. BARTNIK C., *Dogmatyka katolicka*, t. 2, Lublin 2003.
4. COLLART R., *Les debuts de l'évangélisation au Burundi. Les grands moments du Buyogoma et du Buzige 1896-1898*, 1978 (sine loco).
5. Commission théologique des apparitions de Kibeho, *Interrogatoire du 10 décembre 1983* [arch. dioc. Gikongoro].
6. DUSABEMUNGU I., *Mama Tereza Kamugisha Mwenebikira. Ubuzima bwe n'ubutumwa yaraze Umuryango*, Kigali 1998.
7. FORSTNER D., *Świat symboliki chrześcijańskiej*, Warszawa 2001.
8. GETREY G., *Kibeho ou la face cachée de la tragedie rwandaise*, Paris 1998.
9. HAKIZIMANA L., *Kwibanira na Mariya*, Kigali 2007.
10. *Interview d'Alphonsine Mumureke par A. Dzieduszycka*, Abidjan 2006, n. 5.

11. JAKACKI A., *Apparitions de la « Mère du Verbe » à Kibeho (Rwanda, 28.11.1981 – 28.11.1989). Premières apparitions mariales en Afrique reconnues par l'Église*, Kigali 2013.
12. JAWORSKI M., *Patronka początków – m. Tereza Kamugisha*, „Głos Karmelu” 2017, n. 2(74), pp. 46-49.
13. *Journal de la Mission de Save 1899-1905*, annoté et commenté par R. Hermans et E. Ntezimana, Ruhengeri 1987.
14. KLAUZA K., *Teokalia. Piękno Boga. Prolegomena do estetyki dogmatycznej*, Lublin 2018.
15. LAURENTIN R., *Les apparitions de Lourdes. Récit authentique, illustré de documents de l'époque*, Poitiers/Ligugé 1979.
16. MAINDRON G., *Des apparitions à Kibeho. Annonce de Marie au coeur de l'Afrique*, Kigali 1985.
17. MINNAERT S., *Premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda. De novembre 1899 à février 1900*, Kigali 2006.
– *Un regard neuf sur la première fondation des missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900*, Rome 2008.
18. MISAGO A., *Déclaration de l'Evêque de Gikongoro portant jugement définitif sur les faits dits « apparitions de Kibeho »*, Gikongoro 2001.
– *Les apparitions de Kibeho au Rwanda*, Kinshasa 1991.
19. MUKAMAZIMPAKA N., *Diaire* [arch. dioc. Gikongoro].
– *Notes*, Kibeho 23.02.2013 [arch. de A.J.].
20. MUKANAHO J.B., *Agatabo ka kabiri k'amateka y'Umuryango wa Benebikira. Gatatu. Igihe cy'ubuyobozi bwa Mama Tereza Kamugisha* (élaboration signée à Nyanza le 25.03.2008) [arch. de A.J.].
21. MUMUREKE A., *Diaire* [arch. dioc. Gikongoro].
22. NOTHOMB D., *Petite histoire de l'Église catholique au Rwanda*, 1961 (sine loco).
23. *Observations sur les apparitions*, Cahier II (24.04.1982 – 21.05.1983) [arch. de A.J.].
24. RATZINGER J., *Chrześcijańskie braterstwo*, trad. J. Mazierski, Kraków 2007.
25. Sanctuaire Notre Dame de Kibeho, *Misa ya Bikira Mariya w'i Kibeho « Nyina wa Jambo »*. *Clôture du Jubilé des apparitions de Kibeho 28.11.2007*, Kibeho 2007.
26. SINAYOBYE E., *Mère de Verbe à Kibeho. Un charisme du renouvellement spirituel pour notre temps*, Kigali 2015.
27. TOMASZ À KEMPIS, *O Naśladowaniu Chrystusa*, trad. A. Kamieńska, Warszawa 1984.
28. TYMOTEUŚ, *Panie mój*, Osny 1986.
29. ZAJĄCZKOWSKA B., *Rozmawiałam z Matką Bożą*, „Gość Niedzielny” 2007, n. 48, pp. 27-28.

Netographie. Textes

30. <http://szlakami.pl/symbolika-rozy/> [22.03.2017].
31. www.katolik.pl/kwiaty-maryi,2499,416,cz.html Kwiaty Maryi [22.03.2017].

Père Dominique NOTHOMB M.Afr.

MISSION EN AFRIQUE SANS PRÊTRES ORDONNÉS

L'évangélisation en Afrique peut-elle faire l'économie du ministère ordonné ? Non, répond à partir de sa propre expérience un missionnaire, car il y va de l'authenticité même de la foi chrétienne qui est vécue et transmise.

1. IL y a quelques années, un livre qui connut un certain succès proposait aux sociétés missionnaires de ne plus recruter des candidats à l'ordination sacerdotale. L'avenir de la mission de l'Église dans les pays où ces sociétés travaillent reposerait désormais, en priorité, sur les missionnaires laïcs. Vers la même époque, diverses publications préconisaient une Église nouvelle sans clergé, entendez : sans prêtres ordonnés. La mode de telles outrances est passée sans doute. Mais il en reste quelque chose dans la mentalité de plusieurs parmi les missionnaires ou parmi ceux qui parlent d'eux.

Avec le Concile Vatican II, et heureusement, on a souligné le rôle des laïcs dans tous les domaines de la vie de l'Église, et particulièrement dans celui de l'évangélisation dans quelque pays que ce soit, et, en particulier, dans les pays où l'Église est encore en situation missionnaire. On a également, et avec raison, dénoncé les méfaits du cléralisme. L'Église est le Peuple de Dieu. Elle n'est

pas la propriété des clercs qui n'en sont que les serviteurs. Depuis le Concile, on constate d'ailleurs une évolution évidente dans la pastorale de beaucoup de pays où l'Église est en situation missionnaire : de nombreux laïcs assurent la prédication, distribuent la communion, organisent et dirigent la vie des petites communautés locales, dites « de base ». A tel point que parfois la mise en place ou l'augmentation d'un clergé ordonné n'y apparaisse plus prioritaire.

2. PERSONNELLEMENT, j'ai d'abord vécu vingt et un ans dans une Église d'Afrique qui, à tort ou à raison, a la réputation d'être assez cléricale. Le nombre des évêques et des prêtres africains y est assez élevé, et leur importance dans la vie de l'Église y est prépondérante. Depuis quatre ans, j'ai été transplanté dans une autre Église africaine, à vrai dire très différente de la première. Le clergé local y est excessivement minoritaire. Presque tous les prêtres sont des expatriés. Les catéchistes laïcs, africains évidemment, y accomplissent un travail considérable.

Je ne puis m'empêcher de comparer les deux situations. Ce qui me frappe alors, c'est la faiblesse d'une Église où le ministère sacerdotal des prêtres ordonnés ne semble pas jouer à plein. Alors que naguère je contestais le poids que constituait le clergé dans l'Église que j'ai quittée, aujourd'hui je penche de l'autre côté : je dénoncerais plutôt le peu de solidité d'une Église qui ne donne pas toute sa place aux prêtres ordonnés. Et je félicite les missionnaires qui, dans quelque pays que ce soit, ont misé, dès le début de l'évangélisation, sur le sacerdoce ministériel local pour faire advenir l'Église dans ce pays.

Il ne s'agit nullement de faire un choix, même de priorité, entre ministère ordonné et laïcat engagé au service de l'Église (les religieux ayant leur place propre dans l'un et dans l'autre). Il faut en même temps promouvoir *les deux*. Il y aurait d'ailleurs peu '

de vocations au ministère s'il n'y avait pas des familles chrétiennes vivant à plein leur foi. Mais on peut estimer que, dans une Église en fondation, rien de solide ne pourra se faire sans l'activité de prêtres ordonnés issus du peuple en question. Un effort spécial, persévérant et courageux, en vue de la mise en place d'un tel « clergé » est d'une urgence vraiment particulière : dès le début, et constamment dans la suite. Seule peut survivre (dans les conditions normales, des exceptions pouvant, bien sûr, confirmer la règle), une communauté chrétienne bâtie selon le modèle proposé par Paul, à savoir une Église « qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ lui-même (*Éphésiens* 2, 20). Sans faire ici de l'exégèse biblique, il est permis de transposer et de dire : une Église authentique et solide est celle qui a pour fondation l'évêque et ses prêtres, successeurs des apôtres, et les chrétiens animés par l'Esprit (les « prophètes ») (dont les religieux et les religieuses), à savoir des laïcs vraiment consacrés au service de l'Église, tous prenant appui sur le seigneur Jésus-Christ lui-même.

Je voudrais maintenant montrer pourquoi une Église où les prêtres, spécialement ceux qui en sont issus, n'ont pas le rôle qu'ils devraient avoir (à cause de leur trop petit nombre, ou à cause d'une formation incomplète, ou d'autres motifs), souffre inévitablement de graves déficiences.

3. COMMENÇONS par le ministère de la parole, à savoir : l'annonce de l'Évangile, la catéchèse, la formation doctrinale, la réflexion théologique, l'utilisation des *mass-media*, l'inculturation de la foi, etc. On ne s'improvise pas « prophète », ni « didascale », ni catéchète, ni prédicateur, ni théologien. Certes, il y a des charismes personnels, un sens de la foi, une lucidité doctrinale, etc., qui peuvent être accordés par l'Esprit à des illettrés et à des chrétiens dont la

formation intellectuelle est d'un niveau assez bas. Il y a des catéchistes, ici, qui n'ont pas ou peu été scolarisés, et dont l'enseignement est admirable, irréprochable et pénétrant. Mais ce sont des exceptions.

L'enseignement de la Parole de Dieu, dans les conditions ordinaires, exige une connaissance sérieuse du message biblique, ce qui n'est pas peu, mais aussi de l'enseignement traditionnel et actuel de l'Église ; il suppose aussi une certaine technicité, un esprit ouvert à la réflexion sur les événements, capable d'y discerner les appels de Dieu ou les pièges de l'erreur ; donc un esprit capable d'observer, de lire, d'étudier, de porter un jugement critique, etc. Tout cela, si l'on veut être réaliste, suppose une formation intellectuelle assez poussée.

Contrairement à ce que certains pensent, cette formation est d'une nécessité et d'une urgence peut-être plus grande encore dans ce continent qui connaît un bouleversement culturel dont nous avons peine à mesurer l'ampleur. Et cela jusque dans les villages (et les « collines » comme on dit au Rwanda) les plus reculés. Au fond des brousses, la radio pénètre par les transistors : tout y passe. Les idéologies les plus sophistiquées se répandent, présentées avec naïveté ou finesse. Les étudiants et étudiantes qui ont fréquenté les collèges, lycées ou universités, reviennent au village. Les simples villageois vont en ville où tout se dit et tout s'entend... A celui qui veut faire passer l'Évangile dans ce contexte où tout se mélange, une solide connaissance doctrinale et une bonne formation intellectuelle sont absolument requises.

Je me souviens de la crainte qu'éprouvait le clergé africain du pays où j'étais auparavant par rapport à la création d'un éventuel clergé « de seconde zone », « au rabais » comme on disait, dont la base intellectuelle serait inférieure à celle qui avait prévalu jusqu'à maintenant. Nous, missionnaires, nous considérions parfois cette crainte comme une certaine étroitesse d'esprit. Aujourd'hui, je partage cette appréhension et je l'estime fondée.

Ce qui est vrai pour tin clergé dont la formation doctrinale serait hâtive ou négligée, est aussi vrai pour des catéchistes dont (malgré d'immenses efforts) la formation est inévitablement rudimentaire. Et c'est pourquoi une Église où l'enseignement de la Parole, les homéliees du dimanche et le catéchuménat sont assurés par les seuls catéchistes, ou presque, me paraît gravement menacée au niveau de la connaissance de la foi. Le contenu de l'enseignement sera très pauvre. Pauvre doctrinalement d'abord. Mais pauvre aussi quant à la proposition d'une traduction concrète, au niveau de la vie, du message révélé dans l'Écriture. Culturellement, il n'est pas spontané de dépasser la trame d'un récit qu'on racontera avec art, pour en dégager une règle de conduite dictant des actes concrets dans les situations vécues chaque jour. Ceux qui ont formé des catéchistes ou des évangélistes dont le niveau de scolarité est bas, ont souvent éprouvé, je pense, de grandes difficultés à faire comprendre qu'un enseignement doctrinal, ou même moral, doit être traduit concrètement dans des faits quotidiens, et comment. Discerner comment le message biblique peut informer des habitudes et des coutumes, ou au contraire les transformer ou les réformer, demande une capacité de réflexion peu commune.

Pour y parvenir, je ne vois pas ce qui pourrait remplacer un enseignement théologique et pastoral (oserais-je ajouter : philosophique?), en fait celui qui est donné dans les grands séminaires, pour garantir la validité d'un enseignement de la foi qui soit capable de « tenir » dans le monde africain actuel en pleine mutation culturelle.

4. ON dira : d'accord pour l'enseignement théologique. Mais il n'est pas nécessaire d'être clerc ou prêtre pour être un bon théologien. C'est évident. Mais avec une réserve. Car il ne s'agit pas ici de théologiens. Il s'agit de pasteurs du Peuple de Dieu. Un laïc peut devenir un excellent théologien. Mais pour être « pasteur » ou successeur d'apôtre, il faut en recevoir **la vocation et la mission.**

Or, depuis les origines jusqu'aujourd'hui, et ainsi dans l'avenir, la mission d'enseigner la doctrine de la foi est la mission propre de ceux qui, par l'imposition des mains, *sont ordonnés pour ce ministère*. Sans doute, le ministère de la Parole n'est pas un « monopole » des évêques et des prêtres, Dieu en soit loué. Il n'en est pas moins leur première fonction (*munus*) et leur première spécialité : leur première mission. On est ordonné prêtre d'abord pour le ministère de la Parole, le Concile Vatican II l'a répété avec insistance. Conduire une auto n'est pas le monopole d'un chauffeur professionnel, mais c'est son « métier », sa première fonction. Soigner les malades n'est pas le monopole d'un médecin, mais c'est sa première fonction. Ainsi de suite.

C'est toute une conception du sacerdoce ministériel et de sa place dans l'Église qui est en jeu ici. C'est aussi une conception de la transmission de la Parole qui y est engagée. Selon Paul, tous ne sont pas apôtres, tous ne sont pas prophètes, tous ne sont pas didascales, tous ne sont pas évangélistes. Il y faut une vocation, une compétence et un mandat. Il y faut un charisme de l'Esprit. Le ministère de la Parole n'est bien assuré que par un chrétien consacré et habilité pour ce service. Et le premier mandaté pour l'éducation de la foi, c'est le prêtre ordonné. L'imposition des mains lui en confère le charisme. Lequel prêtre ordonné reçoit, par surcroît, une formation doctrinale solide.

Depuis que je suis ici, je n'ai jamais été plus convaincu de la nécessité de prêtres ordonnés, bien formés, et suffisamment nombreux, pour que le contenu de la foi des chrétiens soit riche, solide, sainement inculturé, sans syncretisme et sans timidité. Et sans cette base, comment l'Église pourrait-elle « tenir » ?

5. IL y a des éléments très positifs dans une Église où **l'activité liturgique** est assurée en grande partie par des laïcs. Pour ce que je vois ici, je puis donner comme exemple le chant religieux. Je suis en admiration devant la beauté et la diversité des chants inventés, dans notre diocèse, par de « simples chrétiens », comme on dit, parfois par des femmes non scolarisées, ne sachant ni lire ni écrire. Autre exemple : les funérailles. Ici les enterrements sont (presque) toujours présidés par le catéchiste. Je pense que c'est un domaine important où foi, culture, coutumes, mentalité traditionnelle, etc., sont appelés à se rencontrer dans de bonnes conditions. L'impact des funérailles vraiment chrétiennes, mais célébrées par des autochtones pénétrés de leurs traditions, peut être considérable. Pour autant que je puisse m'en rendre compte, ces funérailles sont célébrées avec sérieux et esprit chrétien.

Mais ce ne sont, finalement, que des domaines marginaux. La mise en place d'une liturgie équilibrée autour de l'Eucharistie et recouvrant tous les domaines de la vie qu'elle doit toucher, demande, me semble-t-il, une connaissance biblique approfondie, une certaine familiarité avec l'histoire, liturgique avant tout, l'orthodoxie de la doctrine, mais aussi une compréhension exacte de la symbolique locale, des expressions religieuses traditionnelles et des coutumes sociales. On voit difficilement la réussite d'une liturgie à la fois authentiquement catholique et sainement inculturée, qui serait entreprise par des chrétiens sans compétence dans ces divers domaines ou sans formation spécialisée. Je ne pense pas, d'ailleurs, que la créativité soit possible sans une connaissance des grandes lois de la liturgie chrétienne. Sinon, on fait du folklore. Il y faut d'ailleurs un temps assez long pour aboutir à des résultats valables et durables. Sans doute encore, il n'est pas nécessaire d'être prêtre pour acquérir cette compétence. Mais, en pratique, il serait assez difficile, actuellement en Afrique, de l'acquérir sans être, par mandat de l'Église, ordonné à l'activité liturgique et sans avoir reçu, dans un séminaire, une formation adéquate.

6. Si on précise davantage, et si on aborde la question de l'**Eucharistie**, qui est le sommet de la liturgie et de la vie de l'Eglise, et leur source, la nécessité d'un prêtre ordonné apparaît évidente... mais pas si évidente que cela pour beaucoup de chrétiens. De nombreux catéchistes, et de plus nombreux baptisés, ne voient pas du tout la différence entre une célébration dominicale présidée par un catéchiste qui y distribue la communion, et une célébration eucharistique proprement dite.

Cette confusion est une conséquence d'une conception de l'Eucharistie perçue avant tout comme assemblée fraternelle et comme « repas » (ce qui est vrai, mais second) et qui obnubile: la structure essentielle d'action de grâce et d'oblation sacrificielle, qui est première, et pour laquelle le prêtre ordonné, agissant *in persona Christi*, est indispensable. Or, sans cette Eucharistie là, il n'y a pas de vraie Eglise de Jésus-Christ, du moins dans sa réalisation achevée.

J'ajouterais un mot concernant le sacrement de la **réconciliation** et de la **pénitence**. Son importance m'apparaît également prioritaire, non seulement en considération de son efficacité propre, mais dans son aptitude à assurer une formation personnalisée des consciences. Or le rôle du prêtre est tout à fait obscurci lorsque prévaut une pratique fatalement fréquente, hélas, là où la prédication est assurée principalement par les catéchistes (ce qui est inévitable lorsque le prêtre expatrié ne connaît pas, ou pas assez, la langue locale). Cette pratique consiste à confier la préparation des pénitents, rassemblés pour une célébration commune, à un catéchiste prédicateur qui, au dernier moment, laisse intervenir le prêtre, comme un *deus ex machina*, pour une absolution collective qui ne peut apparaître alors que comme une intervention « magique ».

Seule la mise en place d'un clergé assez nombreux, bien formé et convaincu de l'importance de ce ministère, pourra empêcher cette

déplorable manière de faire, et assurer aux membres de la communauté une bonne formation de leur conscience chrétienne. On dira peut-être que des « pères spirituels » non ordonnés peuvent y pourvoir tout aussi bien. Je l'accorde volontiers. Ce seront d'heureuses exceptions. Ce n'est pourtant pas sans raison que le Seigneur a rattaché le ministère du pardon au mandat apostolique.

En terminant ce paragraphe sur la liturgie, je constate que, du moins dans les deux pays africains où j'ai vécu, les initiatives liturgiques valables ont été prises, chaque fois, par des prêtres ordonnés, ayant à la fois une bonne formation dans ce domaine, et une compréhension exacte de la tradition culturelle du Peuple intéressé.

7. TROISIÈME domaine où se fait sentir comme une lacune grave, le manque de prêtres ordonnés, pour l'avènement d'une Église locale : le domaine de **la direction pastorale**. Je suis bien d'accord que toutes les questions d'organisation, d'administration, de finances, etc., sont de la compétence des laïcs, et devraient, aussi vite que possible (et peut-être dès le début) leur être confiées. Ce serait d'ailleurs un des meilleurs services à rendre aux prêtres pour les restituer à leur mission propre. Hélas, dans beaucoup de cas où les catéchistes s'adonnent au ministère de la parole et de l'animation liturgique, le prêtre expatrié se rattrape avec prédilection sur l'organisation, les transports, l'administration, l'achat et la distribution du matériel, l'acquisition des ressources et leur répartition. On promet ainsi le laïc dans des domaines qui ne sont pas d'abord les siens, et on le tient sous tutelle là où il serait vraiment à sa place et dans son rôle. On devrait faire exactement le contraire. Je sais que ce n'est pas si facile à réaliser, et que d'innombrables considérations pratiques empêchent de donner à chacun son vrai rôle dans le travail commun.

Mais dans la direction de la communauté, il y a un niveau de réflexion et d'action qui relève directement du premier responsable, c'est celui de l'orientation générale et des *options décisives de la pastorale*. Or, ici de nouveau, je vois difficilement que cette fonction puisse être assurée heureusement par des laïcs, surtout en Afrique.

Pourquoi ? Principalement, pour ce qui concerne nos pays, à cause du manque de liberté des chrétiens engagés dans le laïc. Leur liberté est inévitablement entravée : a) par les obligations familiales, si astreignantes dans la société africaine, et dont ils peuvent difficilement s'affranchir ; b) par les pressions sociales qu'ils subissent continuellement ; c) par les implications politiques de leurs déclarations ou options religieuses.

Le prêtre ordonné, de par son ministère et sa mission, et (nous allons y venir) grâce à son célibat, peut jouir d'une liberté beaucoup plus grande, sans laquelle il n'est pas possible de donner à la vie de la communauté une orientation vraiment évangélique.

8. ET le célibat des prêtres ? Dans le contexte dans lequel nous vivons, on ne peut esquiver cette question connexe, nécessairement liée à celle d'un clergé comme fondement d'une communauté chrétienne solide et durable. Dans certains pays d'Afrique centrale, une opinion généralement admise estime que l'ordination de chrétiens mariés au ministère presbytéral serait une réponse, partielle sans doute, mais importante, au manque cruel de prêtres dont souffrent ces pays. Une pétition d'évêques de notre région a été soumise au Saint-Siège sous le pontificat de Paul VI, en vue d'obtenir une permission en ce sens. Elle n'a pas eu de suite favorable (du moins à ma connaissance), et elle n'aurait sans doute aucune chance d'aboutir sous le pontificat actuel. Mais beaucoup de missionnaires restent convaincus de l'opportunité et du bienfait que serait pour l'Eglise, dans nos pays, la possibilité d'ordonner prêtres, par exemple, nos meilleurs catéchistes mariés.

Personnellement, je suis convaincu du contraire, et je l'ai toujours été. D'abord et surtout parce que les motifs actuels pour lesquels l'Église catholique opte pour le célibat de tous les prêtres ordonnés selon ce qu'on appelle le « rite latin » – ces motifs tels qu'ils ont été lumineusement exposés par Paul VI dans sa belle encyclique *Sacerdotalis caelibatus* du 24 juin 1967 (et que je ne vais pas rappeler ici) – me paraissent non seulement valables, mais meilleurs, bien meilleurs que ceux qui militent pour l'opinion contraire. C'est pour moi une évidence. Le prêtre est le serviteur, le ministre et le représentant de Jésus qui fut célibataire. Il me semble obvie que la meilleure option, pour le serviteur, est de partager celle de son Maître. Et cela vaut exactement de la même manière pour des prêtres africains que pour des prêtres d'autres continents.

Mais il me semble vrai aussi (bien que moins clair) que le célibat est la meilleure voie pour permettre aux prêtres autochtones de bien accomplir leur mission, spécialement en Afrique. Ceci malgré les difficultés réelles et les problèmes que le célibat pose, en pratique, dans plusieurs pays africains. Pourquoi ?

Nous avons déjà dit que le célibat assure aux prêtres une plus grande liberté par rapport pressions familiales et sociales, si contraignantes en Afrique noire. Ce qui est plus particulier au contexte psychologique actuel, dans nos pays, c'est la difficulté d'accepter un pluralisme dans la situation des prêtres. 'Si on autorisait les évêques de tel pays d'Afrique à ordonner des hommes mariés, il faudrait alors que tous les prêtres soient mariés : tous célibataires ou tous mariés. Et si tous étaient mariés dans ce pays, alors qu'ils seraient célibataires dans d'autres, ce serait encore plus inacceptable. On y verrait un certificat d'infériorité du clergé africain par rapport à celui du monde entier. L'alternative est claire. Ou bien un clergé célibataire en Afrique comme partout ailleurs ; ou bien un clergé marié en Afrique comme partout ailleurs. Si l'Église catholique a de bonnes raisons de vouloir

un clergé célibataire dans l'ensemble du monde, elle doit le vouloir pour les mêmes raisons dans les pays africains.

La comparaison avec les Églises orientales unies à Rome qui admettent qu'une partie du clergé se recrute parmi les gens mariés, ne vaut pas. Toute une longue histoire et une longue tradition sont derrière cette situation pluraliste. Je ne vois pas comment les Africains l'accepteraient en dehors d'une telle tradition ancrée dans leur propre histoire.

9. LA conclusion est claire. L'évangélisation en profondeur ne peut « réussir » en Afrique (comme partout ailleurs sans doute), et l'Église ne peut y advenir dans sa stature normale, que si des prêtres ordonnés, assez nombreux et bien formés, africains (et si possible célibataires) y accomplissent leur ministère propre selon toutes ses dimensions.

Il ne s'agit pas d'en faire des « chefs », comme plusieurs traditions africaines les en sollicitent. Il s'agit de prêtres chrétiens, de ministres de Jésus-Christ et de l'Évangile, et de serviteurs du Peuple de Dieu. Sans eux, l'Église ne pourrait survivre ni se développer normalement dans l'Afrique de demain.

Article copié de la „Communio” 6 (1981), n. 6.

Père Dominique NOTHOMB M.Afr., né en 1924 à Bruxelles (Belgique). Prêtre en 1948. Docteur en théologie en 1950. Missionnaire au Rwanda de 1956 à 1977. Au Tchad depuis le début de 1978. Publications : *Un humanisme africain : valeurs et pierres d'attente*, *Lumen Vitae*, Bruxelles, 1965, et de nombreux articles, dans *Spiritus* notamment et dans des revues du Rwanda, Burundi, Zaïre.

GUSA
 • GIHINGA
 SHA
 MÜSANZA
 GARAMA
 • ZIMBA
 GARA
 1944 (32)
 IRARAMBOGÓ
 SAGA
 GOMBWA
 1938 (25)
 LINDA
 MGI

PRÊTRES

1917	1	BALTHAZAR	GAFUKU	+	1935	24	CHARLES	M
	2	DONAT	LEBERAHO	+		25	LOUIS	NT
1919	3	JOSEPH	BUGONDO	+	1936	26	JOACHIM	M
1920	4	ISIDORE	SEMIGABO	+		27	MICHEL	M
	5	JOVITE	MATABARO	+		28	THADDÉE	M
1924	6	GALLICAN	BUSHISHI	+	1937	29	DAMIEN	M
1925	7	ALBERT	NDAGIJIMANA	+		30	MICHEL	S
1927	8	CALLIXTE	BAROLUBWENGE	+		31	MICHEL	I
	9	FIDÈLE	NGAMIJE	+	1938	32	AIMABLE	
1929	10	ALOYS	BIGIRUMWAMI	+	1939	33	EM. BIGU	
	11	ANANIE	KANYAMUGENGE	+		34	JEAN BIZ	
1930	12	CLAVER	MUNYANDEKWE	+		35	SIMON	RI
	13	ELOI	MINYAGO	+		36	ALPHONSE	R
	14	PHILIPPE	NTABWOBA	+		37	BERNARD	R
	15	THOMAS	BAZARUSANGA	+		38	MATTIEU	N
						39	AUGUSTIN	N
						40	VIANNEY	RUS
						41	LAURENT	SI